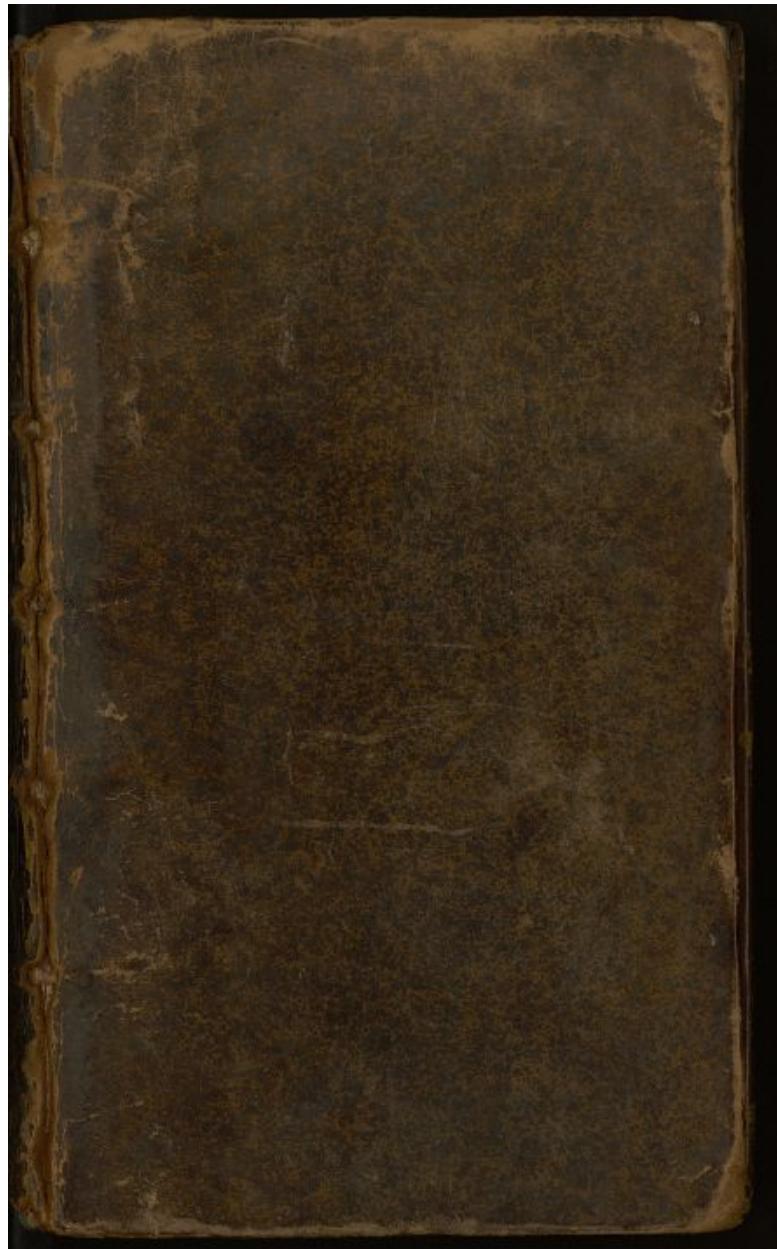


*Bibliothèque numérique*

medic @

**Tolet, François. Traité de la lithotomie  
ou de l'extraction de la pierre hors la  
 vessie, avec les figures...**

*A Paris : chez l'Autheur, 1681.  
Cote : 30735*







2715

30735

TRAITE'  
DE LA  
LITHOTOMIE  
OU  
DE L'EXTRACTION  
DE LA PIERRE  
HORS LA VESSIE,  
Avec les Figures.

Par FRANÇOIS TOLET, Chirurgien,  
& seul Operateur du Roy pour la Pierre,  
Maître Chirurgien Juré à Paris, & de  
l'Hôpital de la Charité des hommes PARIS

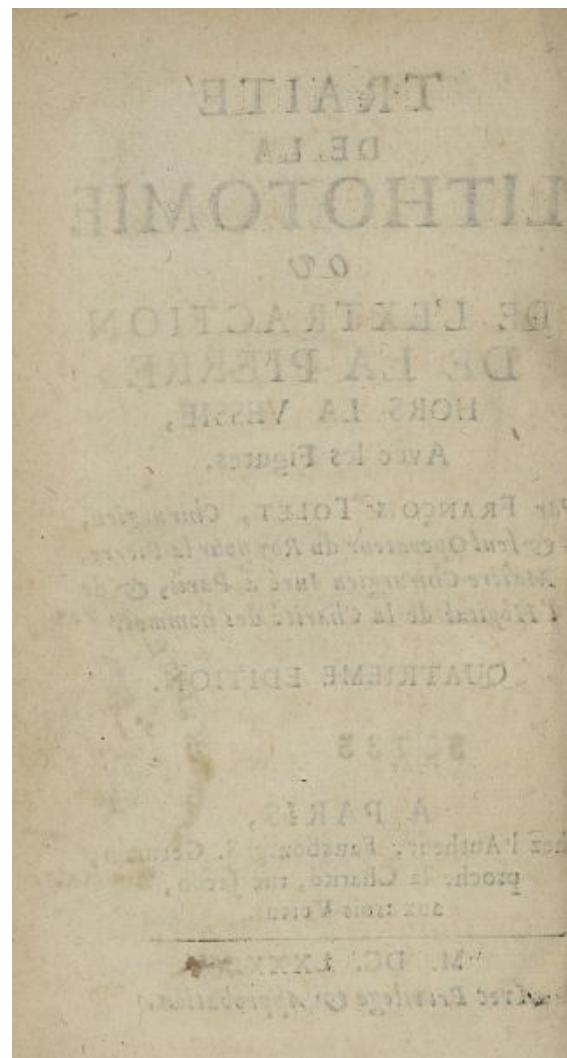
QUATRIEME EDITION.

30735

A PARIS,  
Chez l'Authur, Fauxbourg S. Germain,  
proche la Charité, rue Jacob, aux trois Vertus.

M. DC. LXXXIX  
Avec Privilege & Approbation.







A MONSIEUR  
JONNOT,  
T R E S . C E L E B R E  
& ancien Maître  
C H I R U R G I E N  
de l'Hôpital de la Charité  
des Hommes,  
JURE' A PARIS.

**M**ONSIEUR,

*Si quelqu'un censure le*  
A ij

É P I T R E.

*traité de la Lithotomie,  
que je mets au jour, vo-  
tre approbation servira  
de replique; & ceux qui  
tiendront le party de la  
justice, seront du senti-  
ment d'un Homme, qui  
jusques à présent n'a ren-  
contré que fort peu de pa-  
reils dans sa profession.  
Vous avez depuis plus de  
cinquante années pratiqué  
dans le Royaume &  
aux pays étrangers cette  
opération, & ce qu'il y*

EPITRE

*a de plus rare de la Chirurgie, avec l'applaudissement de tout le monde. C'est une vérité qui n'est fâcheuse qu'à ceux qui font secret de la Lithotomie, ou qui désirent qu'on les croye seuls capables de faire certaines opérations. Mais vous, Monsieur, dont la pensée est de soulager par votre conseil & par votre main ceux qui s'adressent à Vous, & qui Vous de-*

A iiij

E P I T R E.

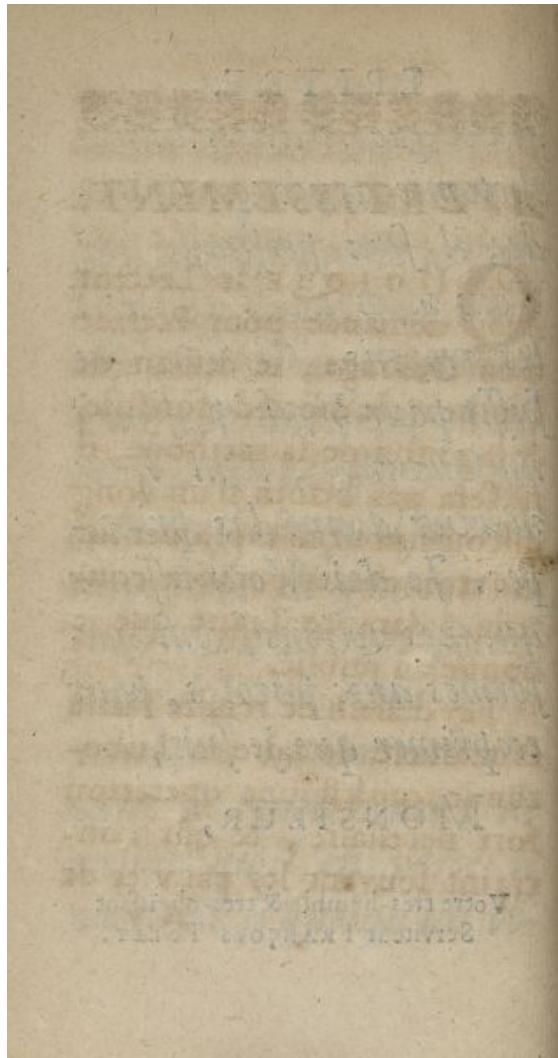
mandent du secours, Vous ne faites point secret de ce qui peut estre utile au public. La bonté que Vous avez eu de me communiquer vos lumieres en est une preuve évidente. Vous scauriez bien qu'il m'étoit impossible de soutenir le rang d'un de vos successeurs à Paris dans l'Hôpital, où la Charité s'exerce à toute heure, de mesme qu'il en porte le nom. Et si quelqu'un ob-

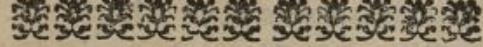
EPITRE.

serve, que je décris la Lithotomie avec exactitude, il sera persuadé que Vous m'en avez enseigné les moyens. Cette raison suffit pour Vous présenter un Ouvrage, dont Vous m'avez donné les principes. Je dois Vous assurer que mes actions seront conformes aux paroles, pour exprimer que je suis,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissant  
Serviteur FRANÇOIS TOLET.





## AVERTISSEMENT.

**Q**UOIQU'E le Lecteur demande pour Preface d'un Ouvrage , le dessein de l'autheur , le motif de son style , & la raison de sa methode , il ne sera pas besoin d'un long discours pour m'expliquer sur ces trois choses qui sont contenues dans ce Traité que je donne au public.

J'ay dessein de rendre facile la maniere de faire la Lithotomie , qui est une operation fort necessaire , & qui constraint souvent les parvres de

A v

### *Avertissement.*

quitter leurs pays , leurs familles , & de faire de longs voyages avec peine, ou d'attendre la commodité d'un malade riche, & d'un habile homme , ou enfin de s'exposer à des courreurs pour être soulagez.

Les sçavans ont décrit cette operation ; mais parce que leurs methodes & leurs instrumens ont été changez , & que j'ay fait avec soin des observations sur la pratique des personnes habiles , qui operent tous les jours, je puis avancer quelque chose qui n'a pas été mis en lumiere. J'avoué qu'il y a plusieurs expressions qui

*Avertissement.*

ne seront pas approuvées de ceux qui possèdent la pureté de notre langue : mais si on recherche plutôt l'utile que ce qui est agréable par un style d'Orateur, on y trouvera de quoy se satisfaire.

Un homme qui est humble, peut chercher ou soutenir hardiment la vérité ; & comme les corps sombres ne laissent pas d'éclairer par la refraction des rayons qu'ils reçoivent du Soleil, on peut de même tirer un grand profit des choses qui sont fondées sur l'expérience, en décrivant la méthode & les circonstances de cette opération selon

A vj

*Avertissement.*

les sentimens d'un des plus  
habiles hommes du siecle.

Ce Livre est divise en vingt-  
trois Chapitres, dont les sept  
premiers contiennent la theo-  
rie de la Lithotomie, pour  
connoître les causes, les espe-  
ces, & les differences des pier-  
res, leurs signes, & les pro-  
gnostics qu'on en doit faire.  
Dans les quatorze suivans on  
traitera des choses necessaires,  
& des differentes methodes  
pour pratiquer cette opera-  
tion; de l'extraction de la pier-  
re, de l'uretre, & du phimo-  
sis, parce qu'on est quelque-  
fois constraint de faire ces ope-  
rations immediatement de-

*Avertissement.*

vant la Lithotomie; des acci-  
dens de la Lithotomie, & de  
la ponction au perinée pour  
la suppression d'urine. Les  
deux derniers Chapitres tra-  
tent des maladies qui restent  
quelquefois après la taille, &  
les remèdes pour les guérir,  
avec le moyen de faire vider  
le calcul, & de se préserver de  
la pierre.

Le Lecteur doit être averti,  
que je me suis attaché à  
décrire le plus exactement qu'il  
m'a été possible, les circon-  
stances observées dans les me-  
thodes que j'ay vues pratiquer,  
& que j'ay pratiquées pour le  
grand & pour le petit appa-

*Avertissement.*

reit; les choses contenues aux Chapitres qui en parlent, sont d'usage, & ils réussissent: ce n'est pas que je veuille conclure, qu'on n'y en puisse adjoûter beaucoup d'autres; au contraire je suis persuadé, que si ceux qui sont les plus experimenterent vouloient se donner la peine de les écrire, les Chirurgiens auroient plus de facilité pour operer.

Je ne dois pas oublier de dire, que Monsieur JONNOT a beaucoup contribué à ce Traité, puisqu'il a eu la bonté de m'apprendre avec amitié les choses les plus particulières, que j'ay pratiquées avec zèle en

*Avertissement.*

sa presence , & dont je fais part au public. Il est certain que les hommes celebres sont accompagnez de l'envie , qui dira que la pratique de l'Hôpital de la Charité de Paris n'est pas la plus salutaire , & que celle dont quelques Operateurs se servent , est particulière & plus assurée : mais outre que le plus grand nombre guerit dans cet Hôpital , ceux qui l'ont veu pratiquer , faisant reflexion que c'est une methode aisée , confirmée par plusieurs sçavans & experts Chirurgiens depuis la fondation de ce Lieu Charitable , ils demeureront d'accord , qu'il importe peu si

*Avertissement.*

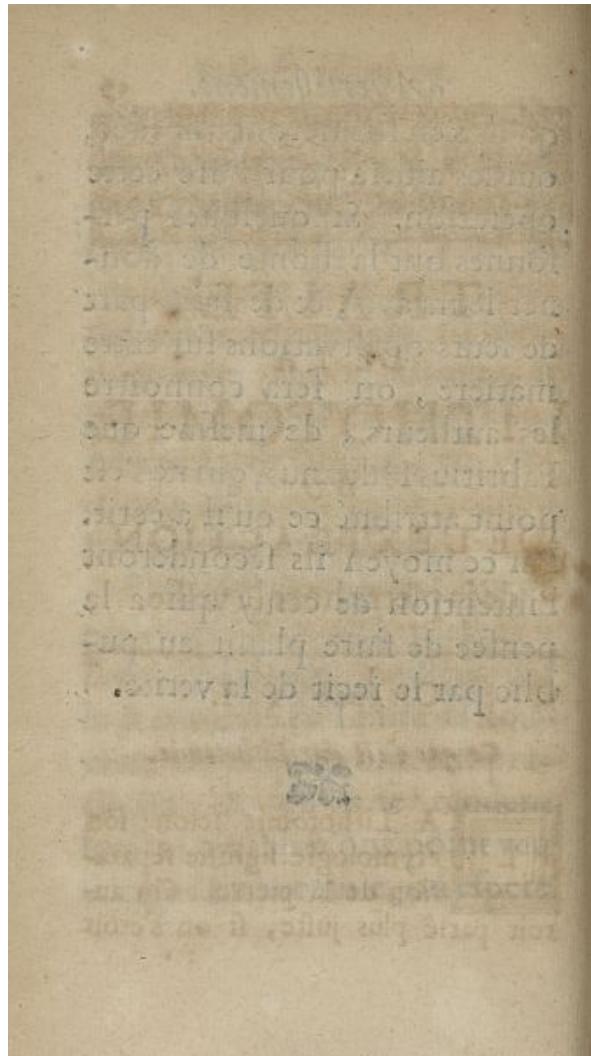
elle n'est pas semblable à celle des Operateurs, qui n'étant pas Chirurgiens, blâment ce qu'ils ne pratiquent pas. Si les Critiques font animez du desir de communiquer charitalement leur methode, il leur est facile d'en faire connoître la difference, en rendant public ce qu'ils veulent faire passer pour secret.

On souhaite que les Chirurgiens qui ont été presens à cette operation, puissent par la lecture de ce Traité se souvenir de ce qu'ils ont veu pratiquer, & qu'ils se rendent hardis; ou s'ils n'ont point veu faire de Lithotomie, on espere

### *Avertissement.*

qu'ils s'en formeront une idée, qui les aidera pour faire cette opération. Si quelques personnes ont la bonté de donner leurs avis, & de faire part de leurs observations sur cette matière, on fera connoître les auteurs, de même que Fabritius Hildanus, qui ne s'est point attribué ce qu'il a écrit. Par ce moyen ils seconderont l'intention de celuy qui a la pensée de faire plaisir au public par le récit de la vérité.







TRAITE  
DE LA  
LITHOTOMIE,  
ou  
DE L'EXTRACTION  
de la pierre hors la vessie.

CHAPITRE I.

*Ce que c'est que Lithotomie.*

**L**A Lithotomie selon son etymologie signifie séparation de la pierre. On aurroit parlé plus juste, si on s'étoit

servi d'un terme qui auroit fait connoître la partie qu'on ouvre par le trenchant de l'instrument, parce que la division ou séparation de la pierre arrive contre l'intention de l'Artiste; je me serviray néanmoins du mot de Lithotomic, qui est en usage, & entendu par toutes les personnes de la profession. Pour penetrer plus avant, & donner sa définition, c'est une opération de Chirurgie, qui se pratique pour tirer les corps étranges durs retenus dans la vessie.

Par les corps étranges on comprend toutes les choses qui sont retenues dans le corps humain contre le cours ordinaire de nature: & comme dans la vessie il y a quelquefois plusieurs choses qui obligent de l'ouvrir, on a mis dans la définition les corps étranges, plutôt que la pierre; & pour differencier davantage, on a adjouté que

DE LA LITHOTOMIE. 2<sup>e</sup>  
c'étoit seulement pour ceux qui étoient durs, & qui étoient retenus dans la vessie, qu'on pratique la Lithotomie.

CHAPITRE II.

*Des observations sur les parties du corps humain.*

Les vaisseaux & les pores des glandes sont les conduits ordinaires par où s'écoulent & sont filtrés les corpuscules, lorsque leur grosseur & figure les y fait recevoir; mais si la proportion ne se rencontre pas entre les canaux & les liqueurs qui doivent y couler, elles sont arrêtées; au contraire si les humeurs ont un mouvement fort rapide, elles élargissent les conduits, & les rompent souvent.

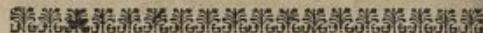
Telle que puisse être l'impulsion

des humeurs, leur mouvement diminué à mesure qu'elles le communiquent ; elles ne font point d'effort sensible pour sortir, quand elles sont mûes de tous côtés dans un lieu qui peut s'aggrandir jusques à certain terme, comme la vessie & les bassins des reins : mais quand le lieu qui les contient est rempli, si l'évacuation ne s'en fait pas, elles fournissent les causes de plusieurs maladies ; car les humeurs ayant des parties de différente figure ou grandeur, il s'ensuivra qu'elles ne pourront pas quelquefois se glisser par un même passage. Il est vray que les corps de pareille & de différente étendue peuvent passer par un même canal, le contraire n'est pas impossible, & peut faire le commencement de ces amas, dont les externes & élèvez plus que la surface du corps prennent le nom d'abcès, de même que les colle-

ctions internes ont d'autres accep-  
tions : & si ces mêmes humeurs  
sont composées de parties inégales,  
& qu'elles se rencontrent dans un  
lieu étroit & plein de détours, quel-  
ques-unes s'y engagent, & par leur  
liaison forment un corps solide à  
comparaison du reste. Ce corps par  
son séjour, & l'apposition d'autres  
corpuscules, frappe davantage nos  
sens ; il s'endurcit à mesure que les  
parties âpres se joignent étroitement,  
& que les autres s'en écartent,  
& continuent leur mouvement.

Il en est de même que des petits  
ruisseaux, où les cailloux séparent  
& retiennent ce qui est bourbeux,  
comme les glandes, au travers des-  
quelles se filtrent les humeurs : &  
dans les tuyaux par où les eaux cou-  
lent en abondance, quoiqu'ils soient  
droits, la terre ou d'autres parties  
sablonneuses qui se détrempe, s'at-

tachent, & y forment une croûte pierreuse, qui avec le temps empêche les eaux d'y couler.



## CHAPITRE III.

*Des causes de la Pierre.*

**L**A nature des alimens liquefiez n'est point détruite, & leur diversité fait connoître, que leurs parties different en grosseur, en figure & en nombre. Les plus nourrissans, comme la gelée & les consommez, ont toutes ces qualitez, puisque les sucs des animaux, qui en sont la base, sont tirez des parties molles & des parties dures, avec lesquelles ils étoient assimilez, ou qui étant encor dans les vaisseaux & entre les glandes, tendoient à cette assimilation, ou qui en étoient les choses retenues, & les excremens;

ce

Les autres alimens ont aussi des parties de diverse nature, parce que les corps elementaires sont mélangez, de sorte qu'il ne s'en rencontre point de simples, seuls & separez des autres. L'air que nous respirons, & qui nous environne, est rempli de corpuscules détachez des substances différentes, & il contribuë à tout ce qui nous survient. Si donc une personne respire un air grossier, s'il boit des vins troubles, gros & couverts, des eaux bourbeuses des étangs, dans lesquelles plusieurs ruisseaux se déchargeant, ou de celles qui petrifient les autres corps, ou de celles des neiges fonduës, qui contiennent des matieres dont la boisson frequente peut diminuer le mouvement des humeurs; s'il mange grande quantité de pain sans le-

B

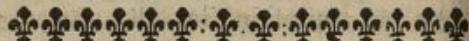
vain , des oiseaux marécageux , du lait caillé , de la boulie , du vieux fromage , des œufs durs , des fruits pierreux , & encore cruds & âpres , comme les coings , les néfles , les poires ; s'il se nourrit de bœuf , de porc , ou des extremitez des animaux , des anguilles , des alimens fort salez & épicez ; ou s'il prend souvent des remedes qui font transpirer les plus subtilez parties , comme les sudorifiques & les diuretiques : s'il agit avec trop de violence en quelque temps que ce soit , & principalement après le repas : le long usage , ou les excés qu'il fera de toutes ces choses , seront les causes des pierres , de mesme que s'il demeure trop oisif , & s'il dort trop long-temps sur le dos ; parce que les parties terrestres des alimens grossiers peuvent se rencontrer en des lieux où elles s'embarrassent en bouchant les passages .

Si ceux qui ont le plus de soin de leur santé ne sont pas exempts de vivre d'alimens, où il y a des parties glaireuses, comme dans les consommez, que doit-on juger qui puisse survenir aux personnes qui boivent & mangent indifferemment toutes choses avec excés, ou même avec moderation, puisque les alimens participent d'une matiere terrestre, mêlée d'une autre qui est salée, & que la Chymie nous apprend que dans l'homme il y a des fucus qui liquefient les alimens, & d'autres qui les épaissent; d'où on peut conclure que si une de ces liqueurs rend les alimens fluides par son mélange; mais ensuite étant portez confusément par des voyes qui s'étressent, il se peut faire que cette même liqueur s'échappe, & se glisse plus facilement que les alimens qui sont retenus dans la partie, & la nourrissent, ou ils la

B ij

18 TRAITE'  
détruisent , selon le rapport ou la  
disproportion des humeurs que l'on  
peut en general nommer alimen-  
taires.

Il en est de mesme si un suc ter-  
restre est resté avec les alimens  
après la chilification; car estant cir-  
culé par toutes les parties du corps,  
s'il ne transpire , il demeurera em-  
barassé , & plusieurs parties sem-  
blables se joignant , y formeront  
une pierre.



#### CHAPITRE IV.

*Des consequences qui se tirent du Cha-  
pitre precedent , & comment on  
définit la pierre.*

**L**E sang est porté à toutes les  
parties du corps , mais si son  
mouvement a plus de rapidité qu'à  
l'ordinaire , il peut élargir les cap-

fules & les ureteres, & faire couler dans la vessie quelques gouttes de fang, ou d'autres parties grossieres mélées avec les urines, qui seront rouges, briètées & sablonneuses.

On n'urine pas toujours aussitôt que la sérosité est séparée de la masse du sang : S'il y a une petite pierre dans le rein elle peut l'ulcérer : Elle descend vers le commencement de l'uretere, & quand elle a des aprêtes, ou une grosseur excessive à proportion de la petiteur du canal, elle le bouche, où faisant une dilatation grande par l'impulsion & l'écoulement de l'urine qui la suit, elle se fait un passage jusques dans la vessie, tandis que le malade souffre des coliques néphritiques très-violentes, & qui luy causent quelquefois la mort : Au contraire, chaque partie molle ayant sa maniere de sentir, si les reins estoient affectez d'un senti-

B iiij

30 : TRAITE<sup>1</sup>  
ment peu exquis, & que les urines,  
ou les petites pierres eussent élargy  
peu à peu leurs paßages, les glan-  
des ne separeroient & ne retien-  
droient que fort peu de chose,  
presque tout ce qui seroit contenu  
avec le sang couleroit; & de la mê-  
me façon qu'au travers d'un crible  
il peut y passer plusieurs sortes de  
graines après que les trous sont  
agrandis, les parties sablonneuses,  
& les petites pierres, peuvent estre  
charierées avec les urines jusques dans  
la vessie, sans que le malade res-  
sente presque d'incommodeit.

Il n'est pas nécessaire d'alleguer  
que la secheresse, ou la liaison é-  
troite des parties qui composent les  
reins, contribuë à former la pierre;  
parce que dans les cadavres des  
graveleux on observe que les reins  
ont de l'humidité & de la moelle;  
& il est certain que dans le corps  
vivant ils sont arrousez continuell-

DE LA LITHOTOMIE. 31  
lement de quelque liqueur : & de plus , on ne peut pas dire que la vessie soit étroite & seche , quoy que les pierres s'y forment plus souvent qu'en tout autre partie du corps.

Il y a de l'injustice d'accuser nos parens , pour soulager le chagrin des incommoditez que nous souffrons , puis qu'on peut en chaque personne prouver les causes du calcul , sans les rejeter sur ceux qui nous ont donné la vie ; & sans les condamner on peut rendre raison pourquoi nous voyons des enfans sujets à la pierre , dont le pere & la mere jouissent d'une santé parfaite.

Nous devons conclure que l'âge & les excés rendent les parties débiles , dont les fibres relâchez font que les obstructions arrivent dans les vieillards , comme dans les enfans ; parce que l'abondance des

B iiiij

humiditez ralentit le mouvement,  
& les matieres terrestres, glaireuses  
& superfluës, qui ne sont pas eva-  
cuées, forment plusieurs maladies  
de mesme que le calcul.

Une personne est sujette à di-  
verses maladies, selon les alimens.  
Ainsi un homme sera incommodé  
de la pierre s'il se nourrit de choses  
grossieres, & qui peuvent aisément  
se coaguler dans le corps. On ne  
manque pas d'exemples fâcheux,  
puisque les personnes de différens  
âges, sexes & conditions en sont  
atteints, & que le plus grand nom-  
bre de graveleux qu'on voit dans  
les Hôpitaux viennent de la cam-  
pagne, où la plus grande partie des  
alimens sont fort terrestres, & qu'on  
y taille plus de petits enfans, qui  
vivent de cette façon.

Les pierres se forment en toutes  
les parties du corps, & selon les  
dimensions ce qui bouche le passage

DE LA LITHOTOMIE. 33  
prend le nom de sable, gravier, pierre, ou calcul: Cecy est confirmé par experience; car on trouve des pierres dans les poumons, le foye, la vessie du fiel, la ratte, les reins. Paré l. 25. ch. 15. rapporte en avoir tiré une du genouil d'un homme. On en trouve dans le cœur: celles qui se forment dans les nerfs sont nommées par Paul *Ægynette nodosæ nervorum concretiones*, des endurcissemens pleins de noeuds. On remarque même qu'il se forme des corps pierreux autour des dents: je connois un homme à qui il en est sorti une par le nombril il y a plus de vingt ans: Elle estoit de la grosseur d'un noyau d'olive. Il est encore vivant.

Les pierres se forment plus souvent dans les reins & dans la vessie, parce qu'elles sont destinées pour separer & contenir la serosité qui entraîne toujours un sediment ter-

B. v

34 TRAITE' A I B I  
restre , qui fait séjour avec l'urine ;  
& les pierres des reins & de la vessie font plus souffrir le malade ,  
parce qu'elles peuvent empêcher l'écoulement , ou irriter les parties  
dont l'usage est frequent , & le sentiment plus exquis que beaucoup  
d'autres .

Enfin , nous pouvons conclure  
que la pierre est un corps étrange ,  
dur , engendré des parties terrestres & glaireuses des alimens .

On a mis dans la définition le  
mot *glaireuses* , pour le distinguer  
de visqueuses , parce que les choses  
visqueuses ne s'endurcissent pas  
dans un lieu où il y a une chaleur  
mediocre , & de l'humidité : mais  
celles qui sont glaireuses , comme  
le blanc d'œuf , s'endurcissent peu  
à peu , & font une liaison avec ce  
qu'elles contiennent de terrestre ,  
lors qu'elles sont long-temps dans  
des liqueurs tièdes .

On peut confirmer cette proposition par l'experience de ceux qui rendent des urines grasses, & qui ne sont point incommodez de la pierre ; & les remedes onctueux & visqueux , comme la therebentine , soulagent les graveleux : De plus, les urines claires & glaireuses sont mises au nombre des signes de la pierre dans la vessie.

Les Autheurs sont partagez pour decider si la pierre est une maladie. Si on considere toutes leurs raisons , elle en peut prendre le nom, aussi-bien que celuy de cause.

## CHAPITRE V.

*Comment les pierres sont formées & augmentées dans la vessie.*

**I**L ne faut qu'un grain de sable, un corps dur pour servir de cen-

B vi

Le sable , & les autres choses qui  
sont avec l'urine , ne sont pas quel-  
quefois entierement evacuées. Leur  
sejour donne le temps à ce qui reste  
de s'amasser en quelque endroit , &  
après avoir uriné , s'il y a dans la  
 vessie un peu de sable & des glaires  
comme des blancs d'œufs , la chal-  
leur estant contre nature , la sepa-  
ration & l'éloignement de l'humidité  
les fait joindre de la même fa-  
çon que les parties tartareuses &  
salées du vin ; & l'urine des grave-  
leux qui découle dans la vessie ,  
estant mélangée d'autres parties  
terrestres , fournit une matière qui  
se joignant à ce qui estoit resté , for-  
me & augmente la pierre : L'expé-  
rience nous enseigne qu'on trouve

DE LA LITHOTOMIE. 37  
des pierres qui sont à peu près comme un amas de sablon avec des blancs d'œufs, ayant si peu de solidité, qu'on ne peut éviter qu'elles s'écrasent aux prises des tenettes.

Si un peu de sable peut estre le centre ou le noyau des plus grosses pierres, il en est de même d'un corps dur qu'on auroit introduit dans la vessie, & qui y seroit resté, comme nous l'avons vu dans un Soldat Italien; qui, pour estre soulagé d'un mal qu'il ressentoit, s'introduisit dans la verge un fer d'éguillette long d'environ deux pouces, qui glissa dans la vessie, & le garda huit mois. Il vint au Printemps en l'année 1677. à Paris dans l'Hôpital de la Charité des hommes, où sans s'arrêter à son récit, je m'assuray par la sonde qu'il y avoit une pierre dans la vessie. Il fut taillé, & on luy tira le fer, au tour duquel il s'estoit formé une

pierre , qui n'empêchoit pas qu'on ne l'aperceût en plusieurs endroits. Paré livre 25. ch. 15. rapporte une chose semblable. Fabritius Hildanus, l. de Lith. c. 3. col. 2. écrit qu'un Genevois mourut après s'être plaint de la pierre pendant ving-huit ans, & qu'on luy trouva une pierre dont le noyau estoit une balle de plomb petrifiée , & qu'il l'avoit gardée pendant tout ce temps ensuite d'un coup d'arquebusade. Joseph Coüllart , Obs. V.II. de ses Operations, assure qu'il a venu une pierre dont le centre estoit une balle de mousquet, restée dans la vessie d'un Gentilhomme , cinq ans auparavant qu'on luy fist l'operation.

J'ay traité un jeune homme qui avoit été taillé à l'âge de quatre ans , & qui estoit incommodé d'une fistule : Depuis ce temps il s'étoit fait une décharge de l'urine dans le fèrotum , où peu à peu il s'étoit

DE LA LITHOTOMIE. 39  
formé une pierre de la grosseur d'un petit œuf de poule: Le bout se terminoit en queue de poire.

On ne peut pas déterminer en combien de temps la pierre est formée & augmentée; cela dépend de la liaison des parties du sable, & de la sécretion prompte qui s'en fait dans la vessie: De plus, il se peut faire que la pierre demeure à certaine grosseur, parce que de nouveaux corpuscules ne s'y attachent pas toujours.

Je connois une personne qui en porte une depuis plusieurs années, située au commencement du pénis, proche le scrotum, sans y remarquer ou dilatation, ou douleur.

L'accroissement des pierres dans la vessie, ne se fait pas sans que cette partie reçoive de l'alteration, & elle s'affoiblit à mesure que la pierre augmente. Cette remarque don-

40 TRAITE<sup>RE</sup> AIX ST.   
ne le moyen d'expliquer pourquoy  
la vessie des graveleux est plus é-  
paisse que l'ordinaire, dont la cause  
n'est autre que la débilité de la par-  
tie; parce que ne pouvant pas ren-  
voyer le superflu du sang, elle en  
est augmentée comme l'utérus dans  
le temps de la grossesse, & les par-  
ties où il y a eu fracture, grande  
contusion, ou une playe; & de mê-  
me que par la suppuration, ou la  
transpiration aux playes, fractures  
& contusions, ou par les vuidanges  
qui suivent l'accouchement, les par-  
ties reprennent leur grosseur natu-  
relle, la vessie estant déchargée du  
fardeau qui l'incommodeoit; & de  
plus aidée par les remedes & par le  
régime de vivre, elle se rétablit,  
Bev.c. V. de Cal. Ren. & Vesicæ.



## CHAPITRE VI.

*Des especes des pierres.*

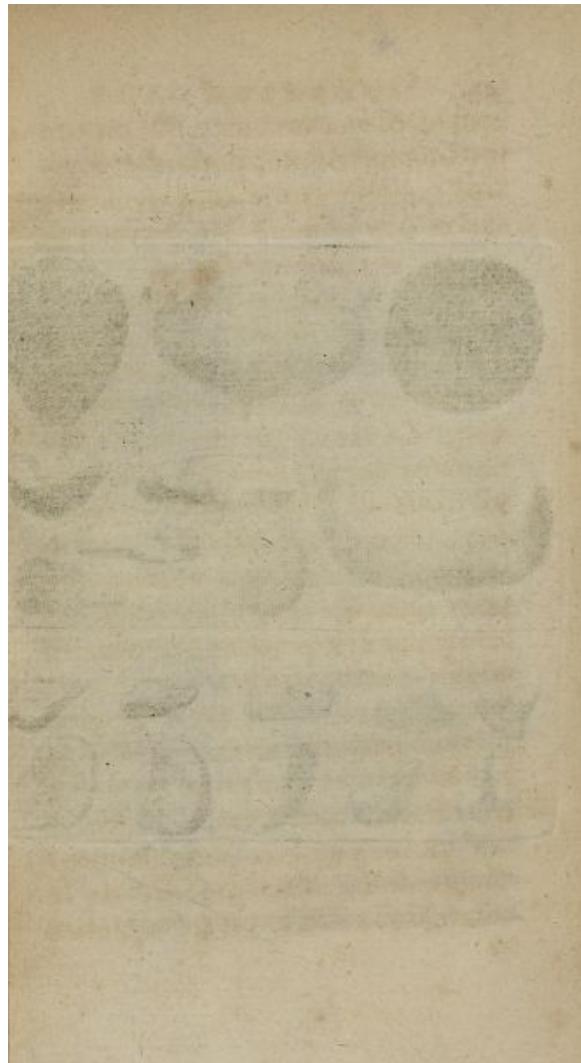
**L**A difference qui se connoist facilement se tire de la grosseur.

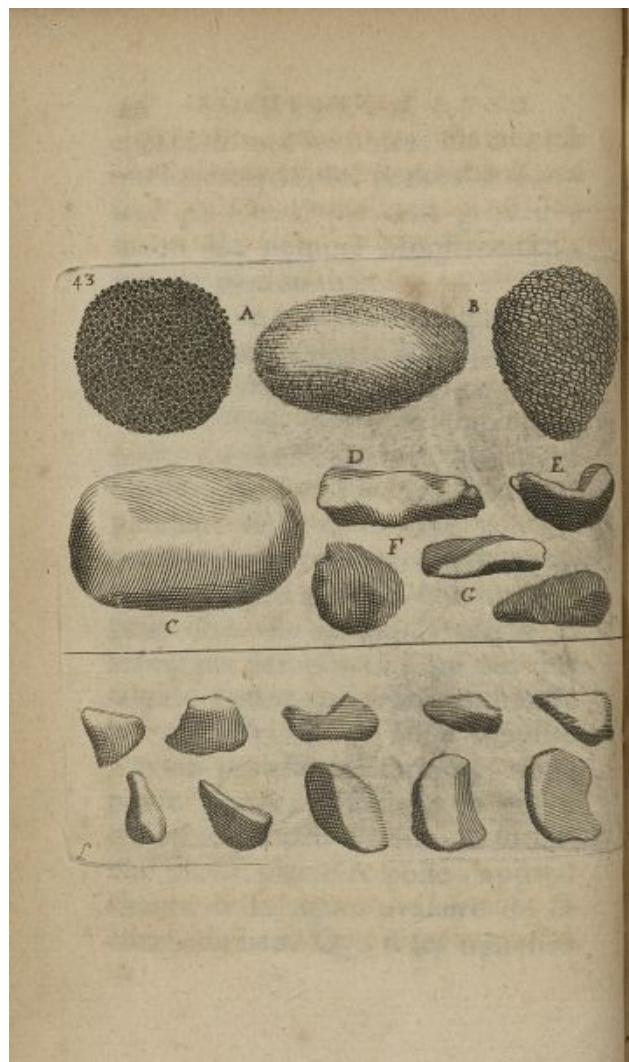
Les moindres pierres des enfans de trois, quatre à cinq ans, sont comme de gros pois; ou de la grosseur des cerises. Ceux de sept, neuf, douze à quinze ans, en ont d'un peu plus grosses: Aux adultes, qui sont d'âge mediocre, & aux vieillards, jusques au dernier période de leur vie, on en trouve de la grosseur des œufs de poule.

On ne pretend pas déterminer au juste la grosseur des pierres de chaque âge, il n'y a pas de règle, & on se contente de dire ce qu'on remarque pour l'ordinaire; car aux

42 TRAITE  
enfans & aux hommes, on en tire quelquefois de plus petites, & d'autres qui sont d'une telle grosseur, qu'on les nomme Monstrueuses, par rapport au sujet.

La chose contenuë fait quelquefois prendre la figure à ce qui l'environne, mais les pierres la reçoivent plutoft que de la communiquer. La vessie, l'urine, ou le choc d'autres corps, sont les causes de plusieurs différences. Ne voit-on pas que l'eau cave les rochers, quoy qu'elle tombe goutte-à-goutte ? On peut observer quand la pierre se forme par des minuties qui ont des angles, l'urine ou son sel en emoussé les pointes, & le sable mouillé n'ayant pas assez de fermeté, s'applatit par les costez de la vessie quand il y a peu d'urine, & forme une pierre plate & polie, approchant de la figure ovalaire de la cavité du lieu. Que si les minuties





des pierres sont rondes , elles rou-  
lent à droit & à gauche dans la ves-  
sie ; & lors qu'elles se deslechent  
aprés estre jointes , elles forment  
des pierres âpres , dont la surface  
est sphérique , avec de fort grands  
pores ; comme il est representé par  
les figures suivantes , inégales de  
même que des framboises , ou des  
mûres. Au contraire , si elles sont  
composées de minuties approchan-  
tes des triangulaires , le contraire  
se trouvera , & elles auront leurs  
surfaces moins inégales.

A, B, pierres graveleuses , qui sont  
les plus rondes.

C, D, E, F, G, pierres qui n'ont  
point de nom que celuy des choses  
à quoy elles ont du rapport , com-  
me amande , œuf de poule , &c.

On peut encore observer qu'il y  
a beaucoup plus de pierres plattes  
& polies à la surface , que de rondes  
& relevées de pointes : ce qui fait

44 TRAITE DE LA STONE  
juger que le plus grand nombre est  
formé par des minuties, dont les  
pointes sont emoussées.

La surface des pierres & leur é-  
paisseur, n'étant pas toujours uni-  
formes, leurs particules sont dif-  
férémment figurées ou disposées. En  
effet, on ne peut pas soutenir que  
tous les alimens soient de même  
nature, non plus que toutes les  
choses ( dont la pierre est formée )  
soient pareilles : Et quand même on  
demeureroit d'accord que les cor-  
puscules pierreux seroient d'une  
même figure, leur grosseur diffé-  
rente, & l'arrangement à raison de  
leurs angles inégaux, qui les emba-  
rasseroient les uns entre les autres,  
donneroient lieu à de plus grands  
pores que s'ils estoient disposéz de  
la maniere la plus conforme à leur  
nature, pour faire tous ensemble  
un moindre volume : Et de plus,  
entre les grands pores des minuties

DE LA LITHOTOMIE. 45  
globuleuses, il se peut introduire  
des corpuscules autrement figurez,  
qui diminuent la grandeur de ces  
pores.

Les minuties des pierres estant  
petites, la pierre aura un grain fin,  
& sera plus polie. Les corpuscules  
qui sont gros & approchans des glo-  
bules, rendent le grain gros, & les  
pierres plus legeres; parce que leurs  
pores sont pleins d'urine, ou d'une  
autre matiere tres-subtile, & beau-  
coup moins pesante que les parties  
de la pierre; & par consequent de  
deux pierres de même grosseur,  
la moins polie sera plus legere, &  
un dissolvant agiroit bien plutost  
sur celles qui sont globuleuses &  
inégales, que sur les plus polies en  
leurs surfaces.

Lorsque la pierre commence à  
se former par des corpuscules glo-  
buleux, ils sont tellement disposez,  
qu'ils contiennent de l'humidité

46 TRAITE' A. 11  
dans leurs pores ; l'augmentation se faisant en peu de temps, cette eau est rendue plus subtile par la chaleur à mesure que la pierre s'endurcit, & pour lors cette humidité acquiert un mouvement qui peut écarter les parties du centre, & se faisant un passage assez grand pour transpirer, mais trop petit pour permettre l'entrée à d'autres corpuscules terrestres, cette pierre sera creuse dans son centre.

Les minuties approchantes le plus du triangle, font la liaison des autres particules, parce que les figures tétragoniques, & les triangulaires, sont plus capables d'épêcher le mouvement que les sphériques.

Les pierres dont les pores sont pleins d'humidité, sont moins dures, & cette dureté sera plus ou moins grande, selon la quantité d'humidité qu'il y a depuis le noyau jusqu'à la surface ; ce qui les fait

DE LA LITHOTOMIE. 47  
nommer des pierres molles , s'il y  
en a beaucoup; on les appelle pier-  
res dures , s'il n'y en a point , & que  
les parties de la pierre soient étroi-  
tement jointes. Il est certain que  
les dures sont plus pesantes que les  
molles.

On tire quelquefois des pierres  
dont le centre est globuleux , & la  
surface égale ; la raison est qu'entre  
les pores des parties du noyau, d'aut-  
res corpuscules plus petits & moins  
ronds se placent , & forment une  
croûte pierreuse laquelle a le grain  
plus fin. Au contraire , les minuties  
ayant formé depuis le noyau une  
épaisseur égale , si plusieurs corpus-  
cules globuleux s'y joignent avant  
que la pierre soit endurcie , elle sera  
raboteuse & âpre en sa surface.

Si la pierre est formée dans le  
rein , & qu'elle y prenne accroisse-  
ment , elle sera figurée selon les ca-  
vitez dans lesquelles ses branches

s'étendront. Il suit de là que la pierre qui est formée & augmentée au col de la vessie, aura une figure oblongue, cylindrique, ou de figure de poire, ayant un bout plus menu que l'autre : Mais si les particules commencent à se joindre plus haut vers le fonds de la vessie, il n'y a pas de repugnance qu'en même temps les corpuscules soient écartez sans se toucher entre les rugosités de la vessie, & qu'ils y forment des pierres qui changent de place, & qui par des collisions reciproques seront lissées ; de même qu'on peut faire l'épreuve avec deux pierres mediocrement dures, & un peu d'eau, & elles auront un ou plusieurs costez aplatis, comme il est représenté dans les figures contenus dans le petit espace de la planche précédente, page 43.

Cette expérience instruira ceux qui n'ont pas veu faire souvent l'opération

peration , parce que considerant les pierres , ils jugeront s'il y en a plusieurs , qui sont quelquefois uniformes ou inégales dans leur épaisseur. Il est rare d'en trouver couvertes d'un kiste , ou d'une humeur glaieuse ; il y en a qui sont adhérentes , comme celles qui ont des épines & des aïpretez , que l'on nomme pierres graveleuses , pour les distinguer de celles qui sont polies , rondes , ou ovalaires. Les unes sont plus dures & plus pesantes ; d'autres sont graveleuses seulement au centre , ou à leur circonference. On en trouve qui sont caves dedans , & d'autres qui sont solides comme à leur superficie. On prend des differences à raison de la situation puis qu'il y en a dans l'uretre , au perinée , au col de la vessie , dans son fonds , entre ses tuniques , dans les uretres , & dans les reins , ou à d'autres parties du corps. On en trouve de couleur

C

50 TRAITE' ALIMENTAIRE  
grise dans la vessie du fiel ; celles  
des jointures & des abcés phlegma-  
tiques sont blanchâtres , & celles  
des reins & de la vessie sont rou-  
fes, grises, blanchâtres , ou de cou-  
leur approchante.

Le nombre ne doit pas estre ou-  
blié puis qu'il est quelquefois ex-  
cessif , & qu'on a trouvé jusques à  
vingt, quarante , ou soixante pier-  
res dans les graveleux ; mais on ne  
le limite pas non plus que la gros-  
seur, parce que plusieurs pierres se  
peuvent former en même temps,  
ou successivement , & les fragmens  
qui en sont détachez par les fraye-  
mens forment d'autres pierres : ce  
qui fait que les unes sont plus gros-  
ses que les autres. Si une pierre a  
plusieurs côtes aplatis , pour l'or-  
dinaire il y aura trois pierres : il se  
peut faire qu'il y en ait davantage,  
ou seulement deux.

Les pierres des taillez ne sont

DE LA LITHOTOMIE. Si point si polies ny si dures que les cailloux de la terre; & il n'y a pas tant de pierres adherentes que l'on croit, si on excepte celles qui ont un kiste, ou des épines. Les plus égales ne laissent pas de faire de la peine à lestirer à cause de leur grosseur, & parce que le passage n'est pas suffisamment dilaté, ou qu'elles ne sont pas bien chargées dans la tenète, ou à cause des replis des parties membraneuses par où elles sont tirées. Il est tres-difficile de juger de l'adherance avant l'opération.



## CHAPITRE VII.

*Des signes Diagnostics & Prognostics des pierres.*

**F**AISANT reflexion sur les causes des pierres & sur leurs Cij

différences , on remarquera la diversité de leurs signes , dont les premiers font connoître la pierre , les seconds s'il y en a plusieurs , & les troisièmes si les suites seront dangereuses. Les signes qui nous font connoître la pierre ou le nombre , sont appellés diagnostics , & ceux qui font juger des suites sont nommés prognostics.

Pour faciliter les moyens de connoître si la pierre est dans les reins & qu'elle descend dans la vessie , nous ne pouvons pas citer un meilleur Maître que Galien , Liv. VL des lieux affl. chap. 11. qui d'écrit les signes de la Nephritique differens de ceux des autres Coliques. L'envie de vomir & les vomissements grands & frequens font beaucoup plus de peine à ceux qui ont la colique ; & pour lors ils vomissent des matières pituiteuses & corrompues plus que les graveleux. Ils sont plus resserrés & ne rendent

DE LA LITHOTOMIE. 53  
aucun vent par bas ny par la bou-  
che ; souvent la colique semble  
tournoyer & occuper plus de pla-  
ce , & quelquefois elle augmente  
en differentes petites parties , mais  
la Nephritique incommode sans  
cesse un mesme endroit. Et quoy-  
que la douleur qui occupe un lieu  
plus élevé que la situation des reins  
soit toujours produite par la coli-  
que , il ne s'ensuit pas , que celle  
qui est fixe au lieu où sont les reins ,  
soit une marque évidente de gra-  
velle , cette situation ne sert de rien  
pour la connoistre parce qu'avec  
ces signes il faut examiner les urin-  
nes. Les graveleux les rendent clai-  
res & pures au commencement , &  
dans les jours suivans on y remarque  
quelque chose d'inégal qui des-  
cend au fond , & enfin elles sont  
entierement sablonneuses , ce qui  
n'arrive pas à ceux qui n'ayant pas  
la pierre sont tourmentés de coli-

C iii

ques, parce que s'ils rendent quelques gros excremens on diroit qu'il y auroit de la flatuosité, & souvent ils furnagent dans l'eau, ayant une consistance semblable à ceux de bœuf. Qui plus est, ces grandes douleurs de coliques sont bien plus adoucies par clystères laxatifs que s'il y avoit de la Nephritique. Il arrive quelquefois que la colique cesse par l'éjection de quelque humeur froide, & pour lors c'est un remede qui n'adoucit pas seulement, mais qui guerit & qui fait connoître le mal. Enfin de mesme que les uns sont gueris par les excretions, d'humeurs froides, les autres sont delivrez de leur mal en rendant la pierre avec l'urine, & en mesme temps on reconnoist quelle partie souffre.

L'on a dit que les matieres des pierres sont toutes les choses glaieuses & terrestres liées ensemble.

selon le plus ou le moins qui forment un corps dur. Cette pierre poussée contre les costez de la vessie , cause douleur , inflammation , ulcere , & en fait sortir du pus de même que l'acrimonie des humeurs , des urines & des abcez. Les petites pierres peuvent sortir avec l'urine , quelquefois elles sont arrêtées au sphincter ou dans l'uretre , elles blessent les nerfs du col de la vessie qui se communiquent jusques au couronnement qui est le commencement du gland ; elles peuvent pareillement , si elles sont grosses , estre cantonnées ou presser le rectum , & causer une pelanteur extr'ordinaire , parce que ces parties ne sont disposées de leur nature que pour souffrir le fardeau des choses liquides qui sont moins pesantes que la pierre. Quand elles ont des âpretez , ou estant dans un Kiste , elles sont retenuës par les

C iiiij

rugositiez de la vessie : Que si elles sont fort legeres & sans adherence, elles flottent quelque temps dans l'eau, mais par leur pesanteur elles descendant vers l'uretre, & moins elles sont grosses ou moins inégales en leur surface, plus elles tiennent le passage fermé, parce que les petites pierres se glissent facilement dans l'uretre, & que l'urine peut couler entre les âpretez de la pierre. Cette obstruction empêche le passage de l'urine ; oblige les malades à se coucher sur le dos, ils se tournent avec violence & promptement pour faire changer la pierre de situation afin de faciliter la sortie de l'urine ; & parce que la douleur fait mouvoir les esprits vers les parties voisines, elles souffrent une tension extr'ordinaire qui constraint les hommes & les petits garçons de se tirer la verge & le prepucé pour appaiser la douleur, & pour cét effet

DE LA LITHOTOMIE. 57  
ils croisent les jambes & se présentent les cuisses; de plus, si la pierre change de place, il sort un peu d'urine claire ou mêlée de glaires; selon les mêmes principes, elle peut boucher le passage, ce qui oblige les graveleux d'avoir souvent envie de pisser. Ils sont ordinairement altérés, parce que les esprits & les humeurs se dissipent & s'épuisent par les travaux, les douleurs & les veilles.

Ces observations font juger qu'il y a plusieurs signes diagnostiques qui sont équivoques, comme la verge & le prépuce trop allongé par les mains du malade tourmenté d'inflammation, douleur & sortie du pus, des urines acres & du gravier; parce que les matières sablonneuses ou les petites pierres ayant causé leurs symptômes, peuvent être évacuées avec les urines; néanmoins, lorsqu'elles ont une hypostase mêlée

C v

de sable & de flégme grossier, qu'il y a quelque écaille de pierre dedans, ou tirée par la verge, on en prend une forte conjecture, qui pour l'ordinaire sert de signe certain.

Les signes diagnostics univoques, peuvent estre tirés des mêmes observations, comme une douleur subite & fixe aux lombes, à l'un ou à l'autre costé ou à tous les deux vers le lieu où les reins sont situés, ensuite de laquelle les urines sont rougeastes ou sablonneuses, ou quelquefois cruës, claires & aqueuses, l'engourdissement de la cuisse du costé où est la douleur quand la pierre est grosse : il y a une démangeaison vague & inquiète vers le pubis & au bout de la verge, accompagnée d'une fréquente & subite suppression d'urine, douleur & une pesanteur au perinée avec ardeur continuelle d'urine, & quand après avoir pissé

DE LA LITHOTOMIE. 59  
aussi-tost l'envie en reprend. On peut remarquer pourquoy les épreintes pressent jusques à pousser le siege dehors & que l'urine s'arreste tout à coup quand on est debout, ce qui n'arrive pas dans une autre situation.

De tous les signes diagnostics un des plus certains est l'intromission d'un doigt dans le rectum aux hommes. Le Chirurgien sent un corps dur entre son doigt & le pubis ou un peu plus haut. Si le doigt n'est pas assez long, on se sert de la sonde de cave nommée cathéter, qu'on introduit par l'uretre dans la vessie, on sent quelque chose de dur avec un bruit sec & resonnant de mesme que si on touchoit sur de la pierre, c'est le plus certain de tous les signes diagnostics. Il est tres-necessaire d'en faire l'experience sur les morts, ouvrant la vessie & y mettant des pierres;

C vi

après avoir cousu les parties on introduit la sonde par la verge.

Les sondes dont on se sert pour connoistre si les femmes ont la pierre, sont d'une autre figure, on les representera avec celles des autres instrumens.

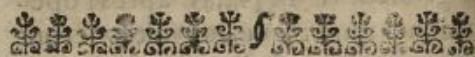
Lors que la pierre est couverte d'une membrane particulière, ou qu'elle a été formée entre les membranes de la vessie, ou que c'est une vieille excroissance de chair endurcie, dit Sarcome, lesquelles maladies sont rares, ou si c'est un corps fongueux, on ne peut pas sans peine en faire le discernement, parce que les symptomes de ces maladies en cette partie sont fort semblables, mais la pierre y est beaucoup plus fréquente, & on ne se trompe point pourvu qu'on soit attentif à sonder.

Ce que nous avons dit des causes externes des figures nous sert de si-

DE LA LITHOTOMIE. 61  
gnes pour predire la pluralité des pierres ausquelles on voit des marques de collision. Lors que dans le temps de la curation, on tire quelque pierre sans y en avoir laissé, cette production est appellée carrière.

On peut, examinant la figure & la grosseur de la pierre après l'opération, juger que les suites seront fâcheuses. Car si elle est monstrueuse les parties ont été fort dilatées & contuses, & si elle est graveleuse & pointuë, il y aura eu dilatation ou adherence, & quelquefois complication. Les pierres qui ont beaucoup d'apretez, ne sont jamais si grosses que celles qui sont égales dans leurs surfaces, pour deux raisons. La première parce que les minuties qui composent ces pierres après, n'ont pas tant de liaison, & qu'il s'en peut d'étacher quelques-unes qui coulent avec l'u-

tine ; La seconde , parce que ces inégalitez causent plutôt de la douleur & plus cuisante que les autres figures , & pressent le malade d'avoir plus promptement recours au Chirurgien qui fait l'operation auparavant qu'elle ait eu le temps d'augmenter.



## CHAPITRE VIII.

*Des choses que le Chirurgien doit observer avant l'operation.*

**H**ippocrates ayant fait serment de n'entreprendre point la Lithotomie , nous a instruit de la nécessité qu'il y a d'en observer toutes les circonstances. Pour cet effet quand un Chirurgien pretend faire la Lithotomie , il doit se former la notion ou l'idée de s'ouvrir

DE LA LITHOTOMIE. 63  
un passage à la vessie par un endroit  
convenable pour extraire la pierre ;  
il connoistra par ses preceptes s'il  
peut operer ; ensuite il s'y deter-  
minera : Celuy qui est incommodé  
de la pierre, est sa matiere ou son  
sujet ; & il est du devoir & de la  
science du Chirurgien de prevoir  
les suites, afin qu'il se munisse des  
remedes necessaires contre les ac-  
cidens de la matiere & de l'ope-  
ration.

Le Chirurgien qui est mandé  
pour sonder ou pour tailler un ma-  
lade, doit se faire distinguer des  
Charlatans. Il luy sera facile, ob-  
servant ce qu'on apprend dans les  
principes de Chirurgie, où l'on traite  
des qualitez du Chirurgien & des  
serviteurs.

Entre les principales conditions  
il doit avoir une grande connoissan-  
ce de l'anatomie, pour sçavoir la  
conformation & la situation des par-

ties, afin d'operer avec la circonspection necessaire, estant hardi fans estre temeraire. Il doit faire connoistre sa prudence, faiant son prognostic sur les choses infructueuses, perilleuses, & sur celles ou il peut réussir selon les regles de son art, sans faire trop valoir par un flux de paroles inutiles, les moins dres circonstances & les evenemens qui ne dépendent pas de luy.

Il considerera l'état, les forces & l'âge du maladé, car connoissant qu'un homme est proche de la mort, auparavant de le sonder, il fera remarquer aux assistans qu'on ne doit point le couvrir d'opprobre si on ne peut le sonder, ou même si la sonde estant introduite dans la vessie que le maladé n'urineroit point ou fort peu à cause de sa debilité, parce qu'un malade tombe quelquefois dans une suppression apparente sans y avoir de

DE LA LITHOTOMIE. 65  
Furine: Cecy m'est arrivé il y a environ trois ans. Je fus mandé dans la ruë de la Harpe chez M. Tartarin Avocat, pour le sondier. Il estoit fort âgé, moribond, hydroptique, & il n'avoit point uriné depuis trois jours : Je ne le sonday point ; il mourut une heure après que je l'eus veu, en l'ouvrant on ne trouva pas une goutte d'eau dans la vessie, les ureteres estoient resserrez en sorte que l'urine n'y avoit pû passer.

Le Chirurgien doit estre informé par la bouche du malade & des assistans, des choses secrètes & des maladies ausquelles il est sujet; des excez qui ont peu contribuer à son indisposition, on ne doit rien luy celer à cause des remedes & des sondes qu'il doit choisir.

Hippocrates au livre VI. aph. VI. témoigne que les vieillards guerissent avec peine des maladies des

66 TRAITE  
reins & de la vessie ; & au VI. des  
Epid. VII & XIX. Il assure qu'il  
n'en a point veu guerir au dela de  
cinquante ans ; parce que selon  
Cœlius Aurelianus leur vessie est  
nerveuse & qu'ils ont peu de chal-  
leur ; de plus elle est située trop  
haut , de sorte que les remedes n'y  
peuvent estre portez. Ils ont peu  
de force , & beaucoup d'excremens  
coulent continuallement. Il y a  
neanmoins assez souvent des tail-  
lez qui guerissent quoy qu'ils soient  
plus âgez.

On peut tirer un bon presage  
pour la curation , quand l'opera-  
tion est faite , si le malade dort , si  
sa respiration est égale , sa langue  
humide , & s'il a peu de soif sans  
yomissement ; le bas-ventre peu ou  
point tumefié avec douleur mediocre  
& la fièvre legere ; parce qu'en  
telle disposition l'inflammation cesse  
presque le cinquième ou septième

Il doit sçavoir que le malade meurt plus souvent par les accidens qui accompagnent ou qui suivent l'operation, que par les pierres lors qu'elles sont dans la vessie.

Si le malade est trop foible, on doit laisser reparer ses forces, autrement l'operation le reduiroit à un peril évident, & le Chirurgien en doit donner avis pour éviter le blâme. Auparavant l'operation on doit attendre quelque temps pour faire la coction des alimens qu'on aura fait prendre au malade, afin que l'habitude du corps se ressente de la nourriture.

Celse remarque que les gens de lettres ont la plûpart l'estomac débile, & qu'ils ne sont pas robustes à cause des veilles ou de la trop longue étude.

Les remedes de pharmacie ne peuvent guerir les gravelleux, &

ils soulagent seulement lors que les pierres sont tres-petites dans les reins ou dans la vessie , & qu'elles sont comme une matière facile à mettre en poudre ou à sortir avec les urines. Le Chirurgien doit faire son prognostic examinant, s'il peut, la grosseur de la pierre avec le doigt mis dans le fondement ; s'informant du temps que le malade s'en plaint, observant la saison , le lieu & les autres circonstances que les principes de Chirurgie font connoistre.

Ceux qui ont la jaunisse , ou qui sont hydropiques ne sont pas assez forts pour résister à l'opération.

Les signes de la gravelle ayant paru si les urines après avoir été sanglantes sont remplies de pus , elles font connoistre qu'il y a ulcere aux reins ou à la vessie , causée par les aperçus des pierres , & qu'il n'y a point d'espérance que l'ulcere des reins puisse guérir , parce que pour

DE LA LITHOTOMIE. 69  
en faire descendre les pierres , il est  
besoin de remedes qui picottent ,  
& pour les ulceres , il faut des me-  
dicamens contraires : quelquefois  
la nature irritée ou aidée par les  
remedes diuretiques , se décharge  
de ce fardeau , & donne lieu de  
soulager les douleurs du malade.

Le Chirurgien ne doit pas es-  
perer de guerir le malade , si après  
l'operation la Nephritique continuë  
long temps avec des douleurs quel-  
quefois pesantes , & quelquefois ai-  
guës , parce que c'est un signe qu'il  
y a dans le rein une grosse pierre ,  
ou plusieurs petites qui y sejournent  
& y prennent accroissement.

Un malade estant dans une sup-  
pression d'urine ne peut pas guerir  
après trois jours , si il est dans un  
assoupissement , & si il a grande  
peine à respirer. Le hoquet est un  
symptome mortel.

La goutte qui survient aux gra-

70 TRAITE  
veleux peut quelquefois les guérir,  
il arrive aussi le contraire par l'a-  
bondance des humeurs.

Lors que la pierre est adhérente  
ou envelopée d'un Kiste , ou qu'on  
rencontre un corps fongueux ou sar-  
comateux , on doit peu à peu en  
procurer la séparation par injections  
& medicaments detergents modérez.

Les enfans guérissent plus faci-  
lement & en moins de temps de  
cette opération , parce qu'ils ont  
l'esprit plus tranquille , & moins tra-  
vaillé de leurs passions , étant plus  
proches des principes de la vie ,  
que ceux qui sont avancés en âge.

Pendant qu'on prépare tout ,  
il est du devoir du Chirurgien de  
consoler le malade , donnant ordre  
qu'on administre les remèdes spi-  
rituels.

## CHAPITRE IX.

*De la methode de sonder.*

Les femmes sont moins incommodées de la pierre, parce que leur uretre est plus courte, plus large & plus droite; aussi ne s'y forme-t'il pas tant de maladie que dans celle de l'homme. Mais comme toutes les personnes sont sujettes à la pierre, après avoir interrogé sur les signes, on doit situer commodément le malade pour le sonder & pour connoistre la cause de ses douleurs. Si c'est une femme, on la fait couchier sur le dos, les fessées un peu élevées, & après avoir choisi une sonde courbe seulement par le bout enduite d'huile d'olive ou de quelqu'autre huile douce, on luy fait mediocrement

éloigner les cuisses. On écarte les nymphes avec deux doigts d'une main, afin que l'orifice de l'uretre paroisse au dessous du clitoris; alors on introduit la sonde doucement de l'autre main, & on examine s'il y a une pierre.

Il n'importe pas que le bec de la sonde soit tourné vers le pubis ou le vagina à cause de la conformation de l'uretre, & il est bon de ne se pas mettre vis-à-vis la cavité de la sonde de peur de l'irruption de l'urine.

Les hommes doivent estre mediocrement penchez en arriere, ou estre couchez sur le dos pour les sonder plus facilement; & après leur avoir fait éloigner les cuisses l'une de l'autre, le Chirurgien éleve la verge & la tient droite entre le poulice & les doigts indice & du milieu d'une main, faisant découvrir le balanus de son prepucé, ensuite

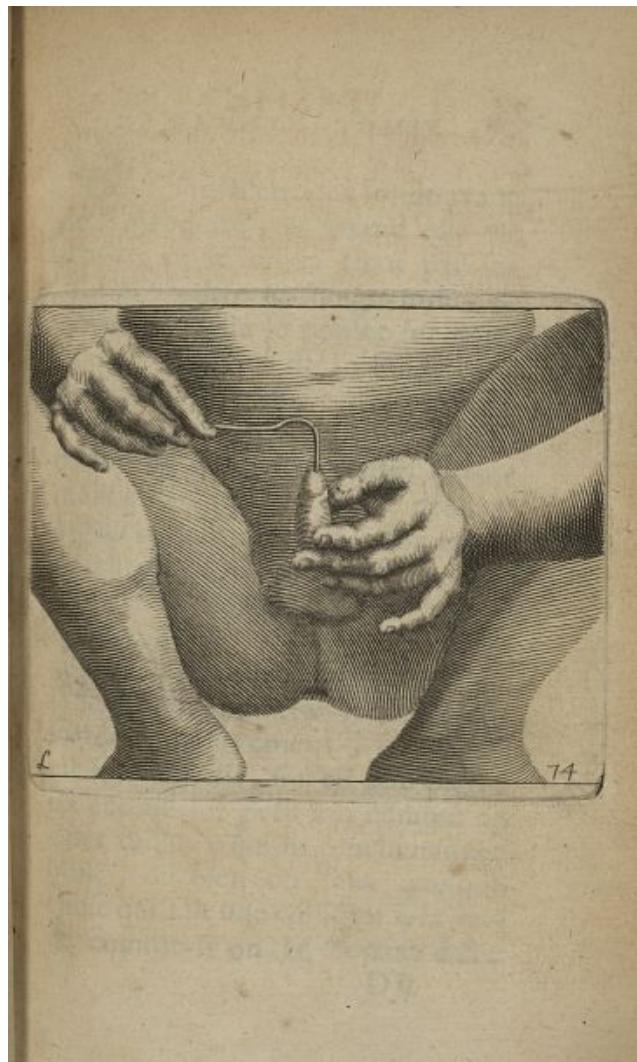
suite il introduit avec l'autre main doucement jusqu'au fond de l'uretre une sonde huilée, observant de la tenir par le bout où sont les anneaux entre les doigts comme une plume à écrire, avec cette différence qu'on doit cacher les anneaux de la sonde avec les mêmes doigts ayant le dehors de la main à demy-ouverte, tournée vers le pubis, & le bec de la sonde du côté de l'anus ; alors il faut conduire la sonde & la verge vers l'aîne la plus éloignée de celuy qui sonde, & en même temps on fait tourner entre les doigts la sonde & le bec vers le pubis. Remarquez que les doigts indice & du milieu touchent un côté de la sonde, & le pouce se rencontre seul de l'autre côté entre les deux doigts ; il faut dans ce moment apuyer un peu plus avec l'indice, qui est situé plus haut que celuy du milieu,

D

ensorte que le centre du mouvement se fasse sur le poulce, par ce moyen on fait bailler le veru-montanum, & le bec de la sonde se releve pour preser le sphincter & entre dans la vessie. Voicy la figure.

Dans le temps qu'on tourne le bec de la sonde vers le pubis, il faut tirer un peu la verge, afin que l'uretre soit plus étendue & qu'elle ne se ride point, parce que c'est une partie membraneuse dont les replis peuvent empêcher la sonde de glisser.

Quelquefois quand on a introduit la sonde jusqu'au fond de l'uretre, & qu'on a fait tourner le bec vers le pubis, on est obligé de quitter la verge, & de mettre un doigt dans l'anus, & par une compression légère au travers le rectum & l'uretre, on conduit la sonde dans la vessie, après quoy on retire le doigt & on ne tient plus





On ose le stilet de la sonde avant de l'introduire , & quand elle est dans la vessie on la tient par les anneaux entre les doigts indice & du milieu ayant le pouce sur l'orifice de la cavité de la sonde & le dehors de la main tourné vers le ventre du malade : pour lors on donne de petites secousses faisant incliner un peu le bec à droit & à gauche sans tourner la sonde entièrement. On baisse les anneaux afin que le bec monte vers le fond de la vessie , & quelquefois on les approche du ventre sans faire sortir la sonde du sphincter , & par ces sortes de mouvemens , quand on est fort attentif , si c'est une pierre on entend un petit son comme de deux cailloux qui se touchent avec bruit , ou bien on sent quelque chose qui fait une collision à la sonde comme si on la frottoit d'une

Dij

pierre. Si elle flotte on la peut sentir quand il y a de l'urine , c'est ce qui oblige de mettre le poulice sur la cavité de la sonde , mais si on ne sent rien , on laisse vuider l'urine par la sonde & ensuite on examine.

Il y a une autre façon de sonder les hommes. Il faut éléver & tirer mediocrement la verge , la coucher presque sur le penil en montant , & poser les anneaux de la sonde vers le ventre ensorte que le bec soit tourné du costé de l'anus.

Il y a dans la vessie des rugosités qui trompent celuy qui sonde , mais on en fait le discernement , parce quel'on sent seulement quelque chose de mol & mediocrement dur qui ne fait point de bruit par l'attouchement de la sonde. Les vessies des enfans n'ont pas de rugosités comme celles des hommes.

En l'année 1681. dans l'Hôpital

DE LA LITHOTOMIE. 77  
de la Charité , au commencement  
d'une taille on presenta deux en-  
fans pour estre taillez , mais n'ayant  
point senti de pierre on les recou-  
cha , & après en avoir taillé plu-  
sieurs autres ils furent examinez  
une seconde fois , on reconnut les  
pierres & on les tailla à l'instant  
parce qu'ils estoient preparez : ce  
qui fait voir qu'il ne faut pas se  
presser de dire son sentiment si quel-  
quefois on ne sent point la pierre  
après que les signes ont paru , par-  
ce qu'elle est petite , ou elle change  
de place. Dans le même temps on  
examina un homme avec une son-  
de à faire uriner: après en avoir in-  
cliné le bec du costé droit & l'a-  
voir poussé plusieurs fois vers le fond  
de la vessie , on approcha les an-  
neaux vers le ventre comme si on  
avoit eu dessein de faire sortir la sode;  
mais lors qu'on jugea que son bec é-  
toit proche le sphincter de la vessie

D iiij

on le tourna vers le costé gauche, ce qu'on n'auroit pas pû auparavant à cause de la longueur du bec de cette sonde & de la petitesse de la vessie : on continua de chercher la pierre, qui n'ayant pas été sentie, fut trouvée avec une autre sonde, dont le bec depuis le commencement de la courbure, n'estoit pas si long, par ce moyen cette sonde tournoit facilement dans la vessie. Cette observation fait juger du choix des sondes pour faire uriner, dont le bec ne doit pas estre si long que de celles qui servent à faire l'incision de la taille & qui sont canelées. Il y a des hommes qui ont l'uretre fort étroite, ce qui oblige d'avoir des sondes menuës comme pour les premiers âges, & longues suffisamment. Il faut parcelllement choisir des sondes qui ne se ploient pas facilement, cela dépend de la fabrique de l'ouvrier.

Quand la pierre est au col de la vessie , il n'est pas nécessaire d'introduire la sonde jusqu'à son fond, parce qu'on la sent , pourvu que la sonde soit seulement introduite jusqu'au fond de l'uretre.

Quand il y a une carnosité , qui empêche de glisser la sonde dans la vessie , on met un doigt dans le rectum & on sent un corps dur & pesant vers le pubis s'il y a une pierre.

Lorsqu'il y a grande inflammation , le sentiment de Fernel est , qu'on ne sonde point. Sur cela on doit observer de sonder doucement & rarement , parce qu'on peut causer de la douleur , inflammation , excoriation , ulcere gangréne au sphincter , même la suppression d'urine ou percer l'uretre.

Outre ces maladies on ne peut pas quelquefois sonder à cause du phimosis , & de la pierre dans l'uretre. Il faut dire ce qui est nécessaire.

D iii



## CHAPITRE X.

### *Du Phimosis & de la Pierre dans l'uretre.*

**P**lusieurs enfans ont des phimosis ; pour les sonder il faut tenir la verge entre l'auriculaire & l'annulaire, le dehors de la main du costé du ventre, & tirer avec les autres doigts le prepucce comme si on vouloit faire découvrir le gland, le pouce d'un costé & les doigts indice & du milieu d'autre, serrant mediocrement avec ces trois doigts vers l'endroit du balanus où on juge que la couronne du gland est située, par ce moyen l'orifice de l'uretre se dilate davantage.

Alors on introduit la sonde cherchant doucement l'ouverture du gland; on connoistra qu'on est dans l'uretre si la sonde entre facilement & touchant avec les doigts de l'autre main le long de l'uretre par dessous la verge.

Si le prepucé est tellement serré qu'on n'y puisse introduire la sonde, ou si on ne peut rencontrer l'orifice de l'uretre, il n'y a rien à craindre dilatant un peu le prepucé en sa partie laterale avec la pointe du bistouri ordinaire ou des ciseaux bien trenchans.

Remarquez qu'auparavant d'introduire la sonde, il est bon de comprimer la verge le long de l'uretre avec les doigts pour observer si on n'y sent point un corps dur qui empêche le passage comme carnositez ou des pierres. Lorsque c'est une pierre on retire la sonde; & si ayant de fonder on a connu que

D v

c'est une pierre, & qu'elle soit située depuis le gland jusques environ le milieu de la verge au dessus des testicules, on ne fonde point, mais ayant comprimé la verge avec les doigts entre le pubis & la pierre, on prend une curette huilée, on l'introduit peu-à-peu, & l'ayant fait passer derrière la pierre, on la tire hors de l'uretre.

La curette est comme un cure-oreille, faite d'acier, parce qu'il ploye moins que d'autre metal. Il en faut avoir de plusieurs grosseurs longues de quatre ou cinq poulices. Elle est figurée au bas de la 2. planche des instrumens, page 91.

On peut dilater l'extremité de l'uretre en la partie superieure du gland, lorsqu'on tire les pierres avec la curette, & que les ayant conduites jusqu'à l'orifice, elles ne peuvent passer sans peine.

L'urine sert de remede; & quand il y a eu contusion & de la douleur il suffit de faire embrocation d'huile de roses sur la verge, & mettre sur le balanus un petit plumaceau trempé dans le baume d'Arceus, fondu avec un peu de miel rosat mediocrement exprimé , avec la cruciale fenêtrée & le bandage à trois chefs pour l'environner, n'oubliant pas s'il est besoin de mettre à l'enfant une ceinture à laquelle on puisse attacher le bandage , même luy mettre un colier comme un scapulaire dont la partie inferieure soit attachée à la ceinture , afin qu'elle ne descende point plus qu'on desire. ¶

Ce bandage sert pour d'autres maladies de la verge , commençant l'application de la bande sur le gland & l'approchant ensuite vers le ventre , faisant de legeres circonvolutions pour contenir le medicament

D vi

84 TRAITE sur la partie , & quand on est proche du pubis, on fait un nœud mediocrement serré , ensuite on attache à la ceinture les deux chefs qui font à l'autre extrémité de la bande.

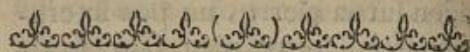
On ne donne point précisément la longueur ny la largeur de toutes les parties de ce bandage , parce qu'il dépend du jugement du Chirurgien de les couper assez longues & assez étroites pour ne point embarrasser.

L'extraction de la pierre qui est dans la verge , lorsqu'elle est éloignée du sphincter de la vessie se fait encore autrement. Après avoir retiré la peau du prépuce le plus qu'on peut vers la racine de la verge , on fait une ligature au balanus entre la pierre & le pubis ; ou bien on tient la verge & la peau sujettes avec les doigts devant & derrière l'endroit où on a remarqué la pierre ; ensuite on fait une in-

DE LA LITHOTOMIE. 85  
cision sur la pierre, un peu latéralement à l'uretre pour faire sortir la pierre par le moyen de la curette introduite dans l'incision. La ligature ostée, la peau relaxée, l'incision se ferme & guerit par le baume de l'urine sans autre remede.

Si on ne veut pas inciser l'uretre, ou qu'on ne puisse pas tirer la pierre avec la curette, il est bon de donner des remedes diuretiques pour la faire couler vers le gland afin d'en faciliter l'extraction.





## CHAPITRE XI.

*Du temps pour sonder & pour faire la Lithotomie. Des instrumens, de la diete du malade & du premier appareil.*

**O**N peut sonder en tout temps pour faire uriner & pour connoistre la maladie. Si on se sentoit fort incommodé de la pierre, on ne pourroit pas sans peril differer la Lithotomie ; mais comme les maladies contraignent de faire les operations sur le champ, nous ne parlerons point du temps qu'on appelle de nécessité ; on traitera seulement de celuy d'élection, qu'on prend quand la maladie est à un degré qui donne lieu de faire les choses sans precipitation & avec ordre.

Le Printemps est la saison la plus temperée, où le vitriol, pere de toutes les productions, donne la verdure aux plantes & contribue aux forces que les hommes sentent croître en eux. Alors on entreprend tout ce que le froid ou la chaleur excessive des autres saisons avoit fait interompre afin que dans l'Automne on jouisse des fruits des peines qu'on a prises. C'est donc avec grande raison qu'on choisit le Printemps pour faire plusieurs opérations & entr'autres la Lithotomie. Il faut en ce pays attendre que l'impression du froid de l'Hyver & que les pluies fréquentes soient cessées. Quoique le Printemps commence le 21. Mars, néanmoins selon la température de l'air, on avance ou l'on diffère l'opération de la pierre, ordinairement on la fait au mois de May. Après le Printemps, l'Automne doit être préféré aux autres saisons.

Quand il y auroit en usage des dissolvans de la pierre , nous devons necessairement parler des remedes de Chirurgie , qui sont les instrumens de fer ou d'autre metail propres à servir à la Lithotomie. Voicy leurs figures & les noms de leurs parties.

1. Rasoir pour oster le poil des parties pudibondes.

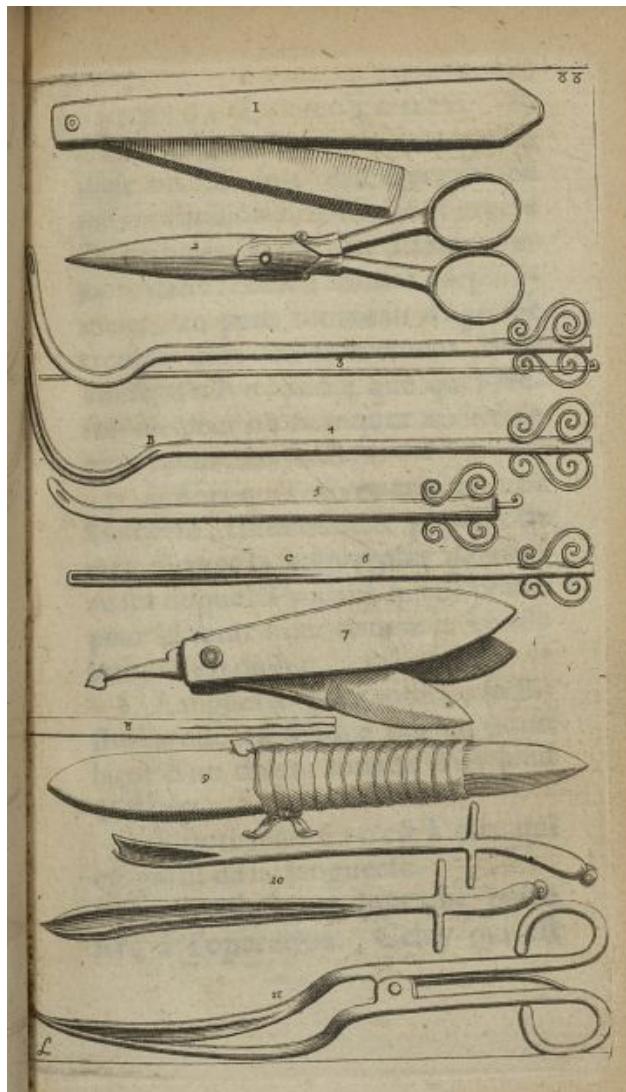
2. Cizeaux à incisions ordinaires.

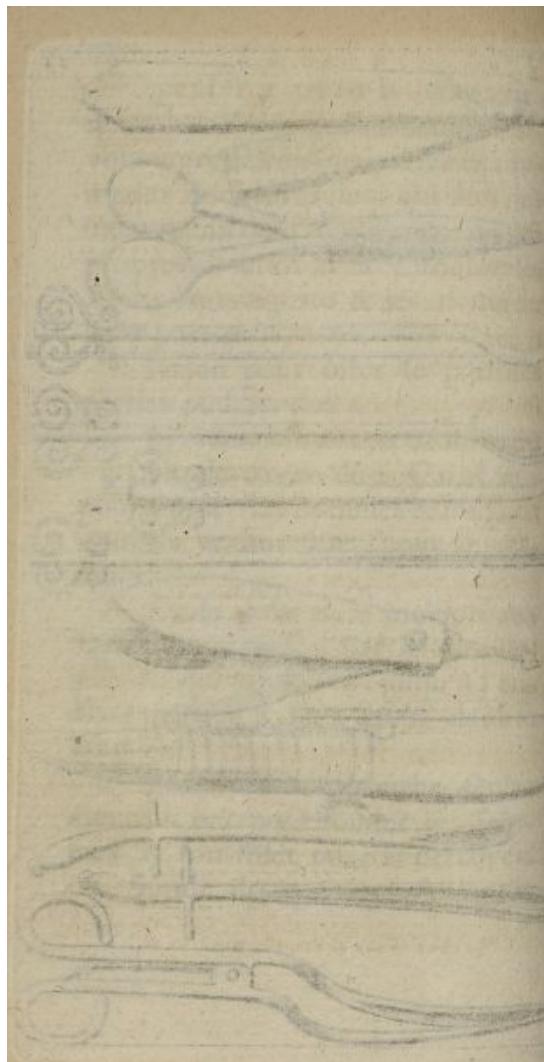
3. Sonde cave , dite Cathéter , pour sonder les hommes & les faire uriner , & son stilet pour la nettoyer.

4. Sonde pour faire incision aux hommes , canelée par le dos depuis A, qui est le bec , jusqu'à l'endroit marqué B , sans cavité dans sa longueur.

5. Sonde cave & courbe seulement au bec pour sonder les femmes , & son stilet pour la nettoyer.

6. Sonde droite & creuse depuis





le bec jusqu'à l'endroit marqué C, dont on se sert quelquefois en faisant incision à l'orifice de l'uretre des femmes. Il est bon d'avoir toujours dans l'étuy à sondes, séparément, un petit morceau d'éponge trempé fort mediocrement dans l'huile d'olive, parce que quelquefois on peut en manquer au besoin pour oindre les sondes.

7. Bistouri qui s'ouvre comme une Lancette, trenchant & piquant de même ayant la pointe plus mousse, au fer duquel il y a une queuee platre pour le tenir sujet contre la chasie lorsqu'il est ouvert.

8. Languette pour monter le Bistouri, elle est fendue par un bout, large d'un doigt, longue d'un pied & demy.

9. Bistouri monté, c'est à dire qui est garni de sa languette.

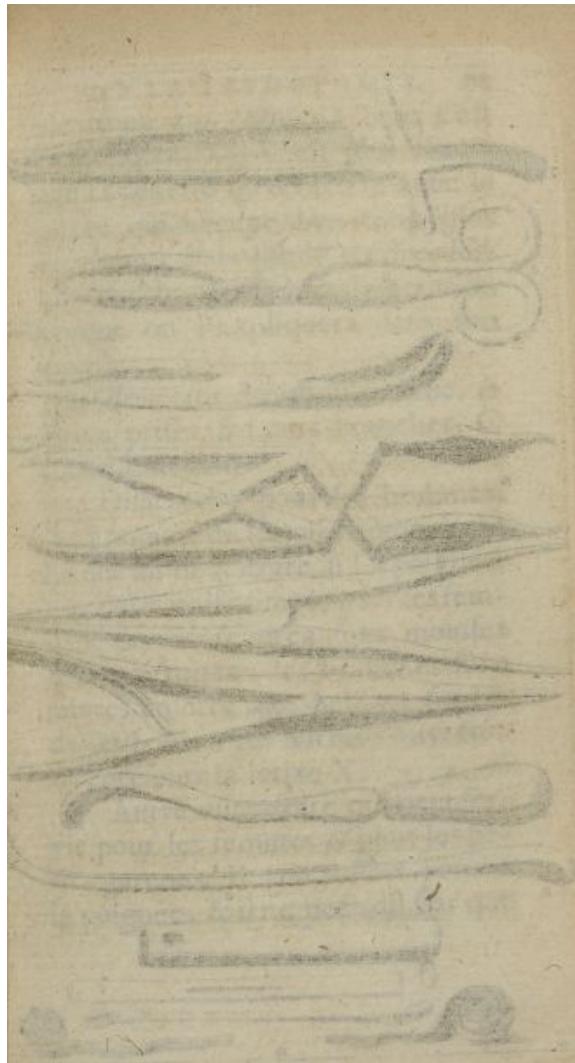
10. Conducteurs dont une paire sert à l'operation. Celuy qui est

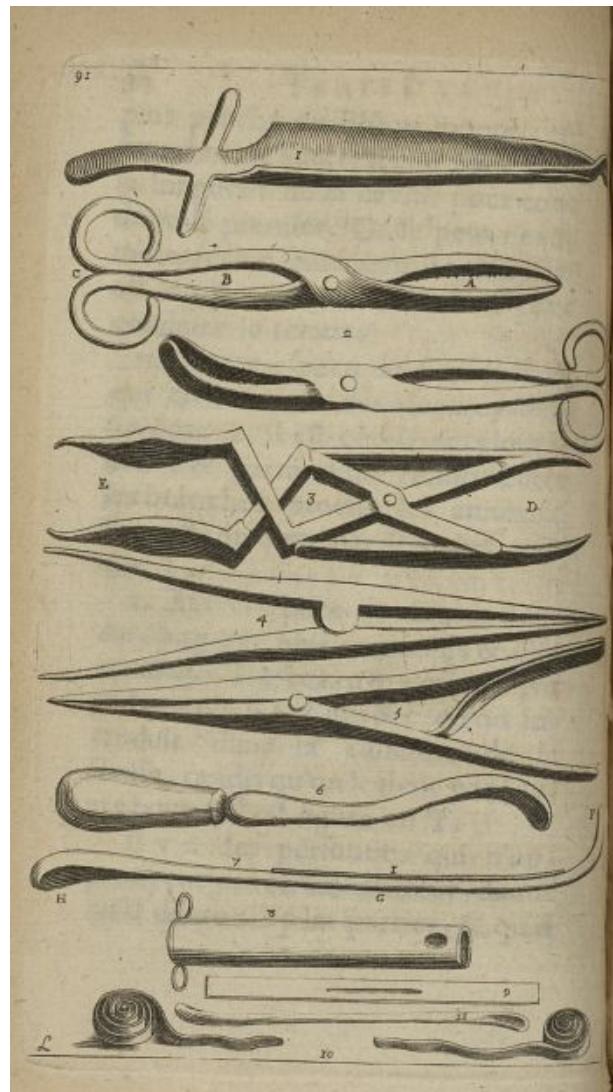
90 TRAITÉ  
plus proche du Bistori monté , est  
fourchu , & l'autre a une ligne dans  
la longueur de sa cavité pour con-  
duire le premier. On se peut néan-  
moins servir seulement de celuy qui  
est le plus éloigné du Bistori pour  
conduire la tenette.

ii. Autre espece de Conducteur  
qui est composé des deux cy-de-  
sus figurez ; il est coudé vers le mi-  
lieu , & garni d'un ressort entre  
les branches proche les anneaux.  
Il a esté inventé par Joseph Cotü-  
lart.

iii. Autre espece de Conducteur  
dit Gorgeret plus commode & plus  
en usage. Il est cave & s'étrofît par  
le bout où il y a un bec qu'on in-  
troduit dans la canelure de la  
sonde , tandis qu'on le tient par l'au-  
tre bout qui est figuré en T.

Il y a des personnes qui n'ap-  
prouvent pas ce Conducteur , disant  
qu'il dilate trop les parties , & qu'il





DE LA LITHOTOMIE. 91  
contribue aux fistules ; mais c'est sans raison, car il est plus estroit que la tenette qu'on retire avec la pierre qui occupe beaucoup plus de place, & la fistule n'est causée que par les suites de l'opération comme on l'expliquera dans son lieu.

2. Tenettes droite & courbe. A Leurs prises. B Leurs branches. C Leurs anneaux.

3. Dilatatoire pour les hommes. Il est nommé dilatatoire composé D Le bec du dilatatoire. E La poignée.

4. Dilatatoire simple pour les femmes. Ses extrémités sont mousles & fort étroites, les branches sont jointes ensorte que baissant sur un de ses bouts, les autres s'ouvrent. Il représente la lettre X.

5. Autre dilatatoire qui peut servir pour les femmes & pour les petits garçons. Il a un ressort proche la poignée, & il ne peut dilater que

mediocrement. On s'en peut servir quand on craint d'avoir laissé des brides dans le temps de l'incision.

6. Crochet pour tirer les pierres qui sont au passage, soit au petit appareil ou autrement. Quelques uns font faire des dentelures dans la cavité de sa partie courbée, mais il n'est pas nécessaire qu'il y en ait.

7. Bouton à curette qui est long d'environ dix pouces, & gros comme un tuyau de plume à écrire. F La partie proprement nommée le bouton. G Le corps du bouton. H L'autre bout qui est cave est dit cuillere ou curette du bouton. I Legere ligne pour conduire la tenuette.

8. Canule ayant des anneaux par un bout nommée la teste, & l'autre bout la pointe, où il y a deux trous appellez les yeux de la canule.

9. Languette pour monter la ca-

DE LA LITHOTOMIE. 93  
mule l'introduisant dans la fente , &  
faisant passer les deux extremitez  
de la languette par les anneaux de  
la canule. Pour lors on la nomme  
canule montée. Cette languette est  
longue de deux pieds , large d'un  
travers de doigt.

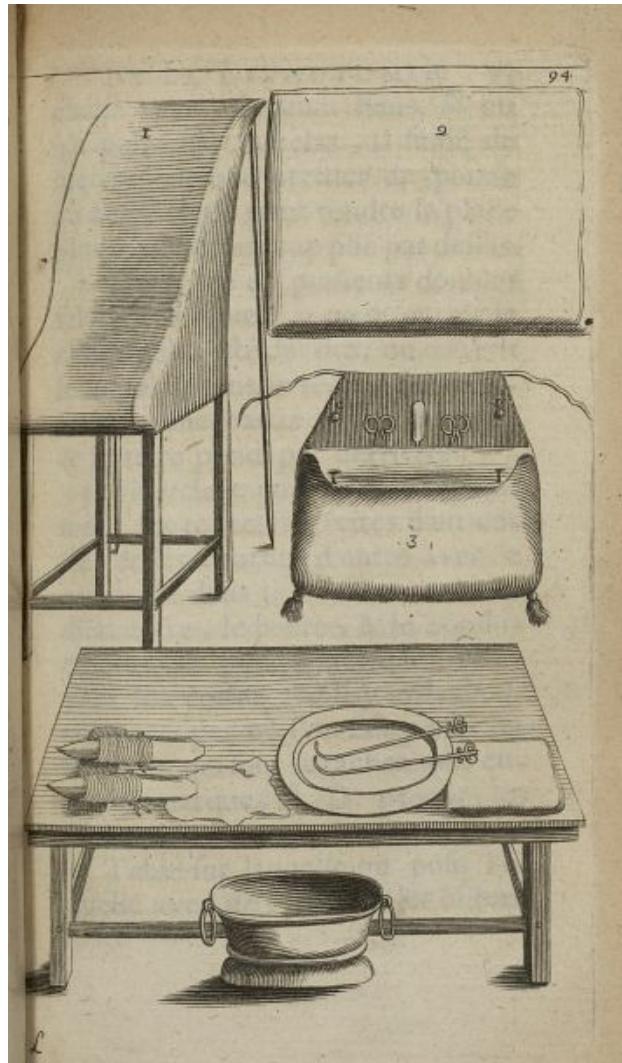
10. Les deux écharpes ou liga-  
tures pour les adultes. Elles sont  
faites de soye & de laine ensemble,  
ou comme les padoux. Chacune est  
longue de quatre à cinq aunes , &  
large de quatre ou cinq travers de  
doigts. Si le Chirurgien manquoit  
d'écharpes ; en preparant son appa-  
reil il coupera des bandes de cette  
grandeur avec de la toile un peu  
forte pour s'en servir ; il n'y aura  
rien de perdu , car il pourra en-  
suite les couper pour servir de  
fronde & penser le malade.

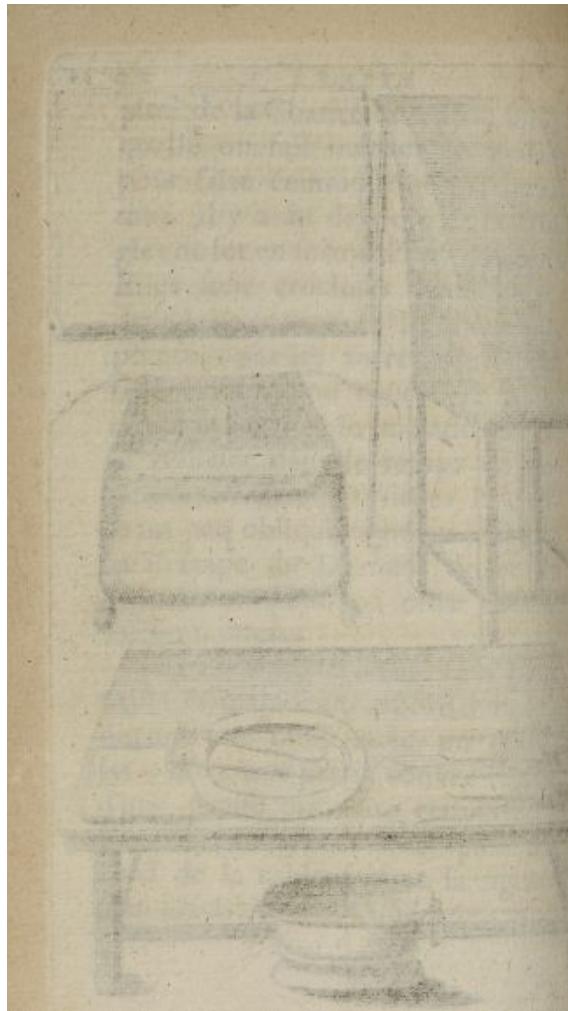
11. Curette pour extraire les pier-  
res de la verge.

12. Chaise dont on se sert à l'Hô-

pital de la Charité de Paris, sur laquelle on fait monter le malade pour faire commodement l'opération. Il y a au derrière deux triangles de fer en forme d'arcs-boutans. Elles sont crochuës pour entrer dans les anneaux de la chaise, & pointuës par les autres bouts pour tenir plus ferme contre le plancher, parce que le malade fait de la violence dans le temps de l'opération. On doit situer la chaise un peu obliquement au jour afin qu'il frape sur la main droite du Chirurgien pour en estre éclairé lorsqu'il opere.

Au lieu de cette chaise, on peut situer le malade sur le bord d'un lit, ou sur une table avec un matelas, dont une partie couvre le dos d'une chaise ordinaire renversée, éloignée d'environ demy-pied du bord de la table faisant la figure d'un glacis. Il faut assujettir cette





DE LA LITHOTOMIE. 95  
chaise avec plusieurs liens. Si on n'a point de matelas , il suffit de mettre quelque oreiller de plume ou autre chose pour rendre la place plus molle,& un drap plié par desflus.

2. Drap plié en plusieurs doubles felon sa longueur , pour garnir la chaise qui a été décrite , ou couvrir le matelas dans le temps de l'operation : une partie est en devant , & le reste pend par derriere.

3. Gibeciere pour mettre séparément les tenettes droites d'un côté , & les courbes d'autre avec le crochet : dans le fond on cache le dilatatoire , le bouton & le conducteur. On peut la fermer , relevant les costez , où il y a des boutonnières par où l'on fait passer les boutons qui sont attachez aux endroits marquez C. D. proche les cordons.

Table sur laquelle on pose l'ecuelle avec de l'huile & les bistoris

96 TRAITE  
montez , sous lesquels on met trans-  
versalement un morceau de linge  
plié en plusieurs doubles , afin que  
leurs pointes ne touchent à rien. Il  
est bon de monter plusieurs bistoris  
quoyqu'on n'ait qu'une operation à  
faire , parce que le trenchant ou la  
pointe se trouvent quelquefois é-  
mouslez , & il est besoin d'avoir des  
morceaux de vieux linges & des ser-  
viettes.

Tous les instrumens peuvent  
estre faits d'acier ou de fer , nean-  
moins les sondes , les conducteurs ,  
le bouton à curette & les canules ,  
sont plus propres quand ils sont  
d'argent & ils se rouillent moins.  
De chaque espece il en faut avoir  
de plusieurs grandeurs qui soient  
bien polis.

Il n'est pas assez d'avoir parlé  
des instrumens de Chirurgie , par-  
ce qu'en bonne Methode il faut  
faire reflexion sur les choses neces-  
faires

DE LA LITHOTOMIE. 97  
faire devant, dans le temps, & ap-  
rès l'opération. Auparavant l'o-  
peration le malade doit estre pre-  
paré par la diete de quelques jours,  
la seignée, clysteres, purgations  
plus ou moins réitérées selon l'avis  
d'un savant Médecin; & la veille  
de l'opération faire prendre au ma-  
lade un clystere laxatif ou astringent  
selon la nécessité. Il faut le laisser  
reposer du moins un jour après avoir  
pris médecine. On ne doit pas ou-  
blier les remèdes spirituels.

Pour le temps de la Lithotomie;  
il faut choisir du moins quatre ser-  
viteurs fidèles, une chambre medio-  
cremment chaude & en bel air, où la  
clarté du jour suffise. Il faut un ta-  
blier & des gardes-manches pour  
l'Operateur, & sous la table on met-  
tra une cuvette pleine d'eau tiède  
pour laver les instrumens. Il y aura  
sur la table de l'huile d'olive ou  
rosat, & il disposera ses instrumens

E

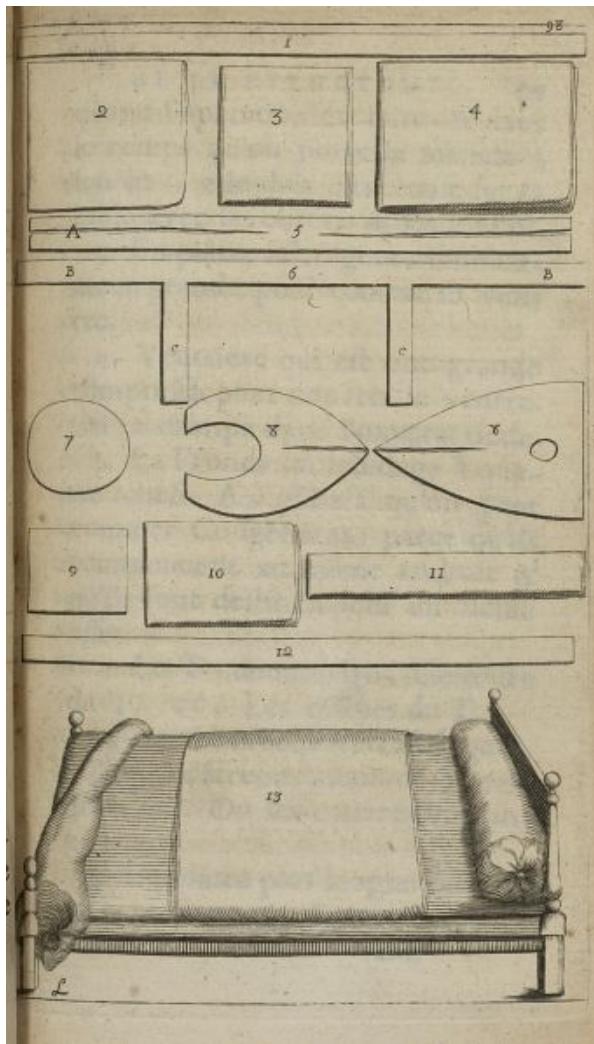
pour operer : on appelle toutes ces choses l'appareil pour l'operation ; les remedes & les bandages dont on se sert pour penser le taillé sont nommez l'appareil pour le pensement qui doit estre préparé, parce qu'on s'en sert immédiatement après l'operation,

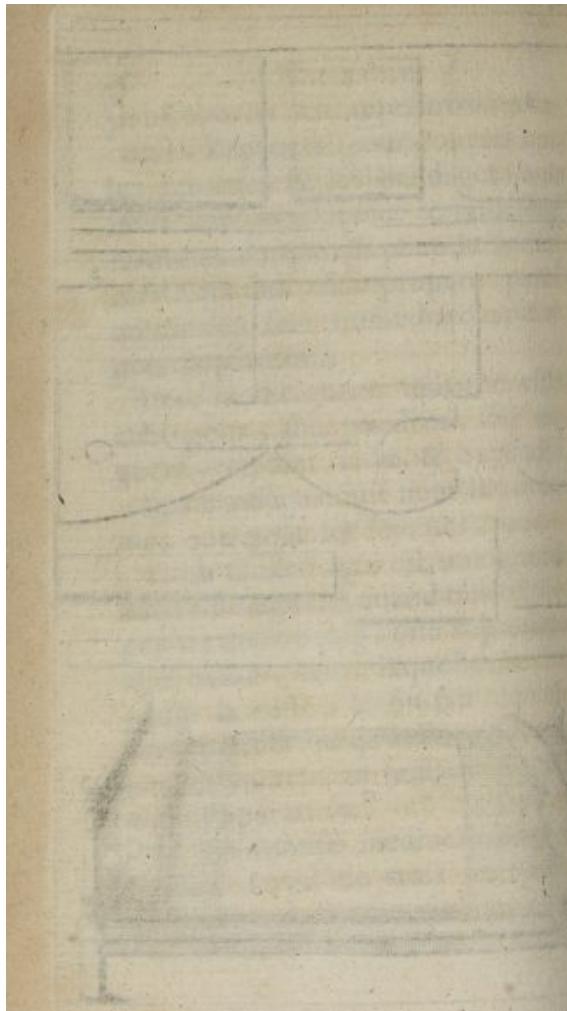
Les medicamens doivent estre astringens, soit poudres, soit onguens, oxycrat tiede, & oxyrodin.

Les bandages tant pour les hommes que pour les femmes, sont.

1. Le Colier, qui est une grande bande à seigner ; quand elle est liée par les deux bouts, elle représente une ovale, dans laquelle on fait passer la teste, & on fait descendre ce colier jusqu'à l'ombilic. On peut le mettre au malade auparavant l'operation.

2. Compreſſe mediocrement épaſſe, large de trois ou quatre doigts pour mettre sur la playe





DE LA LITHOTOMIE. 99  
quand l'operation est faite, & dans  
le temps qu'on porte le malade à  
son lit , elle doit estre mise sur la  
table avec les bistoris & les sondes.

3. Emplâtre astringente suffisam-  
ment grande pour couvrir le ven-  
tre.

4. Ventriere qui est une grande  
compressé pour couvrir le ventre.  
On la trempe dans l'oxycrat tiede.

5. La Fronde ou bandage à qua-  
tre chefs. A , Chefs qu'on peut  
nommer Congeneres , parce qu'ils  
commencent au même endroit &  
qu'ils sont destinez pour un même  
effet.

6. Le T , double. b b , Ceinture  
du T. c c , Les queuës du T.

7. Plumaceau couvert d'astringent.

8. Emplâtres à queuë de diverse  
grandeur. On les couvre d'astrin-  
gent.

9. Emplâtre plus longue que lar-  
ge pour mettre quelques jours après

E ij

l'operation sur le plumaceau au lieu de celle qui est à queuë. Cette emplâtre doit estre un peu plus longue que la playe.

10. Petite Compreſſe carrée mediocrement épaisſe & un peu plus grande que l'emplâtre cy-dessus fi-  
gurée.

11. Autre Compreſſe double, lar-  
ge d'un poulce & longue d'un pied,  
pour les mâles, nommée la trouſſe.  
On mouille ces deux compreſſes  
dans l'oxycrat tieſe.

12. Jarettiere qui est une grande  
bande à ſeigner pour engager les  
cuiffes, afin que le malade les ait  
mediocrement proches l'une de  
l'autre.

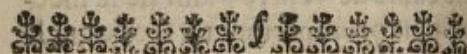
13. Lit garni d'une alaife, ou d'un  
drap plié en plusieurs doubles & mis  
en travers au lieu où ſe trouvent  
les reins & les cuiffes du taillé. Il  
faut avoir plusieurs alaifes ou draps  
pour le changer & le mettre à ſec

DE LA LITHOTOMIE. 101  
quand il est mouillé. On doit le  
bassiner s'il est besoin. Il est bon  
aussi d'avoir plusieurs serviettes  
pour mettre sous le malade lorsqu'il  
a le cours de ventre, afin de le met-  
tre plus promptement à sec, & quel-  
quefois outre cette alaïse on met  
une toile cirée ou une petite cou-  
verture entre le drap & le matelas  
afin de le conserver & que l'urine  
ne le pourrisse pas, mais la toile ci-  
rée rend le lit trop dur & n'est bon-  
ne que lorsqu'on manque de draps  
ou de matelas pour changer le ma-  
lade. Il ne faut pas oublier de faire  
attacher au plancher une corde  
pour aider le malade à se soulever.

Il y a des Operateurs qui cachent  
les instrumens dans leurs poches,  
ou qui mettent les sondes dans les  
boutonnieres du pourpoint avant  
de les tremper dans l'huile, d'au-  
tres les rangent dans un plat, néan-  
moins comme on fait du bruit lors-.

E iii

TRAITE' A L'ESP.  
qu'on les veut prendre pour s'en  
servir , il semble qu'il est plus com-  
mode de les avoir dans une gi-  
beciere.



## CHAPITRE XII.

*De la situation des enfans  
pour les tailler.*

**T**out estant préparé , les fon-  
des mises dans l'huile , les bi-  
storis & les canules montées , po-  
sées sur la table , la cuvette & l'eau  
tiede dessous ; les tenettes droites  
& courbes mises par ordre avec le  
crochet au devant de la gibeciere ,  
un conducteur , le bouton à curet-  
te , & un dilatatoire , si on le juge  
à propos dans le fond de la même  
gibeciere. On va trouver le malade ,  
on le conduit au lieu de l'opération

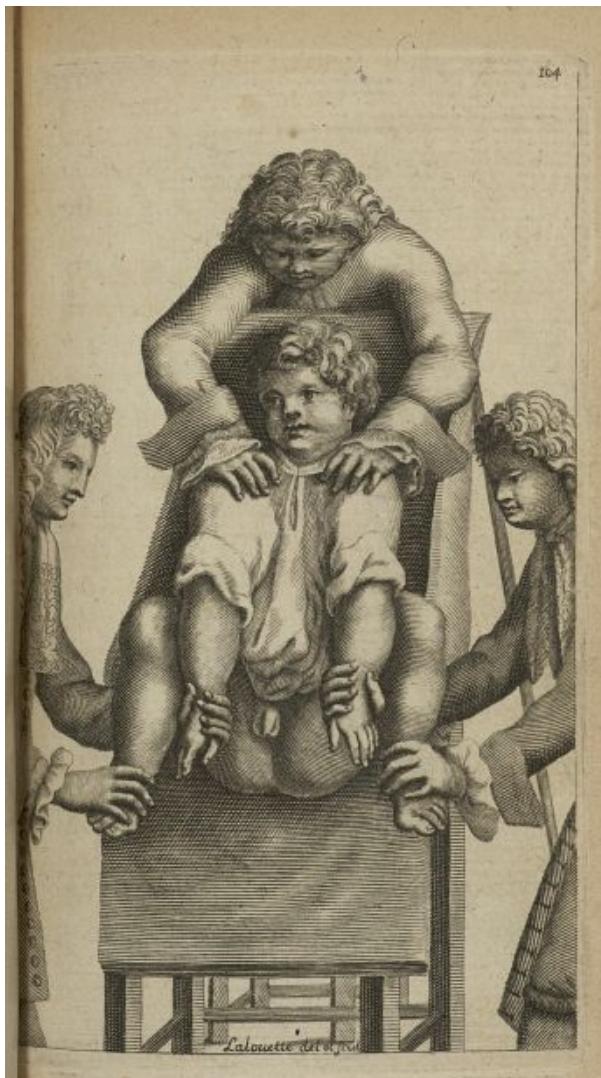
DE LA LITHOTOMIE. 103  
& on le fait monter sur la chaise si-  
tuée un peu obliquement, en sorte  
que le jour des fenêtres éclaire le  
costé droit de l'Operateur, evitant  
de faire voir les instrumens.

Si c'est un enfant de quatre, cinq,  
sept, dix à douze ans, deux servi-  
teurs peuvent le tenir par les pieds  
& par les mains à droit & à gau-  
che tandis qu'un autre monte sur  
quelque chose par derrière la chaise  
pour estre plus élevé, & estant de  
front pouvoir commodement ap-  
puyer sur les épaules du malade  
posant les pouces des deux mains  
vers le dos & les autres doigts des-  
sus les clavicules. Pour tenir bien,  
le serviteur qui est au costé droit du  
malade, doit passer sa main gauche  
entre les cuisses du malade, & le  
prendre à nud par le poignet droit,  
& pour ne pas le blesser on peut  
luy faire descendre la manche de sa  
chemise jusques sur la main; ensuite

E iiiij

le même serviteur avec sa main droite empoigne la jambe du même costé vers les malleoles. Le serviteur qui est à la gauche du malade fera la même chose, prenant avec la main droite le bras gauche, & empoignant de la main gauche la jambe gauche proche le pied.

Dans cette situation il faut que les mains de l'enfant touchent presque à ses talons, & pour peu que l'on tienne ferme, les cuisses s'écartent & le Lithotomiste a de la place pour operer; & parce que les enfans se tourmentent fort, on peut encore leur faire écarter les genoux par deux autres personnes; observant sur tout que dans cette situation le malade soit à demy-panché en arriere sur le dos selon la figure de la chaise, ou à son defaut proche le bord du lit, ou de la table couverte d'un matelas, en sorte qu'on luy voit le fondement









DE LA LITHOTOMIE. 105  
& que les pieds ne portent sur rien  
afin qu'il ait moins de force à se  
mouvoir. En voicy la figure.

Il y a des Operateurs qui choisissent un homme fort qui s'asseoit sur une chaise ordinaire un peu haute, ou sur le bout d'un banc, & après avoir mis un coussin contre son ventre & un drap pardessus, il prend sur ses genoux joints devant lui l'enfant qu'il faut tailler. L'homme ayant ses genoux serrez, passe ses mains entre les jambes de l'enfant pour lui tenir les poignets; par ce moyen l'enfant est situé commodement pour estre taillé. En voicy la figure.

Outre l'homme qui tient, il est besoin de quelques personnes pour appuyer sur les épaules de l'enfant, lui écarter les genoux & tenir les pieds sujets.

Neanmoins comme l'operation est quelquefois laborieuse, & que

E v

l'homme qui tient peut se lasser il vaut mieux se servir de la première façon.

## CHAPITRE XIII.

*Des différentes méthodes de l'Extraction de la pierre selon les Egyptiens.*

*Pratique du haut appareil.*

**L**E Chirurgien ne peut pas quelquefois introduire la sonde canelée acause de la douleur, ou de l'inflammation pour avoir sondé trop de fois auparavant, ou parce que l'on craint de faire trop souffrir le malade, ou qu'il y a carnosité ou callosité, ou parce que la pierre est au perinée ou au col de la vessie.

Ces différentes dispositions obligent de songer de quelle manière on doit faire l'opération. La première qui n'est point en usage, est dite le haut appareil. La deuxième & la troisième se pratiquent tous les jours, on les nomme le petit, & le grand appareil.

Nous ne pretendons pas comprendre les deux méthodes, dont Prosper Alpinus fait le récit dans le quatorzième Chapitre de son troisième Livre de la Médecine des Aegyptiens, où il rapporte leur pratique pour extraire la pierre de la vessie sans faire incision, mais seulement par dilatation de l'uretre en soufflant dans la verge.

Quand je demeurois en Aegypte, dit il, un certain Arabe nommé Haly, fort renommé pour faire l'extraction des pierres sans incision, en tira plusieurs en ma présence à Horam Bey Commandant

E vj

Turc. Pour réussir il se servit d'une canule de bois , longue de huit doigts & grosse comme le poulce , l'ayant appliquée au canal de la verge , il souffla dedans avec grande force ; en même temps il comprima de l'autre main l'extremité de la partie naturelle vers le perinée pour empêcher que le vent n'entrât dans la vessie. Il boucha ensuite l'orifice de la canule pour faire enfler & élargir l'uretre. Cecy fait , un serviteur ayant mis un doigt dans l'Anus , approcha peu à peu la pierre vers le col de la vessie & au commencement de l'uretre : pour lors cet Operateur sentant que la pierre estoit proche du perinée , il retira avec force & promptement la canule d'auprès le canal de la verge pour extraire adroiteme nt la pierre qui se trouva de la grosseur d'un noyau d'olive. J'estois présent à cette operation qu'il fit à ce

Commandant Turc ; & après je luy vis pratiquer sur deux Juifs, dont l'un estoit un petit garçon à qui il tira huit petites pierres, & l'autre estoit adulte duquel il en tira une grosse comme une olive. Cet Arabe se servoit de cette méthode pour tirer les pierres de la vessie.

Dans le même Chapitre il parle d'une lettre qui luy fut écrite par Octavius Roveretus, tres-docte Médecin en Ægypte pour la République de Venise.

Il y a quelques mois, dit-il, qu'un Arabe de Sidon Chrestien fit l'extraction de la pierre sans incision à un autre Chrestien nommé Cophtus, & ce fut de cette façon. Cet Arabe avoit plusieurs canules de diverses grandeurs, figurées à peu près comme des flûtes qui sont des instrumens de Musique. Elles étoient faites d'une matière cartila-

TRAITE  
gineuse qui pouvoit facilement  
s'élargir : il introduisoit la plus me-  
nuë dans l'uretre & la pouffoit jus-  
qu'à la vessie, aussitost pour la faire  
enfler il souffloit dedans de toute  
sa force avec la bouche , ensuite il  
retiroit cette canule pour en in-  
troduire une plus grosse & souffloit  
de la même façon continuant &  
changeant jusques à une quatrième  
qui estoit la plus grande , & après  
qu'il croyoit avec ces choses avoir  
dilaté suffisamment le canal pour  
faire passer la pierre , ayant pre-  
mierement situé commodelement le  
malade , il luy mettoit un doigt  
dans l'anus pour la faire approcher  
vers le col de la vessie où estoit le  
bout de cette grande canule dans  
laquelle il tâchoit de faire entrer la  
pierre. Après cela il posoit la bou-  
che sur l'autre extrémité de la ca-  
nule , & retirant fortement son ha-  
leine il faisoit son possible pour at-

DE LA LITHOTOMIE. III  
tirer la pierre qui se rompoit sou-  
vent quand elle estoit trop grosse,  
comme il arriva à cet homme-cy  
nommé Cophtus, car il ne luy en-  
tira qu'une partie, & le reste qui  
estoit un fort gros fragment & dur  
ne put estre tiré.

Ce moyen, dit Roveretus, est  
facile à apprendre, & peut estre  
qu'un Chirurgien habile pourroit  
mieux réussir en le pratiquant, ce  
qui seroit une chose désirée des  
personnes incommodées de la pier-  
re. Beverovicius fait mention de  
ces deux méthodes tirées de Pro-  
pere Alpinus. Mais il vaut mieux  
sans examiner toutes les circon-  
stances de ces deux méthodes don-  
ner les descriptions de celles que  
l'on nomme communement le haut,  
le grand, & le petit appareil.

De Franco est le premier qui a  
pratiqué le haut appareil, qui prend  
son nom de ce qu'on le pratique à

l'Hypogastre, & quoy qu'il ne le conseille pas, si on estoit obligé de le faire, il semble qu'on pourroit y réussir faisant coucher le malade sur un matelas, & le tenant fermement, un serviteur introduiroit ensuite les doigts indice & du milieu l'un après l'autre dans le rectum afin de faire monter la pierre le plus haut qu'on pourroit, & dans le même temps l'Operateur feroit doucement incision au dessus du penil & à costé de la ligne blanche. On ne manqueroit pas d'ouvrir le fond de la vessie sans blesser les parties du bas-ventre, parce qu'elle est dans la duplicate du peritoine, & plus elle feroit pleine d'eau plus elle feroit apparente : par le moyen de l'urine on conduiroit le dilatatoire simple, & ensuite le bouton qui, après avoir retiré le dilatatoire, serviroit de conducteur à la tenette. M. Jonnot m'a. dit que M. Bonnet

Chirurgien qui pratiquoit autrefois la Lithotomie dans l'Hôtel Dieu de Paris l'avoit assuré d'en avoir taillé de cette façon. M. Petit Maître Chirurgien de cet Hôpital m'a dit l'avoir veu pratiquer sur une petite fille par le même M. Bonnet.

La curation se feroit comme des playes simples du bas-ventre, ou bien l'on changeroit de methode selon les symptomes qui surviendroient. L'experience nous enseigne que les playes de la vessie ne font pas toujours mortelles.

Si une personne vouloit pratiquer le haut appareil, il seroit nécessaire d'en faire plusieurs experiences sur les Cadavres après même en avoir fait vider l'urine.

De Franco propose au même endroit Chapitre XXXIII. une autre methode pour tailler, qui est d'introduire une tante immédiatement après avoir fait l'incision, à moins

que la pierre ne se présente d'abord, & quelques jours ensuite quand la douleur est cessée, de faire l'extraction de la pierre. Mais on pratique cette méthode seulement lorsque l'opération est laborieuse; & au lieu de tante on se sert d'une canule.

## CHAPITRE XIV.

### *Pratique du petit appareil pour les hommes.*

**L**E petit appareil a pris son nom de ce qu'il faut peu d'instrumens pour le pratiquer; il a été inventé par Celse & décrit au Livre VII. Chapitre XXVI. comme on le pratiquoit autrefois, mais si la pierre n'est pas vers le col de la vessie, & qu'on la sente au pénis proche & au dessous du scro-

Pour en donner une forte idée,  
voicy une observation de ce qui se  
passa dans plusieurs Lithotomies de  
l'année mil six cens quatre-vingt  
à l'Hôpital de la Charité de Paris.  
Quoy que j'eus ma part de celles  
qui furent laborieuses, il suffira de  
parler d'une qui échut à Monsieur  
Jonnot dont les circonstances furent  
semblables à d'autres operations  
que je fis en sa presence. Ce re-  
cit donnera lieu de faire deux es-  
peces de petit appareil pour les  
hommes.

On luy presenta un garçon de  
sept ans qui avoit été taillé l'an-  
née precedente. Il ne fut pas be-  
soin de se servir de la sonde pour  
se rendre certain de la mala-  
die, car avec deux doigts on sen-  
tit une pierre vers le milieu du pe-  
rinée beaucoup au dessus de l'en-

Pour la tenir sujette , il estoit inutile d'introduire les doigts dans l'anus parce que la pierre estant trop haute on n'auroit pû la comprimer comme on fait , lorsqu'elle est au col de la vessie , mais après avoir fait relever le scrotum , & faisant tenir le cuir tendu , Monsieur Jonnot ayant tourné le dedans de la main gauche vers les bourses , il presla la tumeur avec le poulce & l'indice aux deux costez du Raphé où il avoit remarqué la pierre , dans ce même temps il fit l'incision à costé du raphé sur la tumeur , & s'estant ouvert un passage il fit avec un crochet mediocre l'extraction de la pierre ; ensuite il sentit avec un doigt qu'il y en restoit d'autres , ce qui l'obligea de tenir la plante dilatée avec le même doigt introduisant le crochet , & afin que la pierre ne changeât point de place ,

DE LA LITHOTOMIE. 117  
il la tint sujette avec l'indice de la main gauche mise à la partie supérieure de la playe , & avec le poulce à l'inférieure : par ce moyen il acheva heureusement cette opération pour tailler le même malade au grand appareil ; car ayant tiré toutes les petites pierres & fragmens qui estoient au perinée , il introduisit par la verge une fonde canelée avec laquelle il connut qu'il y avoit une autre pierre dans la vessie , & sur cette fonde il continua l'incision avec les autres circonstances dont nous parlerons au grand appareil. Je fus obligé de faire la même chose à un garçon de vingt-deux ans.

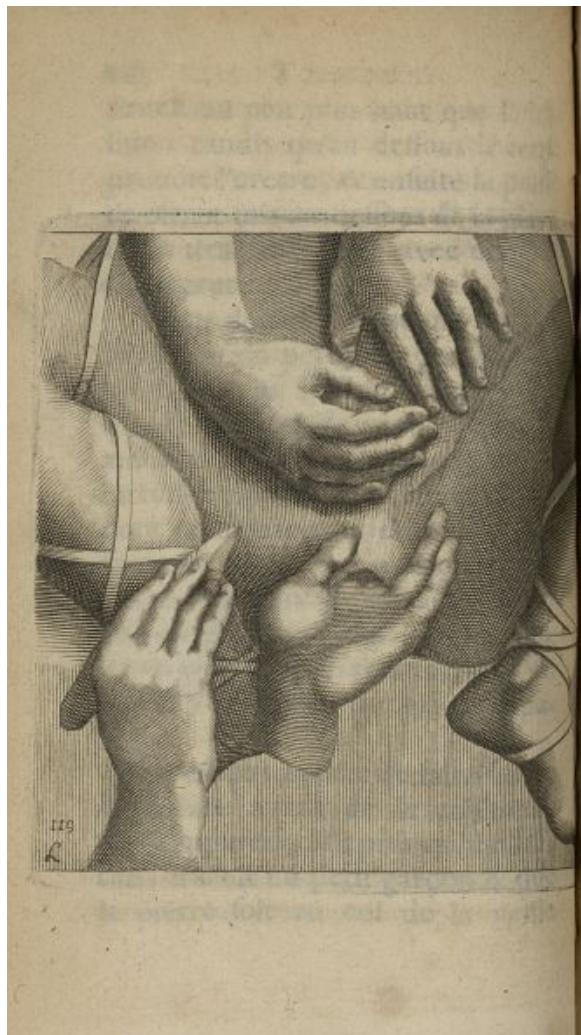
Je me souviens qu'auparavant de se servir de la fonde pour le tailler au grand appareil , Monsieur Jonnot introduisit dans la verge un gros stilet droit pour faire descendre quelques fragmens qui estoient

situez un peu plus haut que l'incision, tandis qu'au dessous il comprimoit l'uretre, & ensuite le poulce estant mis au dessous de la playe il les tira sans peine avec une petite curette.

Cecy doit servir quand on tire la pierre du perinée, parce qu'en même temps il faut examiner s'il n'y en a point dans la vessie, & afin d'avoir moins de peine on peut introduire par la playe une sonde dont on se sert pour faire uriner les femmes. J'ay veu pratiquer cecy sur un fistuleux de la taille qui avoit une pierre dans la vessie, & après avoir retiré cette sonde, on luy fit l'operation au grand appareil.

Il n'est pas besoin de faire sauter le malade avant de le tailler au petit appareil, & après qu'il est situé, si c'est un petit garçon & que la pierre soit au col de la vessie





DE LA LITHOTOMIE. 115  
pendant que les serviteurs tiennent  
le malade , le Chirurgien trempe  
dans l'huile les doigts indice & du  
milieu dont les ongles doivent e-  
stre rongez : si un doigt ne suffit  
pas il les introduit l'un après l'autre  
dans le fondement le plus avant  
qu'il peut pour les placer par de-  
là la pierre , & pour la comprimer  
dans le col de la vessie entre le re-  
ctum & les os pubis , tandis qu'un  
serviteur releve le scrotum avec  
une main , & que de l'autre garnie  
d'une compresse il apuye sur le ven-  
tre pour faire descendre la pierre ,  
ensuite le Chirurgien essuye le pe-  
rinée , & il rend le cuir fort tendu  
avec les autres doigts , comme il est  
représenté par cette figure.

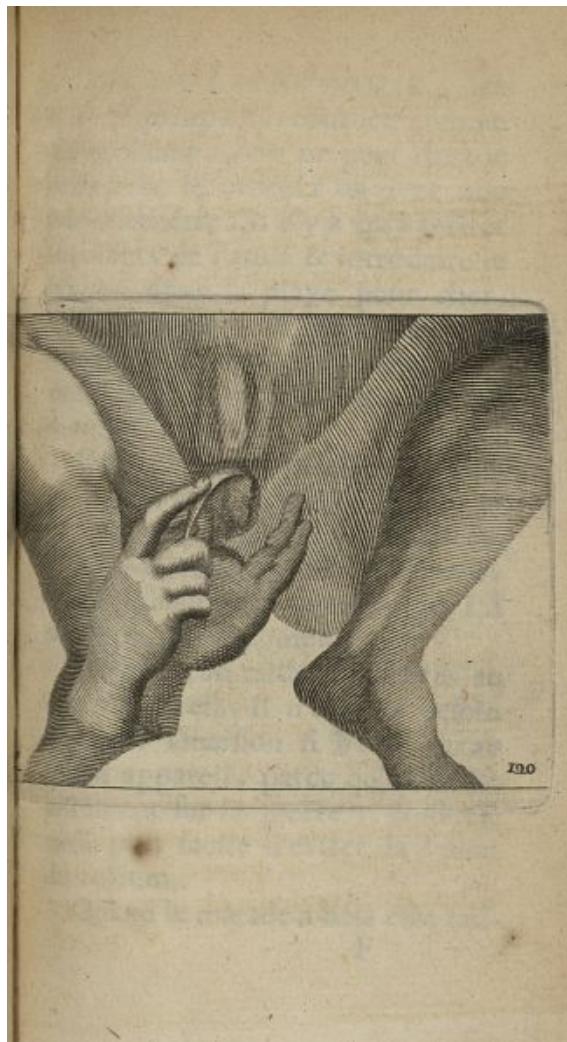
La tumeur que fait la pierre cou-  
verte des tegumens , donne de la  
facilité pour faire incision à costé  
du raphe , assez longue sur la pier-  
re pour la tirer , evitant néanmoins

le rectum, les hemorroïdes & les bourses. Il ne faut pas craindre d'émousser le trenchant ny la pointe du bistouri, car à chaque fois qu'on s'en veut servir il faut qu'il soit nouvellement repassé.

L'incision faite la pierre paroist, pour lors on quitte le bistouri, & on prend le crochet, on le cache au tant qu'on peut dans la main, le bout du manche vers l'auriculaire, & l'indice le long de son corps; sans oster les doigts du rectum on glisse le crochet entre le pubis & la pierre en cette façon.

Quand le crochet est derriere la pierre & qu'on la veut extraire, le manche doit estre dans la main, le bout appuyé contre le poulce afin d'avoir plus de force.

On ne doit point retirer les doigts de l'anus avant l'extraction, nean moins quand la pierre se rompt acause de sa molesie ou de sa figure qui est



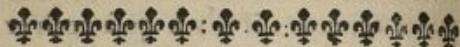


DE LA LITHOTOMIE. 127  
qui est quelquefois courbée comme  
un croissant, si on ne peut tirer le  
reste avec le crochet ou avec une  
petite tenette, il n'y a qu'à retirer  
les doigts de l'anus & introduire le  
bouton dans la playe pour cher-  
cher la pierre, & l'ayant sentie,  
conduire sur le bouton une tenette  
pour la charger & la tirer douce-  
ment.

Par quelque appareil qu'on tail-  
le, quand la pierre se rompt, quoy  
qu'on ait extrait plusieurs pierres,  
il est toujours nécessaire d'intro-  
duire le bouton pour examiner s'il  
n'y a plus de fragmens.

Lorsque l'on taille les adultes au  
petit appareil, il n'est pas besoin  
de faire l'incision si haute qu'au  
grand appareil, parce qu'on incise  
justement sur la pierre, & il est  
aussi plus facile d'éviter la lesion  
du rectum.

Quand le malade a déjà été tail-  
F



## CHAPITRE XV.

*Methode du petit & du grand  
appareil pour les femmes.*

ON taille les femmes & les fil-  
les au petit appareil, leur in-  
troduisant les doigts indice & du  
milieu dans le vagina , si on le peut  
sans violence , ou dans le rectum  
pour sentir la pierre & la tenir su-  
jette dans le temps que de l'autre  
main on pese sur le bas-ventre a-  
fin de la faire descendre. On se sert  
ensuite de la sonde creuse droite  
qu'on fait tenir par un serviteur a-  
près que l'Operateur l'a introduite  
dans l'uretre & on en dilate l'ori-  
fice avec un dilatatoire simple con-

DE LA LITHOTOMIE. 125  
vent fort heureusement d'un gor-  
geret étroit qui sert de conducteur  
aux tenettes. M. Jonnot ne se sert  
que d'une fondre creuse droite , ou  
d'un gros stilet pour conduire la te-  
nette.



## CHAPITRE XVI.

*Pratique du grand appareil pour les  
hommes , & des circonstances dans  
le temps de l'operation.*

Joannes de Romanis , Medecin  
de Cremonne a inventé dès  
l'année 1520. & a pratiqué dans  
Rome le grand appareil qui a pris  
ce nom , parce qu'il faut avoir plus  
d'instrumens que pour les autres  
methodes.

Les hommes que l'on taille au  
grand appareil donnent plus de

F iij

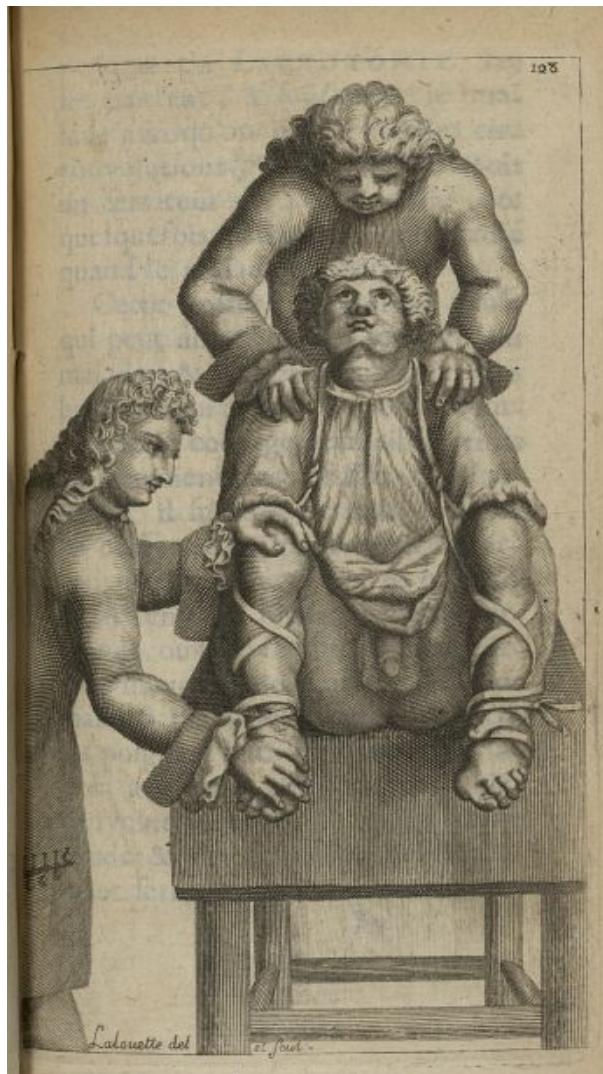
peine tant pour l'operation que pour le pensement , parce que leur uretre est recourbée , longue , étroite , & que leur maniere de vie rend souvent cette partie sujette à beaucoup plus de maladies que celles des femmes.

Aprés que le malade est préparé , on le monte sur la chaise , ou bien on le fait coucher sur le bord d'un matelas posé sur le lit ou sur une table mediocrement haute , les fesses un peu élevées , la teste & le corps à demy-panchez en arriere appuyez sur le dos d'une chaise ordinaire renversée & garnie ensorte que les pieds de derrière soient proches les épaules du malade ; & afin qu'il demeure toujours en bonne situation , on se sert des écharpes ; les ayant mises toutes deux ensemble par leurs longueurs on les prend au milieu & les ayant nouées on les pose sur le col pat

DE LA LITHOTOMIE. 127  
derriere la teste du malade. Si elles  
sont trop longues on fait un nœud  
& on laisse pendre par derriere une  
ancé faite des écharpes mêmes.  
Cecy fait, le Maître prend les é-  
charpes par le costé droit, & un  
serviteur par le costé gauche, puis  
ils se mettent tous deux devant le  
malade, & luy font poser les pieds  
contre eux : chaque costé des é-  
charpes est double : le Maître &  
le serviteur chacun de son costé en  
fait passer un chef par devant sur  
les clavicules, & l'autre chef sur  
les omoplates, & ils les repassent  
tous deux sous les aisselles ; là ils les  
tournent ensemble deux ou trois  
fois en les cordelant, ensuite on fait  
approcher les genoux du malade le  
plus que l'on peut vers son ventre,  
& dans ce temps on fait passer une  
des écharpes entre les cuisses & l'autre  
par dehors, & on les joint en  
ensemble toutes deux par dessous en

F iiiij

128 TRAITE'  
les cordelant une fois , on fait pa-  
reillement approcher les talons du  
malade vers les fesses tandis qu'on  
engage la jambe de la même façon,  
aprés quoy on luy fait mettre qua-  
tre doigts d'une main sous le pied  
& le poulce au dessous de la mal-  
leole externe , comme s'il vouloit  
prendre son talon. Dans cette si-  
tuation on luy engage les poignets  
& la main avec la jambe & le pied,  
observant de passer les chefs des é-  
charpes par dessous le pied en for-  
me d'étrier , & ensuite on les con-  
duit entre les pieds & les pouances  
des mains , parce qu'il faut faire  
les ligatures mediocrement serrées,  
ce qui incommoderoit les pouances  
si on les engageoit , & de plus les  
violences que fait le malade pour-  
roient contribuer à le blesser. En  
voicy la figure dans laquelle on  
n'a representé qu'un serviteur pour  
appuyer sur le genouil & le pied en





les écartant, & soutenant le malade afin qu'on puisse voir les circonvolutions; car il doit y avoir un serviteur de l'autre costé, & quelquefois deux de chaque costé quand le malade est fort.

Cette posture a quelque chose qui peut augmenter la crainte du malade, & comme il se trouve des hommes qui ont une forte résolution & le courage invincible, si ils ne vouloient pas souffrir ces ligatures; il suffiroit de leur engager les cuisses & les jambes par les circonvolutions décrites, & on leur feroit tenir les bras par deux personnes, ou bien ils aimeroient peut-être mieux qu'on leur engageât les mains à part, leur faisant mettre les poignets l'un sur l'autre, & après avoir fait deux ou trois circonvolutions avec le milieu d'une bande & deux nœuds mediocrement serréz, on en feroit passer

Fv

130 TRAITE DE LA  
les deux échefs sur le col & on y fer-  
roit un nœud coulant, observant  
que les mains du malade fussent  
situées environ le cartilage xiphoï-  
de.

J'ay vû tailler chez M. Jonnot  
un Gentil-homme qui avoit eu la  
jambe coupée : on luy engagea le  
bras du même costé avec la cuisse,  
& il fut besoin de suppléer par le  
nombre de serviteurs afin de le te-  
nir sujet. S'il avoit eu une ou deux  
cuisses coupées, on auroit pu s'en  
rendre maître par le nombre des  
personnes qui l'auroient tenu bras  
& moignons, en même temps qu'on  
auroit appuyé sur les épaules, sans  
se servir de ligatures.

Les femmes doivent estre situées  
de la même façon.

Pendant qu'on met les écharpes  
il est bon que le Chirurgien apo-  
strophe quelquefois le malade,  
mais en peu de paroles, qu'il le

DE LA LITHOTOMIE. 151  
regarde & il peut l'encourager par ses discours, évitant tout ce qui est contre l'honnêteté, parce qu'il faut avoir une grande retenue pour obliger ceux qui sont présens de se taire, & d'avoir de l'attention & du respect, ce qui console merveilleusement un malade; se souvenant que c'est insulter un affligé quand on rit de son mal, ou de quelque autre infirmité, ou de ses expressions. *Neminem riseris, ne miserum irriseris.*

Il vaut mieux qu'il y ait peu de personnes pour regarder, parce que le grand nombre peut incommoder l'Operateur, étonner le malade, & mal interpréter les accidents qui accompagnent quelquefois l'operation: il est bon autant que l'on pourra qu'il y ait un Ecclésiastique pour parler de temps en temps au malade, cela peut aider à divertir la douleur & luy

F v j

augmenter la patience dans le temps de l'opération.

Quand le malade est situé, le Chirurgien fait placer son monde pour le soutenir & luy faire écartier les genoux, peser sur les épaules, & pour relever le scrotum ou tenir la fonde. Si un serviteur présente un bistouri, il sera au costé droit de l'Operateur qui doit tailler avec la main droite, & il le tiendra de cette façon.



Main dans laquelle le trenchant du bistouri est caché. L'Operateur doit, en le prenant, mettre sa main par dessus la chasse. Les autres serviteurs sont placez de même façon pour le petit que pour le

Quand il y a une hernie il faut  
élever beaucoup le scrotum , &  
prendre garde en incisant de blef-  
fer les testicules ou les parties qui  
causent la hernie.

Quelquefois ayant l'operation le  
fondement tombe par l'effort du  
malade : si la sortie est considera-  
ble on peut tâcher de le faire ren-  
trer sans violence , & ensuite poser  
une compresse sur l'anus qu'un ser-  
viteur comprime : mais si la main  
du serviteur embarrasse l'Operateur,  
il ne faut rien mettre sur le rectum,  
car après l'operation on le reduit ,  
& bien souvent il rentre de luy  
même.

Si le malade a déjà esté taillé il  
faut faire l'incision sur la cicatrice  
ou sur la fistule , comme on a dit  
parlant du petit appareil. On peut

aussi bien tailler du costé droit que du costé gauche , prenant garde à ne pas couper le raphé parce qu'il se cicatrise plus difficilement,& que cependant plusieurs accidens surviennent.

On fait aux petits garçons l'incision du moins longue de deux travers de doigts ; aux hommes , longue de trois ou quatre travers de doigts ou environ , selon la grosseur que l'on croit que la pierre peut avoir , & selon l'épaisseur du sujet. Ce n'est pas qu'il faille la faire trop grande , car , lorsque la pierre est au passage , si l'incision estoit trop petite , on a recours à un coup de bistouri , ou de ciseaux au lieu où il est nécessaire. On fait avec facilité l'incision de la peau & des membranes assez grande , mais souvent on n'ouvre pas assez l'uretre , à moins qu'on appuie fortement le bistouri dans la

DE LA LITHOTOMIE. 135  
canelure ; on ne fait jamais l'incision au col de la vessie , mais toujou-  
rs à l'uretre , & l'experience fait  
connoistre qu'une grande incision  
à cette operation est aussi-tost ci-  
cattisée qu'une petite.

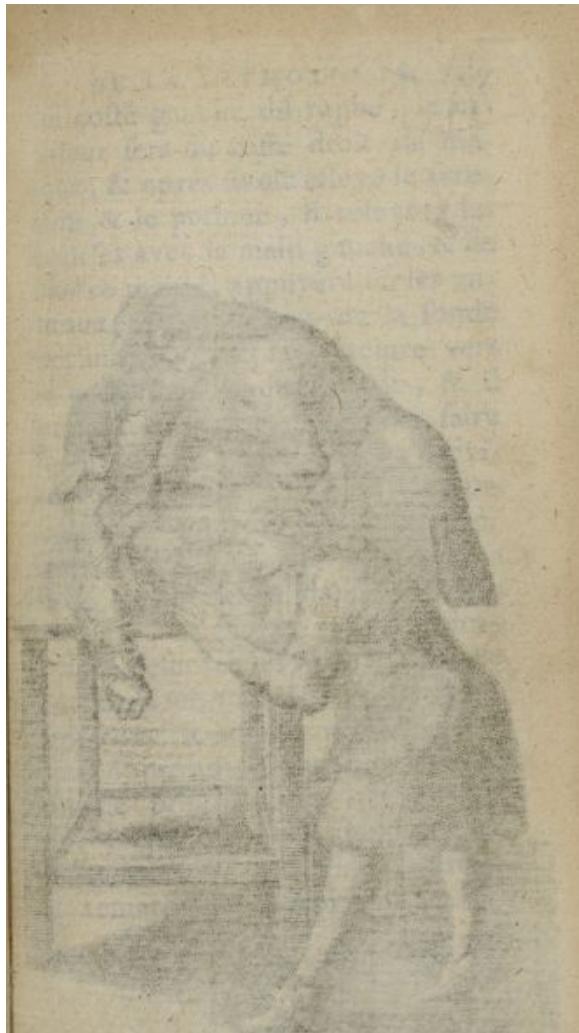
Le malade situé & engagé par  
les écharpes , on luy fait tenir les  
bras & les jambes par deux per-  
sonnes robustes , & s'il est besoin  
deux autres ont soin de luy écar-  
ter les genoux. Un serviteur monte  
par derriere la chaise pour peser  
sur les épaules dans le temps de l'o-  
peration , que l'on fait si on peut  
au petit appareil , ou bien pour le  
grand appareil ( qui est celuy dont  
on se sert ordinairement pour les  
hommes & pour les petits garçons )  
on introduit la sonde canelée , avec  
laquelle on cherche & on se rend  
certain de la pierre.

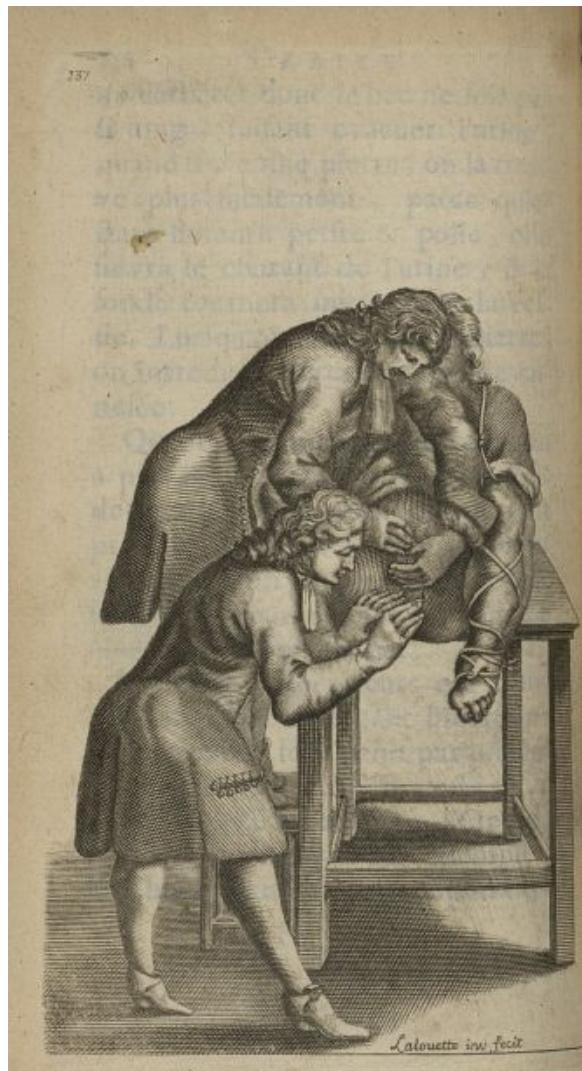
Si l'on ne sent rien avec la sonde  
canelée , il est nécessaire d'introduire

un cathéter dont le bec ne soit pas si long ; faisant évacuer l'urine, quand il y a une pierre, on la trouve plus facilement, parce qu'étant flottante petite & polie, elle suivra le courant de l'urine, & la sonde tournera mieux dans la vessie. Lorsqu'on aura senti la pierre, on introduira derechef la sonde canclée.

Quand le malade a été taillé on a plus de peine d'introduire la sonde, & pour cet effet on en doit prendre une de la grosseur qui conviendroit à un sujet plus jeune, & longue suffisamment selon l'âge de ccluy qu'on doit sonder.

Il y a des Operateurs qui tiennent la sonde en faisant l'incision: D'autres se la font tenir par un serviteur qui est placé au costé de la chaise opposé à l'aine où l'Operateur fait incision; par exemple, le Chirurgien faisant son operation





DE LA LITHOTOMIE. 157  
au costé gauche du raphé, le ser-  
viteur fera du costé droit du ma-  
lade, & après avoir esluyé le scro-  
tum & le perinée, il relevera les  
bourses avec la main gauche, & de  
l'autre main il appuyera sur les an-  
neaux & sur le bout de la sonde  
declinant un peu la canelure vers  
le costé gauche du malade, & il  
prendra garde de ne pas la faire  
sortir hors la vessie, ce qu'il évi-  
tera n'approchant pas trop les an-  
neaux de la sonde vers le ventre.  
Le Chirurgien doit y avoir atten-  
tion, luy recommandant qu'il tien-  
ne ferme & qu'il ne vacille point,  
faisant peser sur les épaules, parce  
que dans ce moment l'Operateur  
doit tirer le raphé vers le costé  
droit appuyant le pouce de la main  
gauche proche l'anus, & les au-  
tres doigts proche le scrotum. A-  
près avoir senti avec l'indice droit,  
& remarqué l'endroit où le dos

158 TRAITE'  
de la sonde peut estre ( de même  
qu'on fait pour sentir une veine  
avant la seignée ) tirant toujors à  
droit le raphé , il prend avec la  
main droite le bistouri monté , que  
le serviteur luy présente , il fait  
l'incision sur l'endroit designé , com-  
me il est représenté par cette fi-  
gure.

Il doit en incisant chercher la  
canelure de la sonde , dans laquelle  
il poussera la pointe du bistouri ,  
il appuyera fort , gratant en haut  
vers les bourses & en bas baissant  
un peu le poignet , afin que la pointe  
du bistouri soit toujors dirigée  
dans la canelure par dessous la sonde  
pour couper exactement l'ure-  
tre , évitant le scrotum , le rectum  
& les hemorroïdes , ensuite il ren-  
dra le bistouri , & il prendra le gor-  
geret pour l'introduire dans la ca-  
nelure , après quoy il prendra avec  
la main gauche la sonde par le bout

Pour éviter que dans le temps de l'incision les doigts de la main gauche de l'Operateur ne glissent, il peut se servir d'une compresse fort étroite, pour aider à comprimer & tirer le raphé vers le costé droit du malade.

Si l'Operateur tient luy-même la sonde en faisant l'incision, le serviteur qui étend le perinée peut pour la même raison, mettre entre la peau & ses doigts des compresses fort étroites, afin de tenir plus ferme les deux costez du raphé vers les cuissés; par ce moyen l'humidité n'empêchera pas d'apuyer autant qu'il sera nécessaire.

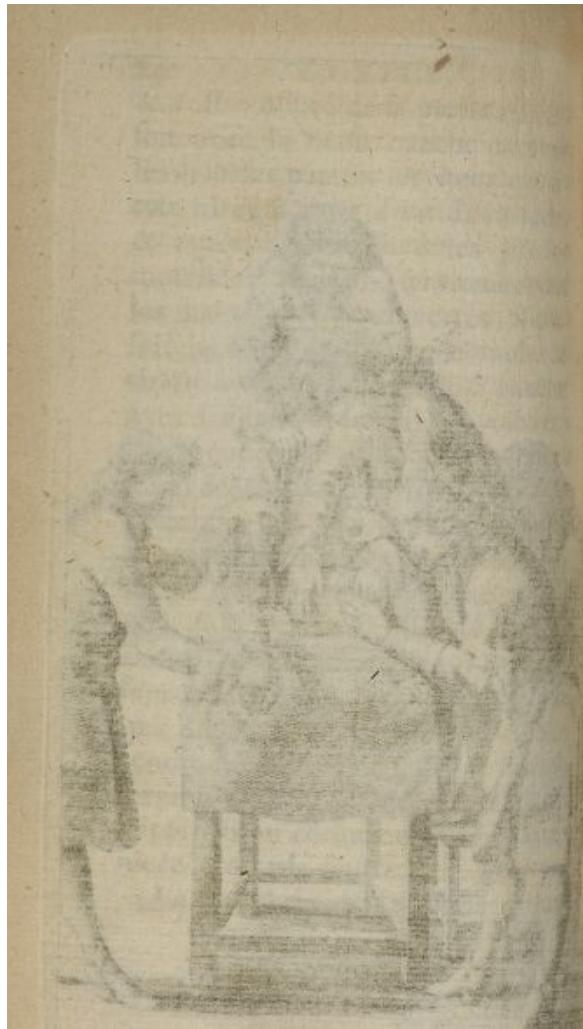
Monsieur Ruffin, Maître Chirurgien Juré à Paris, l'un des plus habiles de son temps, faisoit l'opération de cette maniere dans l'Hôpital de la Charité.

Aprés avoir introduit la sonde

& s'estre assuré de la pierre, il fait  
soit avec la main gauche relever  
les bourses par un serviteur qui é-  
toit placé à costé droit du malade,  
& après avoir eslué les parties  
mouillées, le même serviteur ayant  
les mains presque ouvertes, il po-  
soit la main droite sur le raphé le  
tirant à droit, & la peau à gauche  
avec l'autre main qu'il apuyoit vers  
l'aîne gauche, relevant les bours-  
es avec les deux mains; l'Operateur  
penchoit un peu la sonde vers le  
ventre, & il apuyoit sur les an-  
neaux avec la main gauche tandis  
qu'il designoit avec l'indice droit le  
lieu de l'incision; ensuite on luy pre-  
sentoit le bistouri, & dans le temps  
que le serviteur tenoit le perinée  
tendu à droit & à gauche sans se  
servir de petites compresses, il fai-  
soit l'incision comme de l'autre ma-  
niere: voicy la figure.

La canelure de la sonde estant



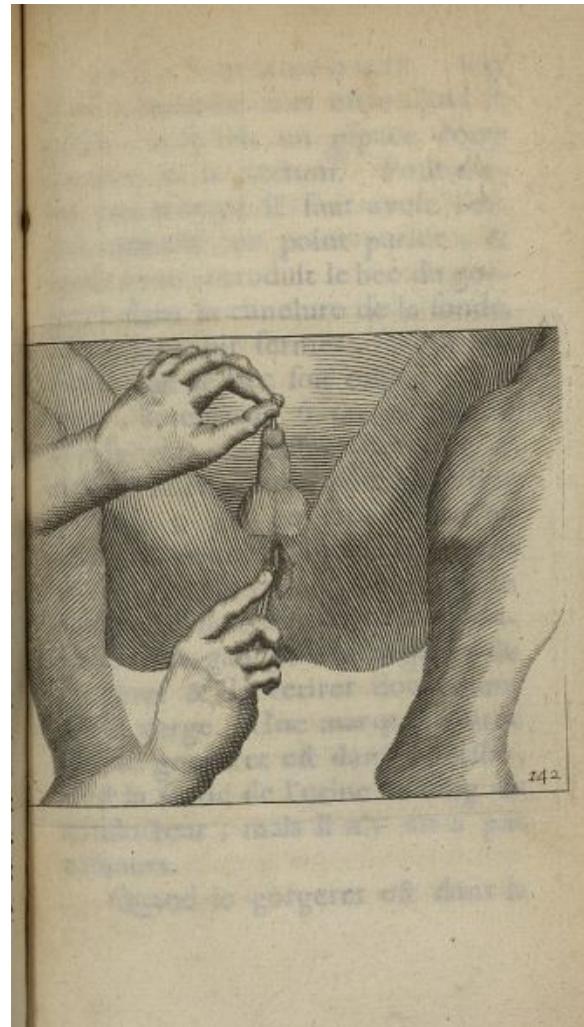


DE LA LITHOTOMIE. 141  
découverte & le bistouri rendu , il  
prenoit un conducteur coudé vers  
le milieu qui est composé des deux  
à figure d'épée , il en poussoit le  
bec dans la canelure sans quitter la  
sonde , & après qu'il estoit intro-  
duit dans la vessie il retiroit la son-  
de , & portoit sa tenette entre les  
branches du conducteur pour l'in-  
troduire dans la vessie ; le con-  
ducteur retiré il continuoit l'opera-  
tion.

Ces deux manières sont fort bon-  
nes , & ont chacunes leurs commo-  
ditez , parce que quand on tient  
soy-même la sonde on est assuré du  
lieu où elle est , mais aussi quelque-  
fois après l'incision on a de la peine  
à trouver la canelure , acause que  
la graisse , les membranes & le sang  
la cachent ; il est vray qu'on peut  
après l'incision laisser dans la cane-  
lure la pointe du bistouri , & le faire  
tenir par quelqu'un tandis que le

142 TRAITE  
Chirurgien glisse le bec du gorge-  
ret le long du bistori , mais quand  
un serviteur tient la sonde , après  
que l'incision est faite & que l'Op-  
erateur a rendu le bistori comme on  
vient de décrire , il peut mettre  
l'ongle de son pouce gauche dans  
la playe , & ayant trouvé la canel-  
lure y pousser le gorgéret qui doit  
estre caché dans la main droite , en-  
sorte que le doigt indice couvre sa  
longueur n'en faisant presque pa-  
roître que le bec : aussi-tost que le  
bec est dans la canelure , il prend  
la sonde par les anneaux avec la  
main gauche comme il est ici re-  
présenté.

C'est dans ce temps qu'il y a  
bien à prendre garde pour intro-  
duire le gorgéret dans la vessie ,  
parce que si le malade poussé fort  
il peut faire sortir la sonde , & a-  
lors il survient de grands acciden-  
t<sup>s</sup> car si on pousse le gorgéret & en-



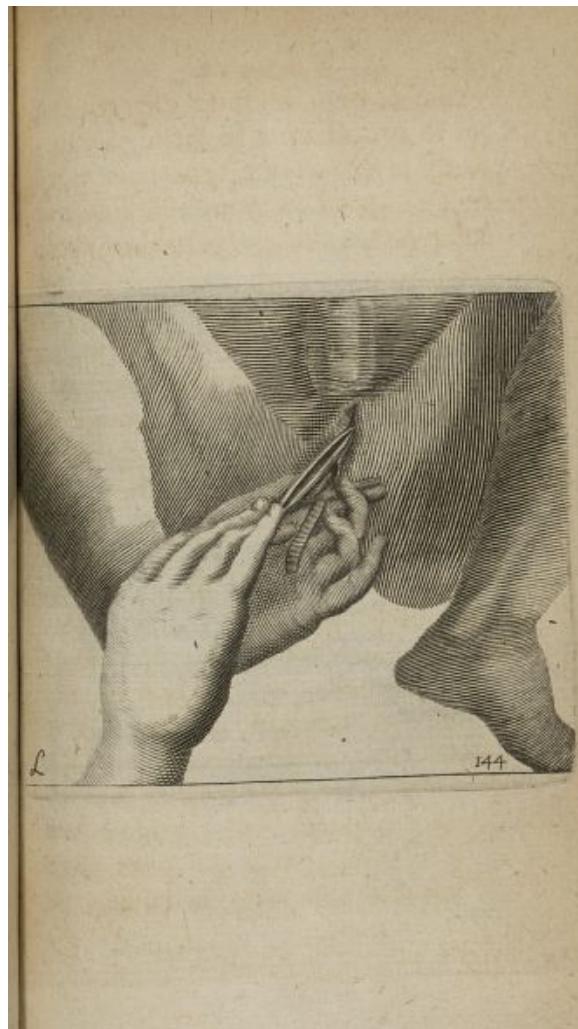


DE LA LITHOTOMIE. 143  
suite la tenette sans estre dans la vessie , il se fait un espace entre l'uretre & le rectum. Pour n'être pas trompé il faut avoir l'esprit attentif , ne point parler , & après avoir introduit le bec du gorgeret dans la canelure de la sonde , il faut les tenir fermes , faisant en sorte que le bec soit toujours dedans , & comme si on vouloit le conduisant en glissant le long & dessous la canelure , pousser le bec en haut ; par ce moyen on ne manque point à l'introduire dans la vessie ; & le tenant avec la main droite : il faut en tournant la sonde avec la gauche , la dégager du gorgeret & la retirer doucement de la verge. Une marque assurée que le gorgeret est dans la vessie , c'est la sortie de l'urine le long du conducteur ; mais il n'y en a pas toujours.

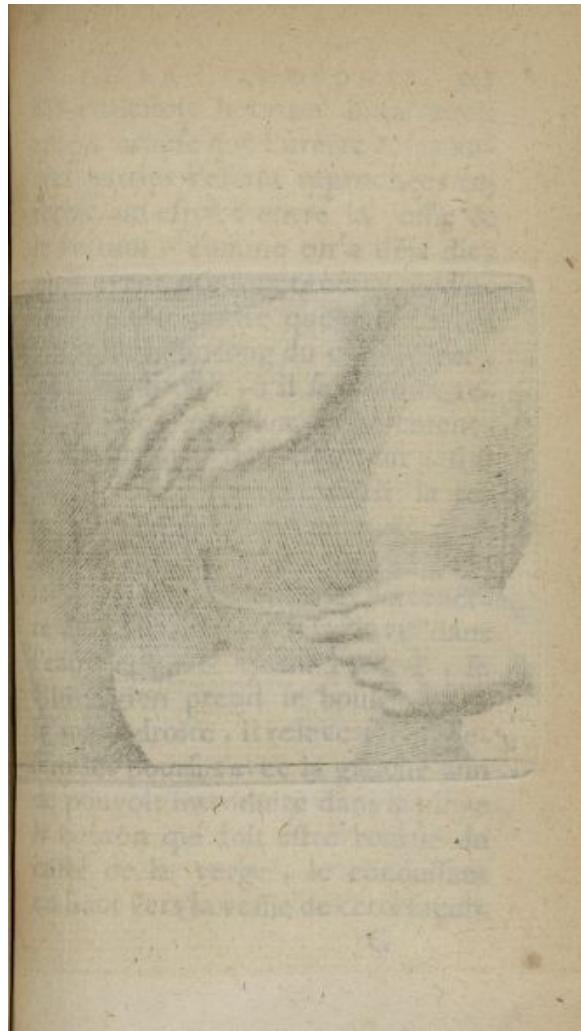
Quand le gorgeret est dans la

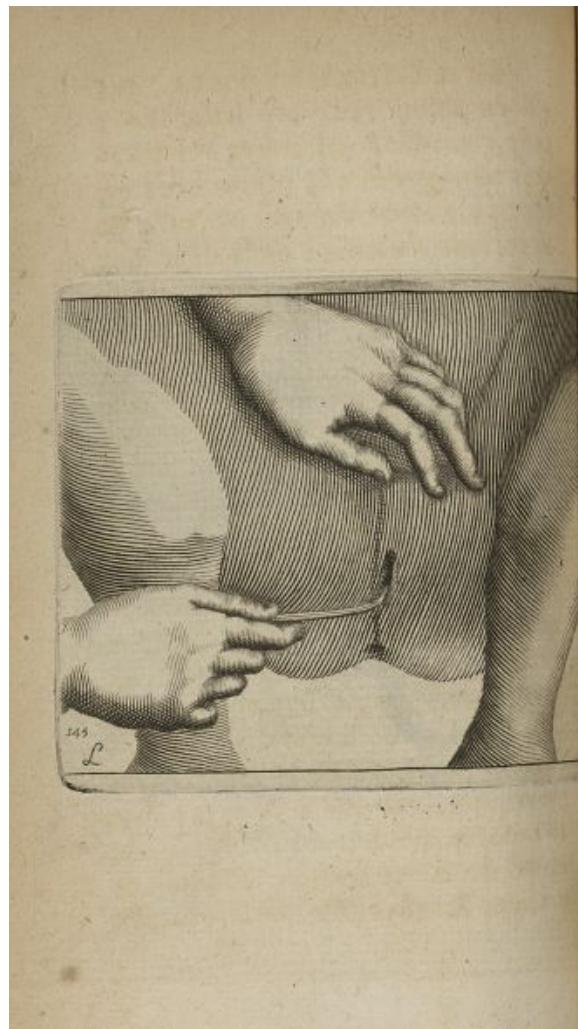
vessie & que la sonde est retirée, on le prend avec la main gauche, & de la droite une tenette convenable, que l'on pousse dessus & le long du même gorgeret de cette façon.

Quoy qu'on aye introduit le gorgeret ou conducteur dans la vessie, il en peut sortir par l'effort du malade, ce qu'on evitera faisant toujours peser sur ses épaules, & le tenant ferme par les pieds & par les mains, sans oublier que l'Operateur, qui tient alors son gorgeret de la main gauche pour prendre une tenette avec la main droite, doit observer s'il ne sort point de la longueur qu'il l'avoit introduit, car s'il s'aperçoit qu'il soit beaucoup hors l'incision, il ne faut pas le pousser pour le faire rentrer comme auparavant, ny le retirer entierement, parce que peut-être ne seroit-il pas hors la vessie, & s'il en







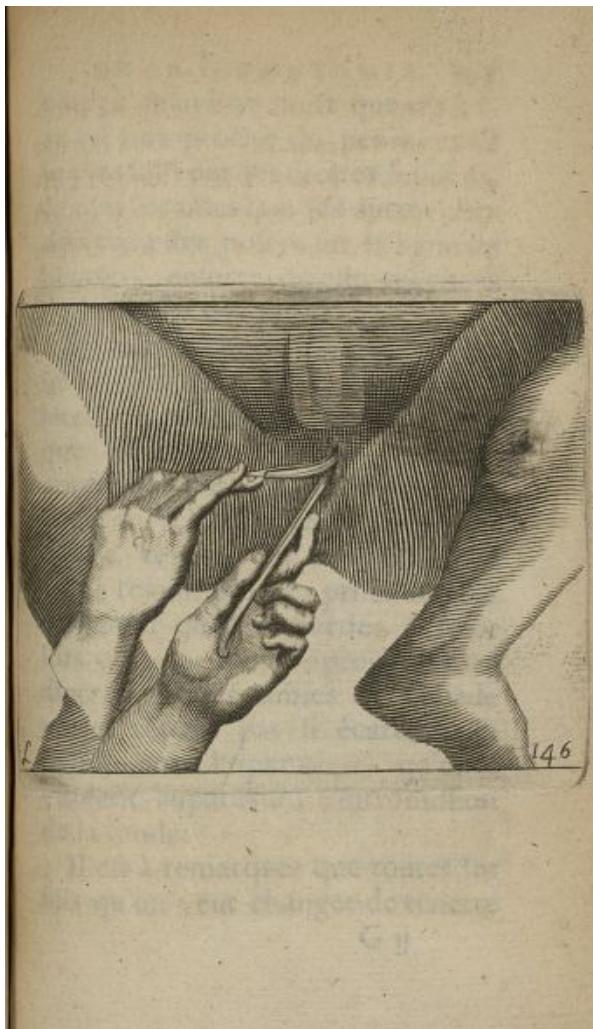


s'il en estoit hors on hasarderoit trop , acause que l'uretre & les autres parties s'estant rapprochées on feroit un espace entre la vessie & le rectum , comme on a déjà dit ; mais ayant pris une tenette mediocre plustost petite que grande , il l'introduira le long du conducteur , sans rien forcer , s'il sent de la resistance en poussant legerement , il faut retirer le conducteur : si il ne peut sans peine ouvrir la tenette , il doit estre leur qu'il n'est point dans la vessie , & pour lors , sans parler , il faut retirer la tenette , & tandis qu'on la lave dans l'eau tiede , & qu'on l'essuye , le Chirurgien prend le bouton avec la main droite , il releve s'il est besoin les bourses avec la gauche afin de pouvoir introduire dans la playe le bouton qui doit estre tourné du costé de la verge , le conduisant en haut vers la vessie de cette façon .

G

Le bouton qui est moussé ne blesse point les parties en s'ouvrant le passage, & lorsqu'il est dans la vessie ( ce qui se connoit parce qu'on peut le tourner de tous les costez avec facilité ) on cherche doucement la pierre par de petites secousses , & après l'avoir sentie , le Chirurgien prend le bouton avec la main gauche , & de la droite il conduit la tenette close par dessus le bouton jusques dans la vessie , voicy la figure.

Si c'est une tenette courbe , dans le temps qu'on l'introduit , le bec étant tourné du costé de la verge , on doit éléver davantage les anneaux , comme on le peut observer dans cette figure dernière à la difference de celle de la page 144 qui represente la tenette droite conduite sur le goreret avec la main droite plus couchée sur la gauche. On se sert de la tenette





DE LA LITHOTOMIE. 147  
courbe quand on croit que la pierre est fort proche du penil, mais le plus souvent les droites suffisent, & tant les unes que les autres elles doivent estre posées sur la ligne du bouton, ensorte qu'elle touche à deux costez des prises.

Quand la tenette est dans la vessie, il faut dabord l'ouvrir pour dilater le paillage, puis ayant presque joint les anneaux, on la pousse de toutes parts doucement pour chercher la pierre. Pendant que la tenette est dans la vessie on ne rejoint plus les prises de peur d'offenser quelque partie, & pour lors on peut faire rapprocher mediocrement les cuisses du malade ne les tenant pas si écartées en continuant l'opération qu'elles estoient auparavant l'intromission de la sonde.

Il est à remarquer que toutes les fois qu'on veut changer de tenette

G ij

ou qu'on veut l'introduire , il est besoin de se servir du bouton, excepté immédiatement après l'incision faite quand on a introduit le conducteur sur lequel on pousse la tenette.

Souvenez - vous qu'après avoir fait l'incision , & que l'on a introduit le conducteur dans la canelure, lorsqu'on veut dégager la sonde ou qu'elle est hors la verge , le malade fait quelquefois effort avant que le conducteur soit dans la vessie; ou bien lorsqu'on n'a pas assez coupé l'uretre vers la vessie , & qu'on ne pousse pas adroitemment le bec du conducteur dans la canelure , au lieu d'entrer dans la vessie on fait une espace entre le rectum. Il faut pour lors retirer le conducteur ; & si l'on ne peut pas ensuite introduire le bouton , il est nécessaire de prendre la même sonde canelée , ou une un peu moins

DE LA LITHOTOMIE. 149  
grosse & canelée; pour mieux l'introduire dans la vessie, on se servira de la seconde maniere de sonder les hommes, qu'on a décrit au chap. 9. page 76. Par ce moyen on introduit doucement la sonde dans l'uretre sans rien tourner, afin d'éviter que la sonde sorte par l'incision, & quand on l'a introduite dans la vessie, on cherche la canelure par la playe avec le bec du gorgeret pour continuer l'opération.

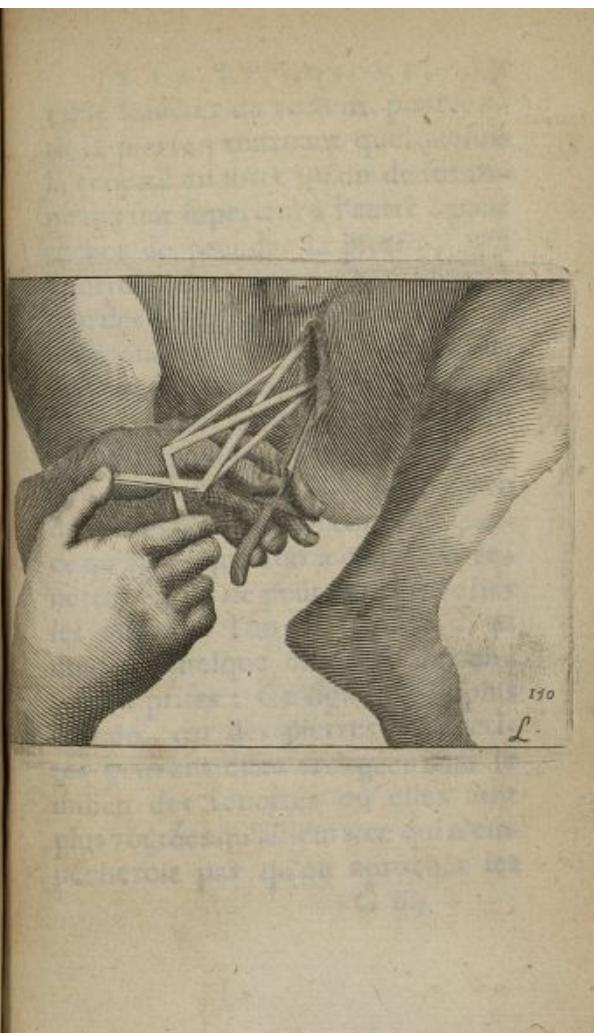
Quand le gorgeret est dans la vessie, si l'on craint que le passage ne soit pas assez ouvert, on prend un dilatatoire clos, & on le tient desorte qu'une branche de la poignée passe par dessus le pouce entre l'indice droit que le Chirurgien étendra le long du dilatatoire, mettant les trois autres doigts par dessous afin de le tenir ferme; on l'introduit le long & par dessus le con-

G iiij

150 TRAITE'  
ducteur , & sans le tourner aucunement on dilate en long , tant & si peu que l'on veut le fond de l'incision , faisant aprocher l'une de l'autre les branches de la poignée de cette maniere.

On s'en sert le moins que l'on peut ; si neanmoins la nécessité le demande , on le met en usage , après quoy on le retire , & sans quitter le goreret , on prend une tenette close pour la conduire dans la vessie , & chercher la pierre , on la pouffe par de petites secousses en tous sens , comme on a dit.

Il faut se souvenir aussi qu'on a dit que dés que la tenette est dans la vessie , on la pouvoit ouvrir mediocrement avec les deux mains pour dilater un peu le passage , & en même temps rejoindre presque les anneaux , & ensuite la pousser d'une main doucement à droit & à gauche , vers le haut & le bas où





DE LA LITHOTOMIE. 151  
est le sphincter du rectum, pour sentir la pierre, tournant quelquefois la tenette en sorte qu'un de ses anneaux soit supérieur à l'autre, pour tâcher de prendre la pierre, qui pourroit estre platte, ou cachée à l'un des côtés de la vessie.

Quand on l'a trouvée il faut ouvrir avec les deux mains la tenette pour charger ce que l'on sent. On est quelquefois assez heureux de tenir la pierre bien chargée en peu de temps; ce que l'on connoist, parce qu'après que l'on a ouvert la tenette, l'on ne peut pas aprocher les anneaux l'un de l'autre, & on sent quelque chose de dur entre les prises: Ce signe est le plus certain, car des pierres fort petites peuvent estre chargées vers le milieu des tenettes où elles sont plus voutées qu'ailleurs; ce qui n'empêcheroit pas qu'on aprochât les

G iiiij

anneaux, mais on sent toujours une dureté. Cecy m'est arrivé, & on croyoit qu'il n'y avoit rien, mais je sentois cette dureté entre la tenette Je garde la pierre de cette operatiō.

Quand la pierre est prise il ne faut pas d'abord tirer à soy, mais il est besoin de donner doucement des demy-tours à la tenette à droit & à gauche, la tenant avec une ou deux mains, selon la commodité de l'Operateur, afin de connoistre si la pierre est bien chargée, & de la dégager d'entre les replis, tirant ensuite sans violence: on élève & on baisse alternativement les anneaux de la tenette, afin de faire mieux glisser la pierre. Si on s'estoit servy d'une tenette courbe, il faudroit que son bee fût tourné vers le pubis quand on est au passage pour sortir, & les anneaux fort proches de la verge: pour ne pas se tromper il feroit besoin de mettre quel-

Quand la pierre est dans la te-  
nette, il faut bien se donner garde  
de faire un tour entier, parce que si  
la pierre estoit grosse ou inégale,  
elle contondroit beaucoup les par-  
ties de la vessie. Si la pierre est mol-  
le elle s'écrase, & la tenette se fer-  
me facilement; mais on sent com-  
me un amas de sable, & il ne  
faut pas approcher entièrement les  
anneaux, parce qu'on tireroit peu  
de gravier, & que l'on pourroit  
blessier les parties de la vessie. On  
retire la tenette avec ce qui est en-  
tre les priées; & on reitere la con-  
duisant sur le bouton tant de fois,  
qu'on le juge à propos: & ensuite  
on introduit une canule, comme  
nous dirois au Chapitre suivant.

Quand on croit que la pierre est  
est platte, & de figure d'amande,  
on peut tâcher à faire glisser une

G V

des prises des tenettes par dessous, & l'autre par dessus; au lieu qu'ordinairement on prend les pierres lateralement; & quand elle est chargée on retourne la tenette, en sorte que le large de la pierre se rencontre selon la longueur de l'incision.

Quelquefois une pierre qui est de figure d'un gros œuf de poule, se trouve prise par les extremitez de sa longueur: ce que l'on peut conjecturer par le grand éloignement qu'on remarque entre les anneaux de la tenette, même on le voit quand la pierre est proche le passage. Pour conserver le sujet il faut en repoussant la tenette dans la vessie, relâcher un peu la pierre, & on ne manque pas de la faire tourner, par ce moyen on la comprime ensuite par les côtez de sa largeur, & on dilate moins le passage.

Si la pierre est fort adherente, il vaut mieux en différer l'extraction,

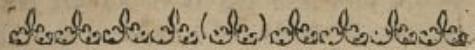
DE LA LITHOTOMIE. 155  
parce que la suppuration contribue  
à la faire détacher. Et si l'Opera-  
teur ne peut pas tenir la tenette  
assez ferme, il peut se servir d'une  
serviette pour envelopper les an-  
neaux, afin que ses mains ne glissent  
pas.

Lors qu'elle est excessivement  
grosse, il vaut mieux la laisser que  
d'exposer manifestement un malade  
à la mort, sur tout si l'âge & d'autres  
circonstances sont contraires à l'o-  
peration. Paré & Beverovicius,  
conseillent de la rompre avec des  
tenettes dont les prises ressemblent  
à de grandes dents de sies: Et Te-  
venin propose au Chap. 121. de ses  
Operations, d'introduire une ca-  
nule assez longue pour empêcher  
que la pierre ne tombe sur le sphin-  
cter, afin que le malade puisse uriner.  
Cette canule doit fermer à vis  
pour s'en servir au besoin.

Lors que dans l'opération on a  
G yj

tiré toutes les pierres, il n'est pas besoin d'introduire une canule : Il y a neanmoins des Operateurs qui en mettent toujours, pour vider, disent-ils, les caillots de sang ; mais ils se liquefient & sortent par la verge , ou par la playe , sans canule, qui empêche de soy la reunion des parties divisées , & encore sanglantes. Il est vray que ceux qui entendent bien la conduite de cette operation peuvent y reussir , n'y laissant pas long-temps la canule : Et il est même necessaire de s'en servir quelques jours lors qu'il y a ulcere à la vessie , pour y faire injection plus commodément..





## CHAPITRE XVII.

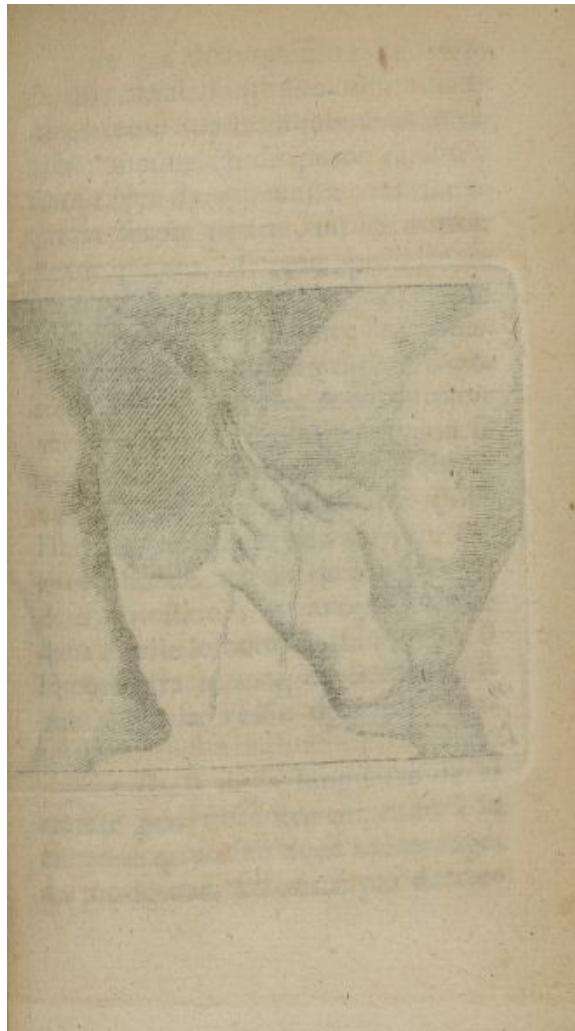
*Du temps qu'on peut tenir le malade  
dans l'operation, & ce qu'il  
faut faire quand elle est  
laborieuse.*

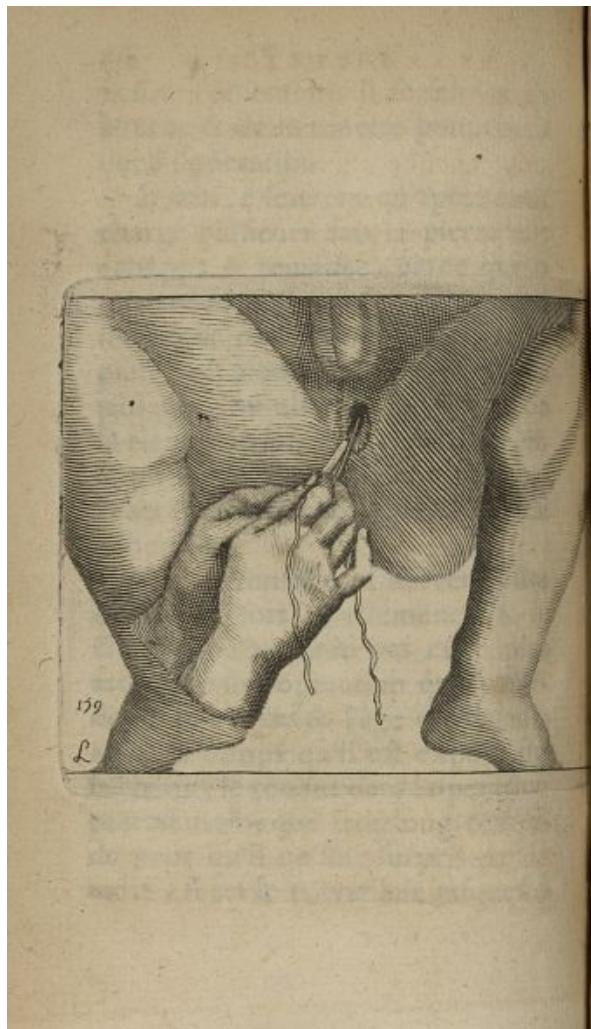
ON appelle l'Operation laborieuse quand elle n'est pas faite en peu de temps par un homme habile. Alors on ne doit pas travailler le malade jusques à ce qu'on ait tiré la pierre, ou toutes ses parties. Elle occupe quelquefois tellement le passage, que le conducteur ou la tenette, n'y peuvent entrer qu'avec grande peine: Pour ce sujet un Chirurgien expert ne fera point difficulté de retirer les instruments, & avec un doigt, ou le bouton, il repoussera la pierre dans la

158 TRAITE  
vessie , & ensuite il se servira du bouton & de la tenette pour continuer l'operation.

Il arrive souvent qu'après avoir chargé plusieurs fois la pierre elle échappe & remonte , parce que la tenette se fausse , ou que les pîles n'en sont pas bonnes , ou bien la pierre est monstrueuse , en égard au passage , ou elle se brise quand on la tient trop ferrée , ou parce qu'elle est molle , & qu'on ne peut pas l'extraire facilement quand elle est adherente.

Ces circonstances doivent estre observées fort exactement , & le Chirurgien ne doit pas estre plus attentif à son operation qu'à considerer les forces & l'âge du malade , avec le temps qu'il est exposé sur la chaise , le tenant dans l'operation plûtoſt moins que trop long-temps , de peur qu'il ne soit surpris par la mort , si on le travailloit jusques à





l'excès: Mais si après avoir conduit l'opération méthodiquement, il n'e<sup>t</sup>roit aucune chose parce qu'il n'y auroit rien dans la vessie, ou que la pierre seroit petite, ou s'il restoit des fragmens, il peut prendre le bouton à curette par sa partie moyenne, & introduire la cuillerette dans la playe, pour tâcher d'extraire quelque chose; & après avoir réitéré deux ou trois fois, il doit servir d'une canule proportionnée au sujet, montée selon l'Art. Pour l'introduire il se servira s'il veut, & avec plus de sécurité du bouton mis dans l'incision, & ayant trempé dans l'huile le bout de la canule, il la conduira le long du bouton jusqu'à dans la vessie de cette manière.

Les chefs de la languette de la canule peuvent être attachés à la ceinture qu'on fait avec le bandage, un par devant & l'autre par derrière.

re : ou bien on conduit un chef le long de chaque aîne du malade, & on les laisse sur le pubis. Le lendemain, ou quelques jours après, on ose la canule, & s'il y a encore quelque chose dans la vessie, on tâche avec le crochet, ou la cuillere du bouton, ou avec la tenette conduite par le bouton, d'extraire la pierre lors que le malade est couché dans son lit, ou bien on le fait d'abord assister sur la chaise comme la première fois, sans néanmoins se servir des échelles, parce que le malade est affaibli, & qu'il auroit trop d'étonnement.

Quand les fragments sont modestes, on peut les tirer dans le lit, & il est bon de laisser la canule jusqu'à ce qu'on soit assuré qu'il n'y en reste plus. Ce que l'on connaîtra remarquant ce qui est sorti dans le temps de l'opération, & depuis avec les medicaments des appareils.

On peut même, après avoir retiré la canule, introduire une sonde courbe par le bout, ou un gros stilet dans la cavité de la canule sans la retirer; & par plusieurs petites secousses chercher le plus avant que l'on pourra sans douleur. On peut aussi se servir du duvet d'une plume pour ôter de la canule les grumeaux, ou les glaires & matières purulentes qui se forment dans la vessie. L'injection d'eau d'orge tiéde y convient, & après les premiers jours on peut comprimer modérément le ventre avec la main dans le temps du pensement.

## \*\*\*

## CHAPITRE XVIII.

*Des symptômes de la Lithotomie.*

**L**es symptômes de la Lithotomie se divisent en ceux qui ac-

compagnent l'operation, & en ceux qui la suivent. Les premiers sont nommez concomitans, & les autres subsequens.

Les accidentis qui accompagnent l'operation sont l'hemorragie, la longueur du temps qui la fait nommer laborieuse, la brisure de la pierre, la difficulte de la tirer, ou l'impossibilite, le nombre & les fragmens qui ne peuvent pas estre tirez à cause de leur grosseur, quantité, ou debilité du sujet: Quelquefois même on ne trouve rien, quoy qu'on ait sondé & examiné auparavant le malade. La contusion survient si on pousse trop rudement & trop frequemment la tenette quand elle est dans la vessie, l'excoriation, ou même la ruption de la vessie, ou d'autres parties, tant par la grosseur & les aperetez de la pierre, que par les prises des tenettes, si on les ferme exactement lors qu'elles

DE LA LITHOTOMIE. 167  
sont dans la vessie, parce qu'elle se  
ride, & que les côtes de son corps,  
ou son fond, peuvent estre pris  
sans la pierre, ou avec la pierre.

Les symptomes qui suivent l'o-  
peration dans la cure de la Litho-  
tomie, sont tension douloureuse du  
ventre, la retention d'urine, l'in-  
somnia, l'inflammation aux parties  
affligées, les trenchées de ventre,  
diarhée, vers, ecchymose, fluxion,  
abcés, excoriation, prurit & pour-  
riture, ulcere au scrotum, & aux  
parties circonvoisines, ulcere &  
pourriture des parties de la vessie,  
trop grande suppuration, ou trop  
long-temps ; sortie du pus par la  
playe, ou par la verge avec l'urine,  
fièvre, marasme universel, ou par-  
ticulier, hemorrhagie comme dans  
le temps de l'operation, syncope,  
convulsion, vomissement, delire &  
les frissons.

La tension douloureuse du ven-

tre est causée par inflammation, qui attire fluxion, parce que les ligaments qui suspendent la vessie, & les autres parties où elle est adhérente, ont souffert violence. La fièvre & l'insomnie tirent leur origine, de l'intemperie des parties principales, agitées par les passions de l'ame; & l'hémorragie par l'incision, ou l'erosion des vaisseaux: la retention d'urine arrive par le sang coagulé, ou par inflammation des parties dans le temps de la suppuration, ou par une petite pierre descendue des reins, ou par un fragment resté après l'opération: l'inflammation vient par un mouvement circulaire des parties humorales, les trenchées, le cours de ventre, & les vers aux enfans par l'abondance du flegme; l'ecchymose est l'effet du sang extravasé; l'abcès est produit par le séjour & l'amas des humeurs dans l'interstice des parties: la trop gran-

DE LA LITHOTOMIE. 165  
de & trop longue suppuration , par  
la quantité des matières humorale  
s dont l'abcès est formé ou par les  
reins ulcerez , & par la fonte des  
humeurs de tout le corps , dont une  
partie suppure lors que le reste se  
dissipe par transpiration , ou par le  
cours de ventre , & cause en même  
temps , le marasme , dit amaigrisse-  
ment de tout le corps : l'ulcere de  
la vessie est causé par contusion &  
suppuration de ses parties , ce qui  
excite la sortie du pus par la verge  
ou par la playe : les chairs fon-  
gueuses par une superfluité de sang  
mal elaboré & trop sereux ; le pru-  
rit & l'excoriation sont des effets  
de l'acrimonie de l'urine , ou du  
bandage trop serré : la pourriture  
de l'ulcere vient de la corruption  
des humeurs & de l'air , ou de la trop  
grande humidité des medicamens ,  
& la virulence par l'acrimonie des  
humeurs & des remèdes : le vomis-

TRAITE  
sement survient après l'operation, parce que plusieurs fibres nerveux du sixième pair se distribuent au ventricule. Il y a d'autres accidens par la distribution des nerfs, qui sortent par les trous de l'os sacrum communs aux sphincters de la vessie & de l'anus, qui ont été contus ou lacerez par les tenettes, ou par les âpretez d'une grosse pierre, principalement lors que l'operation a été laborieuse.

La lypothimie, ou syncope, est causée par grande hemorragie, & par dissipation des esprits: La convulsion arrive par les vomissements, la diarrhée & l'hemorragie, qui empêchent que les nerfs ne reçoivent une assez grande quantité d'esprits: le delire & alienation d'esprit, surviennent lors que la dissipation des esprits animaux est si grande, que le cerveau n'en a pas suffisamment pour lui, ny pour en fournir conti-

DE LA LITHOTOMIE. 167  
nuellement à tout le corps, afin que les parties puissent faire leurs fonctions. Enfin le destin termine tous les accidens par la destruction de la machine ; c'est à dire, par l'abolition du mouvement dans l'instant de la séparation de l'âme d'avec le corps.

Si quelqu'un est surpris de ce que nous n'avons rien dit de la douleur, il peut faire reflexion que c'est un symptôme, ou plutôt une propriété essentielle de toutes les maladies des parties qui sont capables de sentiment, puis qu'elle est toujours où il y a intemperie avec solution de continuité des parties molles, & que par conséquent elle se rencontre dans la Lithotomie plutôt que tous les autres accidens dont on vient de parler.

Ces symptômes ont leurs causes, leurs signes diagnostiques, & prognostics : les uns sont les causes & les

signes des autres , & tous les symptomes en general sont causez par la douleur , la crainte , l'hemorragie , la contusion , & la dilaceration des parties. Les prognostics se tirent du temps , de la violence , & selon le sujet où les accidens paroissent. Les symptomes qui se manifestent d'abord ne sont pas si dangereux , & ceux qui durent long-temps , ou dans un corps cacochyme , sont plus à craindre.

Un Operateur évitera plusieurs symptomes concomitans étant assez expert pour bien pratiquer l'operation. Il y a des coureurs qui ont l'adresse de feindre qu'ils ont tiré une pierre , & la supposent , quoy qu'ils n'ayent rien trouvé.

Les symptomes qui surviennent après l'operation , sont corrigez chacun en particulier , ou plusieurs ensemble selon leur nature , par differens remedes. Le premier soin est d'appaiser

d'appaiser la douleur par les embrocations & fomentations : l'hémorragie est souvent à craindre, on doit se servir de topiques astringens pour conserver le trésor de la vie. La perte du sang cesse ordinairement par la faiblesse du malade, parce que les remèdes qu'on applique sur cette partie sont dissous par l'urine ; & outre qu'on ne peut se servir d'autre bandage que du contentif, à la différence des autres parties où l'on pourroit mettre le doigt sur l'ouverture du vaisseau, ou le couper entièrement, y appliquer le bouton, la ligature, les plumaceaux, & comprimer. On observe de laisser le premier appareil pendant vingt-quatre heures tout au plus : on le lève doucement, laissant un plumaceau sur le lieu d'où sort le sang, si on a pu le reconnaître ; & si l'hémorragie revient, on a encore recours aux astringens.

H

## CHAPITRF XIX.

*De la methode pour le pensement des  
taillez, contre leurs symptomes.*

**N**ous entrons insensiblement dans la curation de la Lithotomie, dont le traitement est général ou particulier. Après avoir parlé des causes, espèces, signes & pronostics des symptômes, il est à propos de donner une idée des choses qui doivent être observées depuis l'opération jusqu'à la guérison du malade. Par ce moyen on pourra traiter en particulier des remèdes contre les accidens; puis qu'ils arrivent dans le temps que le malade est entre les mains du Chirurgien.

## Par la cure générale de la Litho-

DE LA LITHOTOMIE. 171  
tomie on entend celle où il n'y a  
point de symptomes qui prennent  
nature de cause; & par la curation  
particuliere, celle qui est accom-  
pagnée d'accidens si fâcheux, qu'ils  
obligent de changer de methode:  
on parlera de chacune en parti-  
culier.

Supposons que le Chirurgien ait  
conduit son operation heureuse-  
ment, il faut penser la playe, &  
par le secours des remedes tâcher  
de la guerir.

La premiere chose qui doit être  
observée après l'operation, pen-  
dant que le taillé est encore en si-  
tuation, & qu'on luy oste prompt-  
tement les écharpes, si on s'en est  
servy, c'est de mettre sur l'inci-  
sion une compresse carrée, séche,  
grande de trois ou quatre travers  
de doigts mediocrement épaisse,  
& la tenant d'une main, prendre  
le malade par le corps, & se faire

H ij

Nous avons dit qu'on peut mettre le colier avant l'operation: aprés on prend la fronde proportionnée au malade, on la pose sous le dos au dessus des fesses, afin que les deux chefs dits congeneres, & qu'on peut dans ce temps nommer superieurs, puissent servir de ceinture, observant que le corps ou milieu du bandage decline vers le costé où l'incision a esté faite, ce qui empêche qu'on ne bouche l'anus.

Auparavant de nouer les deux chefs superieurs de la fronde pour en faire une ceinture, il faut faire l'embrocation sur le ventre & sur les bourses avec de l'huile Rosat, ou de Camomille tiede; pour prevenir la tension douloureuse du ventre, & pour la guerir, & on mettra sur le ventre une emplâtre astringente, la ventriore de même

DE LA LITHOTOMIE. 173  
grandeur imbuë d'Oxycrat tiede ;  
alors il faut prendre les deux chefs  
supérieurs de la fronde , en passer  
un dans le colier , & les nouer  
vers le costé droit du malade.

On met ensuite les medicamens  
sur la playe , après en avoir osté  
la compresse qu'on avoit mise sé-  
che , & qui est abrevée de sang de-  
puis l'operation faite. Si il y a he-  
morrhagie , on se sert de poudres af-  
stringentes & de plumaceaux ; Et  
quand il n'y a point d'hemorragie ,  
l'on met sur la playe un pluma-  
ceau mediocrement épais couvert  
d'astringent , une emplâtre à queue  
couverte d'astringent , & on rele-  
ve les bourses avec la trouſſe con-  
duisant ses extremitez aux deux  
aînes , & après on met sur l'em-  
plâtre une petite compresse car-  
rée mouillée d'Oxycrat tiede com-  
me la trouſſe , tenant tout l'appa-  
reil de la playe avec une main ( il

H iiij

faut étre Ambidextre ) & de l'autre on prend entre les cuisses le bandage par le chef qui est proche l'anus ; on le fait passer par-dessus la petite compresse carrée qui est sur la playe , & on le conduit le long de l'aîne gauche , declinant entre la cuisse & la main qui tient l'appareil , & on laisse ce chef sur la ceinture , tenant toujours l'appareil : Après il faut prendre l'autre chef qui est le plus éloigné de l'anus , on en fait un renversé en dehors vers le corps du bandage pour comprimer également ; & le conduisant aussi par-dessus la compresse carrée qui est sur la playe , en dégageant les doigts dont on la tient , on le fait passer le long de l'aîne droite comprimant fort legereiment : Alors on ote la main qui tenoit l'appareil , & avec l'aide des deux mains on fait passer ce dernier chef par des-  
[ii H]

DE LA LITHOTOMIE. 175  
sous la ceinture en devant & du côté droit , pour en faire le lac ( dit Nautonnier) ; on en fait de même à l'autre chef au côté gauche; ou bien si ces deux chefs sont assez longs, après les avoir passés pardessous la ceinture , on les noue ensemble dans le colier vers le côté gauche. Dans tout le temps qu'on se sert du bandage il faut mettre une ventrière au malade , & regarder si les chefs du bandage tiennent l'appareil de la playe ; car il ne faut pas que le corps du bandage descende plus bas que la fesse gauche : Ensuite on tient les cuisses sujettes & mediocrement éloignées l'une de l'autre avec la jarretière enlaçée au dessous des genoux comme un Kiasfe , faisant le noeud extérieurement aux cuisses.

Quand c'est une femme qui a été taillée , on met l'appareil sur le ventre comme aux hommes , &

H iiiij

le plumaceau couvert d'astringent sur l'orifice de l'uretre avec une emplâtre, une compresse, & la fronde ou Té double, dont on fait une ceinture comme avec la fronde, & les autres chefs qui font les queués du Té, estans passez entre les cuisies, & se croisans sur l'appareil, le tiennent & le présent si peu qu'on veut. Quand la malade veut uriner, il faut lever le bandage; elles ne sont pas sujettes à tant d'accidens, & elles sont plustost guerries que les hommes.

On peut lever le premier appareil des hommes douze heures après l'application, réitérant l'embrocation, avec le même astringent & la même ventrière, au moins pendant quatre ou cinq jours, ou davantage, si le ventre est tumescé ou douloureux, on se fera aussi de fomentations avec le gros Vin & les Rosés de Provins

DE LA LITHOTOMIE. 177  
sur le ventre , & on les reitere  
quelque temps quatre ou cinq fois  
par jour.

On pense la playe avec le Baû-  
me d'Arceus à demy fondu , pour  
le faire mieux penetrer , avec  
le doigt ou le duvet d'une plume  
à écrire introduite jusqu'au fond  
de la playe le plus legerement  
qu'on peut : Ensuite on applique  
sur les lèvres un petit plumaceau  
plat trempé dans le même Baûme ,  
& l'emplâtre à queuë imbibée  
d'huile rosat tiède , se servant d'u-  
ne compresie , & d'une troussé  
mouillée d'Oxycrat tiède , & d'u-  
ne fronde blanche & séche , qui  
seront changées à chaque levée  
d'appareil comme la première fois ;  
& les jours suivans on continué le  
pensement deux fois en vingt-qua-  
tre heures , changeant les malades  
exactement d'appareils , excepté  
celuy du ventre qui peut servir

H v

178 TRAITE' A U G S B  
pendant les premiers jours , & de  
temps en temps on met les mala-  
des à sec ; ce que l'on observe  
dans le temps qu'on les pense ,  
sans oublier de les nettoyer , pour  
éviter la gangrenne. Le pense-  
ment se doit faire fort prompte-  
ment , tenant la playe découverte  
le moins qu'on peut , observant  
d'avoit du feu pour corriger l'in-  
temperie de l'air.

Après quatre ou cinq jours on  
ne se fera plus d'Oxycrat , ny d'af-  
tringent , ny d'emplâtre à queue ,  
mais on met seulement une ven-  
trière sèche ; & dans l'incision trois  
ou quatre gouttes de baume d'Ar-  
ceus avec le duvet d'une plume ou  
avec le doigt , & un plumaceau  
plat sur les lèvres de la playe. Le  
Baume du Perou , & de Kopati ,  
qu'on nomme Baume blanc naturel ,  
font souverains pour l'agglutina-  
tion ; celuy de Kopati est excel-

lent depuis le commencement jusqu'à la fin. Quelques-uns prennent parties égales de Baume d'Arceus & d'huile d'œuf, d'autres se servent de Baume d'Arceus pendant toute la curation, d'autres du Kopau; il y en a qui font un mélange de parties égales de Basilicum, & de Therebentine de Venise, & d'huile d'œuf, ou de Baume d'Arceus, & on réussit également, pourvœu que l'opération ait été heureuse, & qu'il n'y survienne point d'accidens.

Sur ces sortes de remèdes on met un petit plumaceau, & une emplâtre de Diacalciteos un peu plus longue que la playe, & large à proportion du sujet, une troussé sèche pour relever les bourses, une compresse, & le bandage sur la playe comme on a dit cedius, le comprimant un peu plus que dans le commencement : On

H vj

180 TRAITE  
se sert de la jarretiere jusques à la  
guerison. Les premiers jours passez  
il est bon de dire au malade , qu'il  
appuye mediocrement la main sur  
l'appareil , pour mieux pisser en  
même temps dans son urinal.

Quoyque la playe demande de  
soy la reunion , il est bon de pren-  
dre garde que les lèvres & les té-  
gumens ne se recourbent point en  
dedans ; & après quelques jours ,  
quand le terme de la fluxion est  
passé , ou qu'elle n'est point sur-  
venuë , on fait en sorte avec l'aide  
de petites compresses fort étroites ,  
que les lèvres soient également é-  
levées , & un peu éloignées à l'o-  
rifice de l'incision seulement ; pour  
cet effet il faut mettre plusieurs  
compresses proche la lèvre qui est  
du côté de la cuisse gauche , afin  
que le fond s'incarne avant que la  
cicatrice se fasse . Après qu'on est  
assuré du fond , on se sert de re-

iv 14

medes desicatifs sur un petit plu-  
maceau, & de plusieurs compres-  
ses inégalement épaisses & medio-  
cremment étroites une à chaque cô-  
té, & une emplâtre pour les cou-  
vrir, & pardeilus une autre petite  
compreſſe transversalement à la  
partie ſupérieure de la playe, &  
fur ces trois, deux autres inégale-  
ment larges, pour tenir plus fer-  
me par le moyen du bandage. Si  
ſ'y forme des chairs fongueuſes,  
on les conſommera avec l'alun cal-  
ciné, ou avec la pierre infernale.

Il y a des taillez qui guerifſent  
par le bon temperament en huit,  
quinze, ou vingt jours; le terme  
ordinaire de la curation de la Li-  
thotomie eſt de trente ou quaran-  
te jours.

La prudence du Chirurgien eſt  
d'obſerver les changemens qui ſur-  
viennent au malade, pour con-  
noiſtre les ſymptomes fâcheux,

182 TRAITE  
dont nous avons parlé, qui changent la cure générale, & qui obligent de les prévenir, ou de les corriger par une méthode particulière & contraire à leur nature.

On y réussit par la diète, par la Chirurgie, & par les remèdes: la diète, jusqu'au septième ou huitième jour, consiste à éviter le Vin, à moins que le malade ne soit fort débile; il faut user de tisane faite de racines de corne de Cerf, & d'ivoire, ou avec un peu de graine de lin, & les racines de mauves & de guymauves, ou à tout le moins, au besoin, il boira de l'eau ferrée, ou de la teinture de roses rouges, ne le faisant pas boire selon sa soif, mais un peu moins de peur du cours de ventre, il suffit qu'il prenne cinq ou six bouillons en vingt-quatre heures, & fort peu d'œufs; la saignée & les clystères rafraîchis-

DE LA LITHOTOMIE. 183  
sans & anodins, s'il y a fièvre, &  
douleur au bas ventre, le tout sel-  
lon l'avis du Medecin : Et après  
que les sept ou huit premiers jours  
sont passéz, & que les accidentz  
ont cessé, on augmente la nourri-  
ture, commençant par de petits  
potages, ou des panades, ensuî-  
te un peu de viande, & le pain,  
après l'avoir purgé, ce qui arri-  
ve environ le quatorze ou quin-  
zième jour après l'operation.

La Chirurgie est nécessaire,  
quand il faut reîterer les saignées,  
ouvrir les abcez & leurs sinus, sca-  
vir les lieux où il y a disposition  
à pourriture ; quelquefois on se  
servira de cizeaux, pour détacher  
les membranes & autres parties en-  
tierement corrompues, on chan-  
ge de remedes pour résoudre les  
tumeurs & meurir les abcez ; on  
mondifie les ulcères du scrotum &  
de la vessie par injections & autres

184 TRAITE<sup>2</sup>  
medicaments qui résistent à l'ambu-  
lation & à la pourriture. Les symp-  
tomes extraordinaires paraissent les  
uns auparavant les autres, ou plu-  
sieurs ensemble qui font la com-  
plication; nous devons parler de  
la correction de chacun en parti-  
culier.

On a dit que la douleur s'appa-  
soit par l'oxyrhodin sur le ventre,  
sur les aînes, & sur les bourses;  
l'hémorragie par les astringens; la  
fièvre par petites saignées, sur tout  
si le malade n'a pas beaucoup per-  
du de sang dans le temps de l'o-  
peration, ou après, & qu'il aye  
des forces: l'insomnie est combat-  
tué par les Apozèmes rafraîchis-  
sants, les émulsions, & les somni-  
fères après les premiers jours; l'in-  
flammation des parties, après la  
suppuration, s'éteint par le cerat  
de Galien ou par le nutritum. Les  
fragmens & les petites pierres for-

DE LA LITHOTOMIE. 185  
tent avec l'urine, & par l'injection  
d'eau d'orge tiede, ou elles sont ti-  
rees avec le crochet, la curette,  
la tenette, ou par la cuillere du  
bouton. On remedie à la retention  
d'urine qui presse trop, par l'intro-  
mission de la sonde à femme dans  
la playe, & ensuite par une canu-  
le qu'on y laisse pendant quelques  
jours; les trenchées & le cours de  
ventre s'arrestent par les clysteres  
anodins & carminatifs, & par les  
juleps de Pavot rouge, huile d'a-  
mandes douce, l'eau de plantin,  
& par la gelée de corne de cerf:  
on fait vider les vers & la matie-  
re venimeuse cause de leur gene-  
ration, par les medecines & autres  
remedes qui aident à la digestion,  
comme ceux où entre la rheubar-  
be, absinthe tamarins, aquila alba  
en petite quantité, &c. l'échimo-  
se, la fluxion, & les tumeurs me-  
diocres se dissipent par les résolu-

186 TRAITE  
tifs & emplâtres fondantes , par  
les cataplâmes confortatifs & ano-  
dins , selon les degréz du mal &  
les regles de l'Art , observant d'y  
mettre plus de confortatifs que de  
simples émollients & resolutifs , à  
cause de l'humidité de la partie ;  
les abscez se forment ordinaire-  
ment au dessus de l'incision de la  
Lithotomie , & souvent en pres-  
sant d'un doigt sur la tumeur &  
deux autres aux côtéz , l'évacua-  
tion du pus se fait par l'ulcere ;  
mais si on connoist que la peau soit  
fort denuée , la matière prochai-  
ne avec inondation , il faut les ou-  
vrir jusques au fond du sinus , &  
on continuë la cure de l'ulcere se-  
lon l'Art. b On se fert d'injections  
deteratives pour mondifier la vessie , & on fait prendre des émul-  
sions aux malades , afin que le  
pus s'évacue plus facilement avec  
les urines.

Les excoriations & le prurit sont gueris par le nutritum , l'album rassis , le cerat de Galien , le pourpholix diffous dans l'huile rosat , & autres dessicatifs anodins , observant de ne pas comprimer le bandage pendant quelques jours ; & si les excoriations & le prurit occupoient beaucoup de place , on pourroit penser pendant quelque temps le malade sans luy mettre de fronde , mais seulement sur les medicamens du lieu où a esté faite l'operation , l'emplâtre à queuë couverte de remedes convenables , se servant toujours de la jarretiere , pour approcher mediocrement les cuissies l'une de l'autre . La mesme chose se pratique lors que le scrotum ou les testicules sont fort tumefiez & douloureux , & on se sert en cette occasion de cataplâmes anodins , émollients , &c. étendus sur des drapeaux taillez de la figu-

re qu'on appelle l'emplâtre à scrotum , & le bandage est une espece de suspensoir , que l'on applique comme pour les autres maladies des bourses ou des testicules.

Les taillez ne sont pas exempts des autres accidens quand ils sont long-temps couchez sur le dos ; on y doit remedier selon les especes & leurs degrés , & après qu'ils sont diminuez on se sert de bandages ordinaires , qui sont la fronde ou le Té double, qui convient mieux à la fin qu'au commencement, parce qu'il comprime plus facilement , & on s'en sert plus ordinairement aux femmes qu'aux hommes : pour s'en servir il faut mettre la ceinture autour du corps du malade , & après en avoir passé un chef par dedans le colier , & avoir noué les deux chefs , on prend entre les cuisses un des chefs de la queue du Té , & le faisant passer oblique

ment sur l'appareil , on l'attache à la ceinture au côté opposé à ce-  
luy d'où on l'a pris , on fait la mê-  
me chose à l'autre chef , les enga-  
geant par une espece de lac , dit  
Nautounier , observant de ne pas  
boucher l'anus.

La syncope , la convulsion , &  
le vomissement se tiennent souvent  
compagnie , mais le dernier paroist  
plus frequemment que les autres ;  
on y remedie par le Vin , par les  
potions cordiales faites de Theria-  
que , confection d'hyacinthe , Al-  
kermes , les corraux , perles pre-  
parées , poudre de vipere , syrop  
de grenades , dans les eaux de  
melisse , scorzonere ; chardon be-  
nit , oxytriphylon , selon les diffe-  
rentes indications , on choisira &  
on déterminera la doze de ces re-  
medes par le conseil du Medecin ,  
les faisant prendre en petite quan-

Lorsque le vomissement est arrêté, la convulsion cesse, & la syncope par les alimens succulens, comme bonne gelée, consommez, & œufs frais, lorsqu'ils sont retenus dans le corps, en fortifiant le malade : la raison en est évidente, puisque la cause de ces deux symptômes est l'inanition, & que les esprits animaux estans en petite quantité, picottent les nerfs, qui se rerirent vers leur principe.

La playe se fait quelquefois, & par la trop grande suppuration, selon Guy de Chauliac, on connaît qu'elle degener en ulcere froidide, & le plus souvent virulent, à cause de l'acrimonie de l'urine, & des humeurs qui s'irritent, & deviennent mordicantes. Ces sortes d'ulcères ne sont jamais sans inflammation, prurit, exco-

DE LA LITHOTOMIE. 191  
riation à la partie : Pour ces acci-  
dens il faut se servir de remèdes  
diversifs, refrenans & locaux, ap-  
pliquez selon le tempérament de  
la partie, & le conseil du même  
Auteur, au Chapitre des playes  
avec hémorragie : Quand il y a  
plusieurs symptômes qui paroissent  
ensemble, on doit observer la mê-  
me règle, & avoir attention à l'or-  
dre, à l'urgent, & à la cause, &  
sur tout à ce qui est de plus urgent;  
ayant entr'autres choses grand soin  
de remarquer les effets des reme-  
des locaux, où consiste le plus la  
Chirurgie.

Pour remédier au délire, on don-  
ne des consommez, des précis  
faits avec veau, poule, perdrix,  
coupées menu, & mis dans un  
pot de terre vernissé, sans eau,  
bien luté, digérés au bain-Ma-  
rie, des Cardiaques, ou des ali-  
mens remplis de suc, & faciles à

192 TRAITE  
estre digerez, pour reparer promptement l'inanition, & temperer les esprits animaux. Il est vray que le delire avec la froideur des extremitez sont si proches l'un de l'autre, qu'on les peut mettre au même rang, & que le delire après la Lithotomie, est comme le dernier degré de la maladie, l'effort de la Nature, & l'avancoureur de la Mort.



## CHAPITRE XX.

*De l'Ischurie, ou suppression  
d'urine.*

**L**A vessie est une partie membraneuse, qui peut s'agrandir par la quantité des choses contenues, & lors qu'elle en est remplie ou picottée, ce qui est fermé

Quand tout est dans son estat naturel, l'homme ne souffre aucune incommodité, parce que l'évacuation des choses contenus se fait de temps en temps, mais le sang caillé, ou le pus coagulé, la ~~se~~ semence condensée, une pierre, un corps fongueux, des humeurs grossières, ou le flégme avec du sable, une ou plusieurs vertebres, inferieures luxées, les excremens fecaux endurcis, l'enfant mort au ventre de la mère, la carnosité, & la callosité bouîchent quelquefois le sphincter de la vessie, ou un endroit de l'uretre. Il en est de même lorsqu'une humeur visqueuse cause l'engourdissement de la vessie, ou que le malade est dans un assoupiissement : ce qui se fait par diversion de sentiment, ou par transport au cerveau, ou par

I

la convulsion du nerf qui va de l'os sacrum au sphincter de la vessie , & par les fiévres malignes.

Outre le nombre de ces causes de la suppression d'urine , on doit reconnoître l'affaissement ou la fissure de l'uretre , à quoy les vieillards sont sujets; la compression du col de la vessie causée par la chute , ou par l'inflammation de la matrice , ou des prostates & parastates , des hemorroïdes internes , ou par une grande quantité d'urine qui étend fort les fibres de la vessie , comme il est rapporté dans Paré L. XVII. d'un jeune homme qui ayant retenu trop long-temps son urine , tomba dans une suppression sans avoir de pierre , & qui fut guery par la sonde. Fabrit. Hild. dit L. de Lith. C. 3. col. 1. que cét excellent Mathématicien Tyco-brahé estoit à Prague dans une grande assemblée , où ayant été

DE LA LITHOTOMIE. 195  
constraint de retenir fort long-tems  
son urine , il tomba dans une sup-  
pression si violente , qu'il fut im-  
possible de le guerir , & dont il  
mourut.

La retention d'urine de telle  
cause que ce soit , produit une dou-  
leur violente , & une inflammation  
insupportable à toutes les parties  
voisines de la vessie , d'où la sup-  
pression arrive , parce que l'urine  
ne sort point , & que sa quantité  
augmente continuellement. Les  
malades ont pour lors une chaleur  
universelle , rougeur aux yeux , la  
face ardente , oppression , inquié-  
tude , fièvre , une tumeur dou-  
loureuse , dure , & fort large au-  
dessus du pubis ; les vomissemens  
bilieux , & tous ces fâcheux sym-  
ptomes les reduisent à un estat où  
ils n'attendent que la mort , s'ils  
ne sont promptement secourus.

Le Chirurgien connoistra que c'est

I ij

196 TRAITE  
un grumeau de sang qui est cause  
de la suppression , si le malade a  
esté depuis peu bleslé aux reins ,  
ou qu'il ait pissé du sang ; si une  
ulcere au reins a precedé , & que  
le malade ait rendu des urines pu-  
rulentes , son observation fera con-  
jecturer que c'est un amas de pus  
épais & visqueux : Si les signes de  
la pierre ont paru , il le fera con-  
noistre aux assistans , il fera le dis-  
cernement du fongus par la sonde ,  
à moins que la pierre ne fût cou-  
verte d'un Kiste ; il connoistra que  
c'est une carnosité ; ou une callosi-  
té , par le moyen de la sonde , ou  
des bougies , Je ne dis rien de la  
maniere de vivre du malade , dont  
les excez ont pu estre la cause des  
humeurs âcres , ou d'une grande  
inflammation : je ne parle point  
non plus des autres causes qui se  
manifestent d'elles-mêmes . Que  
si plusieurs causes de la suppres-

DE LA LITHOTOMIE. 197  
sion sont conjointes, la diversité  
des symptômes servira de signe,  
pour faire le prognostic.

Le malade ne peut pas souffrir  
pendant plusieurs jours la suppres-  
sion, sans estre fort affoibly & en-  
danger. Lorsqu'elle est causée par  
une chute de matrice, il ne faut  
que reduire cette partie; quand les  
hemorroïdes pressent le col de la  
 vessie, il est besoin de les ouvrir  
avec la lancette ou les sangluës;  
on remedie à l'engourdissement de  
la vessie avec un grain de sel ou de  
nitre mis dans le conduit de l'uri-  
ne, ou avec une mixtion de miel  
rosat & poudre d'hiere, ou d'huile  
de scorpon : Quand il y a du sang  
caillé, du pus, ou du flégme épais  
en la vessie, on se fert d'une injec-  
tion d'oxymel avec l'huile d'amand-  
es douces; dans l'affaissement de  
l'uretre on emploie les bougies  
creuses; on incise, on ronge la car-

I iij

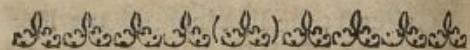
198 TRAITE DE LA  
nosité, ou la callosité qui s'y ren-  
contre, & on introduit ensuite une  
canule de plomb. Quand on a gar-  
dé son urine trop long-temps, si  
le malade craint d'estre sondé, on  
luy met sur le pubis des sachets de  
parietaire humectez d'huile de ca-  
pres ou de therrebentine ; après  
quoy, s'il n'est pas soulagé, on luy  
persuade de souffrir l'intromission  
de la sonde. On appaie l'inflammation  
du rectum, de la matrice,  
& des prostates par les fréquentes  
saignées, & les clystères d'oxycrat,  
d'eau de parietaire, ou de sa dé-  
coction avec le miel rosat, & le  
bain d'eau tiede.

Il est très-important de saigner,  
de donner des clystères rafraîchis-  
sants & de baigner, pour toutes les  
suppressions d'urine, quand il n'y  
a point d'autre maladie apparente;  
parce que d'ordinaire elles sont  
causées par la seule inflammation,

DE LA LITHOTOMIE. 199  
& que la foibleſſe où on réduit le malade , fait souvent relâcher les parties , & sortir l'urine , dont la retention le mettoit en danger de mourir.

Galien 13. de la Meth. avant Pa-  
ré , L. 17. C. 37. ne conseille pas de donner des diu-  
retiques , ny de fortes purgations avant la saignée ;  
parce qu'elles pourroient accele-  
rer le mouvement des humeurs ,  
ou des corps étranges vers la ves-  
ſie & la faire remplir davantage ,  
pendant que l'obſtruction du sphin-  
cter empêche de sortir l'urine.

Mais le malade n'est quelque-  
fois pas foulagé , quoys qu'on luy  
aye fait des remedes. Si on n'a pû  
le fonder , & que la maladie preſſe  
trop , il vaut mieux , sans atten-  
dre plusieurs jours , le faire con-  
ſentir à la Lithotomie , ſ'il eſt in-  
commodé de la pierre. Et ſ'il y a  
ſeullement de l'urine retenuë par  
I iiiij



## CHAPITRE XXI.

*De la ponction du Perinée.*

ON suppose qu'aucun remede n'a soulagé le malade , & que la suppression continuë avec les symptomes qui donnent lieu de faire un prognostic tres-fâcheux , & de secourir au plûtoſt le malade.

Le grand rapport qu'il y a entre la Lithotomie , & la ponction du perinée , donne lieu de proposer trois moyens de la pratiquer ; & comme ils n'ont point de noms propres, on les distinguerà par ceux des diverses méthodes de la Litho-

Quoy qu'on ait dit , que le haut  
appareil n'est point en usage , il  
semble neanmoins que la grande  
tumeur au dessus du pubis , causée  
par la suppression d'urine , parti-  
culierement dans un sujet attenué ,  
rendroit l'operation facile , sans  
craindre de blesser les parties du  
bas-ventre ; & que pour cét effet ,  
sans lier le malade , après la pon-  
ction de la lancette dans la tumeur ,  
profondant jusqu'à la vessie , il  
suffiroit d'introduire un stilet , qui  
serviroit de conducteur à une ca-  
nule courbe convenable , le fai-  
sant passer dans sa cavité .

On pourroit encore pratiquer le haut  
appareil de la ponction du perinée ,  
par le moyen du trocart , avec le-  
quel on feroit la ponction dans la  
tumeur au dessus du pubis ; l'on  
connoistroit seurement quand la

202      **T R A I T E'**  
vessie seroit ouverte, & en même  
temps on y conduiroit un stilet;  
& après avoir retiré le trocart, le  
stilet serviroit de conducteur à la  
canule de même qu'à la paracentese  
pour les hydropiques. Nous don-  
nerons la description de cet trocart,  
& la methode de s'en servir, quand  
nous parlerons de la troisième fa-  
çon de faire la ponction du pe-  
rinée.

La seconde maniere qui est en  
usage, est le grand appareil, com-  
me je l'ay venu pratiquer par de  
grands personnages, dont j'ay sui-  
vy la methode. Il ne faut qu'une  
canule mōtée, une petite tante pro-  
portionnée à la cavité de la canule,  
deux emplâtres, deux compresses,  
l'une un peu plus grande que  
l'autre.

Toutes choses étant préparées,  
le malade situé & tenu de même que  
pour la Lithotomie; pour estre

DE LA LITHOTOMIE. 203  
plus assuré du chemin qu'on doit tenir en faisant l'incision, on introduit la sonde canelée dans l'uretre le plus avant qu'on peut, sans rien forcer; si l'inflammation est médiocre, ou qu'il n'y ait point de carnosité, ny d'autres obstacles, on l'introduit dans la vessie: un serviteur tient la sonde, ou le Chirurgien la tient, & il observe toutes les circonstances comme à la taille, faisant l'incision moins basse que pour la Lithotomie, & moins longue sur la canelure, dans laquelle il pousse le bec du gorgeret, pour l'introduire plus facilement dans la vessie. Il est bon que la canelure se continué comme une gouttiere, sans qu'il y ait aucune chose qui l'arrête au bec ou extrémité de la sonde; la sortie de l'urine est une marque assurée que le gorgeret est dans la vessie; & pour lors on dégage la sonde, & on la retire doucement.

1 vj

nement. Le Chirurgien tient d'une main le gorgeret, & de l'autre il prend la canule droite montée & trempée dans l'huile par le bout, & il la conduit dans la vessie par le moyen du gorgeret, ou à son défaut, si il estoit forti de la vessie, on prend le bouton à curette, & on s'en fert comme on a déjà dit. Si on n'a point de bouton, on se fert d'un gros stilet, qui estant introduit dans la vessie, fert de conducteur à la canule.

Quand on n'auroit pu introduire la sonde canelée dans la vessie avant l'operation, elle entre facilement après l'incision, parce que le peu de sang qui sort, fait dissiper les esprits qui causoient inflammation & tension aux parties.

Tevenin au Chapitre 121. de ses opérations propose de ne point introduire de sonde, & le malade estant situé, de faire incision avec

DE LA LITHOTOMIE. 205  
le bistouri entre l'anus & le scrotum,  
à costé du raphé, au même endroit  
qu'on la fait pour la Lithotomie;  
estant parvenu ( dit-il ) proche la  
 vessie, on l'ouvre, profondant har-  
diment, portant la pointe du bisto-  
ri ou lancette de bas en haut, iuf-  
ques à ce que l'urine forte, ensuite  
on introduit la canule, & l'opera-  
tion est achevée.

Il est bon de ne pas vider en-  
tierement l'urine, si elle estoit d'une  
quantité excessive, parce que les  
trop grandes évacuations sont tou-  
jours nuisibles, selon Hippoc. Liv. 2.  
des Aphor. mais après en avoir é-  
vacué selon les forces du malade,  
on a une petite tante de linge dont  
on bouché l'orifice de la canule, &  
ayant mis une compresse, quelqu'un  
tient la main dessus, aidant à cou-  
cher le malade; ensuite on met par  
dessus la tante un plumaceau épais  
couvert d'astringent, une petite

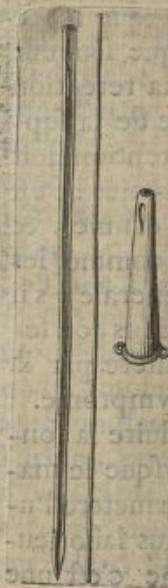
emplâtre, une autre compressé mediocre, & par dessus l'emplâtre à queue couverte pareillement d'astrigent, & encore une autre compressé sur l'emplâtre, une trouſſe pour relever les bourses & la fronde, ou le Té double avec la jarretière, comme on a décrit. Le bandage qui est seulement contentif, n'empêche pas qu'il ne sorte un peu d'urine; néanmoins quand le malade a pris du repos, & qu'on luy a donné de la nourriture, on le fait uriner par la canule sans la retirer.

Dans le pensément on examine si c'est un fongus qui avoit causé la suppression; & on le connoit par le doigt, ou la sonde droite, par l'inspection des choses qui sortent avec l'urine, ou avec l'injection d'eau d'orge tiede, la detersive, & les autres medicamens des appareils dont on se sert. Si on sentoit une pierre

Les fongus se détachent par les  
injections ; si c'est un ulcere , on se  
sert de remedes convenables pour  
le deterger. L'inflammation est  
traitée plus facilement que toute  
autre maladie , parce que souvent  
elle est entretenue par la retention  
d'urine. Quand la cause de la sup-  
pression est ostée , l'intention doit  
étre à la reüunion des parties : c'est  
pourquoy on retire la canule , &  
on pense les malades comme les  
taillez , selon la cure generale , s'il  
n'y paroist point d'accidens , ou se-  
lon la methode particuliere par la  
correction de chaque symptome.

Si on ne peut introduire la son-  
dedans l'uretre , ou lorsque le ma-  
lade n'en veut pas permettre l'u-  
 sage , l'operation est plus laborieu-  
se ; neanmoins , comme c'est une

maladie pressante, pour prolonger la vie, il est nécessaire d'opérer autrement, sçavoir par le haut appareil dont on a parlé, ou de la façon à qui on a donné le nom du petit appareil pour la ponction du périnée: pour cét effet on se servira d'un instrument nommé trocart, d'un stilet, & d'une canule montée; j'ay inventé ce trocart il y a cinq ans, en voicy la figure.



Ce trocart peut être fait de differens métaux, à la réserve de la pointe qui doit estre d'acier, sa longueur est de sept ou huit poulces, pour s'en servir plus commodément; sa grosseur est comme un mediocre tuyau d'unc

DE LA LITHOTOMIE. 209  
plume à écrire, sa figure a plusieurs circonstances; car celle de ses extrémités qui est d'acier, est pyramidale & triangulaire. Cette pyramide est environ longue d'un travers de doigt; à une de ses faces il y a une canelure, qui se continue depuis sa pointe, ou fort proche, jusques à l'autre bout du trocart, & cette canelure fait que le corps de l'instrument dans toute sa longueur représente une fonde droite à faire incision, parce qu'il est cave d'un côté & rond de l'autre, qui est le dehors. La pyramide d'acier grossit depuis la pointe jusques à la base, mais depuis la base jusques à l'autre extrémité le trocart est égal en grosseur.

Le stilet est droit, également gros, mediocrement menu & ployant, long d'environ huit pouces, proportionné à la canelure du trocart.

La canule montée , dont on se sert en cette operation , peut estre courbe pour s'en servir au haut appareil , & droite pour le petit de la ponction à la vessie , longue & menuë à proportion de l'épaisseur & de l'âge du sujet , afin que le bout puisse estre poussé dans la vessie , sans faire une trop grande solution de continuité. Il faut observer que le bout de la canule ou sont les yeux , doit estre proportionné à la partie moyenne de la pyramide du trocart , afin qu'elle puisse facilement entrer dans l'ouverture de la ponction , & que le corps de cette canule soit de figure conique , grossissant peu à peu à mesure qu'il approche de la teste où sont les anneaux. Quand la canule auroit son extrémité plus menuë , on pourroit faire sortir les eaux aussi facilement , mais elle seroit inutile , s'il y avoit quelque

Pour se servir de ces trois instrumens, on élève les bourses, après avoir situé le malade ainsi que l'on a dit, & ayant remarqué le lieu où l'on doit faire la ponction dans le Perinée au côté du raphé, on pousse le trocart, & baissant le bout par où on le tient, la canelure dessus, on continué de pousser la pyramide vers le corps de la vessie, qui est fort tenduë, & que l'on ouvre sans peine pour cette raison. Aussitost que le trocart est dedans, l'urine coule par la canelure, & on prend le stilet que l'on conduit dans la vessie par la même canelure, ensuite on retire le trocart, au lieu duquel, tenant d'une main le stilet, on prend la canule montée, & dans sa cavité on fait passer le stilet, le long duquel on l'a fait glisser. Quand la canule est pro-

che le perinée , on prend le stilet par son extremité , & en même temps on conduit la canule dans la vessie. On connoît qu'elle y est introduite , lorsque l'urine sort par sa cavité : Pour lors on retire le stilet , on laisse vider autant d'urine qu'on le juge à propos , & on fait le reste comme de l'autre maniere dite le grand appareil : Ce trocart a cecy de particulier , qu'aussitost que l'extremité de la canelure est dans le lieu où sont les eaux , elles coulent , sans qu'on doive craindre d'estre trop avant.

Il y a des personnes qui se servent d'un autre trocart pour la même operation , celuy-cy a une pointe d'acier , solide & ronde , longue d'environ un travers de doigt . D'autres la font faire triangulaire , ou un peu platte & trenchante des deux côtez ; néanmoins proportionnée à la canule . L'instrument

DE LA LITHOTOMIE. 213  
est droit & cave dans sa longueur,  
& proche la base de la pointe il y a  
deux ouvertures ; on passe cet in-  
strument dans la canule , & en cet  
état on fait la ponction , dont l'ou-  
verture est toujours plus petite que  
celle de la canule ; & elle n'y peut  
pas estre introduite , si ce n'est  
avec grande douleur pour le mala-  
de ; de plus il faut enfoncer plus  
que l'autre ce trocart-cy , avant de  
s'apercevoir que l'eau sorte. Cha-  
cun a la liberté d'examiner les cho-  
ses , & de choisir celuy qui lui  
plaira.

Ces trocarts peuvent servir à d'au-  
tres opérations , comme à l'espèce  
d'hydrocele , où les eaux sont amas-  
sées , sans estre infiltrées dans la  
substance même des membranes ;  
pour la paracentese ; même pour  
des contr'ouvertures , & pour pas-  
ser les méches à sétons ; parce qu'à  
trois ou quatre doigts d'un bout du

trocant qu'on a decrit le premier,  
ony peut faire un trou comme d'une  
grande éguile par où on passeroit  
lesmèches.

A chaque fois qu'on s'en sert il  
faut le faire affilé, car l'urine é-  
mousse beaucoup les trenchans. Il  
est bon de s'exercer à ces sortes d'o-  
perations sur des cadavres ; il faut  
pour cela syringuer le plus qu'on  
peut de l'eau dans la vessie, ensuite  
lier la verge, & faire la ponction,  
comme on vient de la decrir, &  
après faire la dissection de la vessie,  
pour remarquer ce qu'on a fait, &  
se regler une autre fois.

On évite d'offenser le rectum,  
conduisant la pointe de la pyrami-  
de vers la vessie, qui est fort ten-  
duë, & on ne doit pas craindre de  
l'ouvrir dans son corps, parce que  
les playes n'en sont pas absolument  
mortelles, & quoy qu'on dise qu'el-  
les se reuniissent plus difficilement

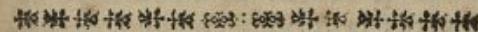
DE LA LITHOTOMIE. 215  
dans sa partie membranuse, on doit bannir toutes ces apprehensions, parce qu'on voit par experience qu'on les guerit, & qu'il s'agit de sauver la vie à un homme qui expire.

Ceux à qui il reste des fistules après la ponction du perinée, se servent d'une canule qu'ils font boucher & ouvrir de temps en temps pour uriner : on en peut faire dont le bouchon soit à vis pour estre plus sûr. Les bouts de la languette de la canule sont attachés un devant, & l'autre par derrière à une ceinture tenuë par un colier, comme ceux qu'on a décrit parlant du bandage de la verge pour le phimosis Chapitre x. Si quelque symptôme de la Lithotomie survient après la ponction du perinée, on y remédie selon son espece ; & quand ils ne paroissent point, ou qu'ils sont gueris, le malade & le Chi-

216 TRAITE  
rurgien ont une agreable esperance , & chacun faisant son devoir , avec les assistances exterieures on conduit le traitement de la Lithotomie & de la ponction du perinée jusques à la guerison. Neanmoins tel soin que puisse donner le Chirurgien , & telle obeissance , confiance & patience que puisse avoir le malade , assisté comme il faut par ceux qui sont près de luy , & par l'administration des bons remedes , on a quelquefois le déplaisir d'être incommodé d'autres maladies contenues dans le Chapitre suivant.



## CHAPITRE



## CHAPITRE XXII.

*Des maladies qui surviennent après  
la curation de la Lithotomie, &  
de leur guérison.*

Uy de Chauliac dans son second Traité , dit que si la Metastase ne se fait point aux Apo- stemes , ils sont terminez par re- solution , suppuration , endurcisse- ment , & pourriture ; & ensuite il parle de la maniere de les traiter , & de les guerir : Ces choses font connoître , qu'il y a difference entre leur terme , leur cure , & leur guérison . La fin d'une maladie peut estre le commencement d'une autre ; La curation a une fin incertaine , quoys- que la guérison soit celle qu'on se propose selon l'Art ; Nous n'en voyons que trop d'exemples dans

K

ceux qui sont incommodez de la pierre ; la terminaion de leur maladie est l'extraction de la pierre : Cette pierre ostée , ou cette maladie finie par l'operation , produit une playe , ou d'autres accidens , dont la curation est necessaire ; & qui neanmoins ne se terminent pas toujours par la guerison , mais quelquefois par une nouvelle pierre , par une fistule au perinée , un écoulement involontaire d'urine , excretion stercorale contre Nature , ou par plusieurs maladies ensemble . Elles ont chacune leurs causes , differences , signes , prognostics , & curations .

Nous ne dirons rien sur le sujet de la pierre qu'on auroit remarqué après le traitement ; il faut seulement observer que la cause en peut estre , quand il y a une carriere dans le rein , qui fournit de temps en temps des pierres à la vessie .

On differeroit l'operation, à moins que le malade n'eût entierement reparé ses forces, que la saison n'y fut pas contraire, ou qu'on pût remédier aux accidens; & sur tout il faudroit que le malade fût partagé d'une tres-grande resolution, pour se résoudre à souffrir une seconde taille.

La fistule au perinée, dont nous parlons, est un ulcere sinueux au dessous du scrotum, avec callosité dans sa longueur, par où l'urine s'écoule. Elle est causée par la faute du Chirurgien; de la part du malade, par les accidens qui sont survenus, ou même par plusieurs de ces choses ensemble, quand le Chirurgien, ny le malade ne font pas leur devoir, & outre cela que les accidens fâcheux & violens paroissent en même temps, ou peu après l'operation.

Par la faute du Chirurgien, lors  
K ij

que dés le commencement il laisse trop-tost reürir les lèvres de l'ulcere , sans estre assuré que le fond soit detergé & agglutiné , ou parce que n'ayant point paru d'accidens, il en a trop dilaté le fond , & qu'il n'a pas eu le soin après les huit ou dix premiers jours au plus , de comprimer mediocrement le bandage , & de se servir de petites comprettes fort étroites , mises aux deux côtez de l'incision.

De la part du malade , lorsque son urine trop acré ronge l'urètre , & empêche la reüion , ou qu'il ne garde pas le repos nécessaire , n'observant pas ce qu'on luy prescrit , & ne voulant pas qu'on le traite selon les regles de l'Art , à quoy il faut ajouter la trop grande maigreure , l'abondance d'urine , & s'il ne se modére pas dans ses passions , ou dans les alimens , dont les superflu-

Les accidens les plus remarquables qui contribuent à la fistule, sont la pourriture, qui cause grande perte de substance à l'uretre, & aux parties circonvoisines; l'ulcere à la vessie, ou aux reins, dont la suppuration constraint de tenir les parties dilatées.

Les differences de ces fistules se tirent de ce que les unes ont leur longueur directe depuis la peau jusques à l'uretre, sans autre sinuosité profonde, ny superficielle, & sont apparentes au côté du raphé; les autres ont leur orifice dans le rectum; les unes sont avec grande perte de substance, les autres ont une ou plusieurs sinuositez dans l'uretre, & dans les parties voisines, ou bien elles sont dans un mauvais sujet; & ces differences sont continuées, si on remarque dans le temps du

K iij

pensement , trente ou quarante jours après l'operation , que l'ulcere se cicatrice , à la reserve d'une ou plusieurs angusties , ou d'un petit tubercule , qu'on nomme cul de poule , à côté du raphé , par où l'urine s'échappe ; ou lorsque le malade étant fort attenue , & que les accidens qui sont survenus , ont causé une grande perte de substance à l'uretre , ou que les chairs n'ont pu se regenerer. La sortie de l'urine par l'anus fait connoître que l'orifice de la fistule est dans le rectum.

Toutes les fistules au perinée ne sont pas également difficiles à guérir ; car on peut traiter la premiere espece , pourvû qu'il n'y ait pas grande perte de substance , & que le sujet soit bon ; les autres étant pour l'ordinaire incurables. De ceux qui sont incommodez de fistules , il y en a qui ont la consolation qu'elles ne coulent pas tou-

DE LA LITHOTOMIE. 223  
jours. Si le sujet est bon, sans estre trop maigre ; & que l'ulcere soit rempli de chair bien conditionnée , on pourra, sans interruption , s'attacher au traitement de la fistule: Mais si le malade est attenué , ou qu'il y ait grande deperdition de substance à l'uretre avec des chairs calleuses , on n'en doit point entreprendre la cure, jusques à ce que les forces soient reparées, pour connoître si les chairs peuvēt le regenerer. Il faudra pour lors le consoler , luy faisant entendre que dans une autre saison on le pourra guerir. Celles qui ont leur orifice dans le rectum, sont quelquefois moins fâcheuses , & on ne doit point les traiter.

Pour le traitement de la fistule , nous ne parlerons point icy du regime universel , on suppose qu'il a été observé , soit dans le temps du pensement du taillé, ou après, mais on s'entretiendra seulement du re-

K iiiij

gime particulier de cette curation. Les Auteurs parlent de potions & de plusieurs remedes topiques sur les fistules pour les guerir : Mais comme mon dessein est de décrire seulement ce que j'ay remarqué qui a réussi , je puis assurer que plusieurs ont este gueris par le moyen suivant. Il consiste à introduire au fond de la fistule un trochi que cathéterique décrit au dernier Chapitre , ensuite on procure la chute de l'escarre avec le basilicum ; on le pense après comme un taillé de sept ou huit jours. Quelques-uns se servent en même temps de bougie dessicative , qu'ils poussent par dedans la verge jusques au fond de la fistule : d'autres les guerissent sans l'usage des bougies ; quand quelque accident paroist , on doit le corriger comme on a dit au Chapitre xix.

Si les fistuleux sont à plaindre , ceux qui ont un écoulement invo-

lontaire d'urine par l'uretre , doivent estre mis au rang des infortunes , de même que ceux qui n'urinent point du tout. Ceux dont les excremens fecaux sortent contre leur volonté , les surpassent en misere. Que peut'on dire , si une personne souffroit plusieurs de ces incommodez en même temps.

L'écoulement d'urine est causé par la paralysie du sphincter de la vessie , par l'incision de ses fibres , ou par dilaceration grande , lorsque la pierre grosse & âpre a trop élargi le passage , & en a causé une suppuration de longue durée.

Les especes & les differences se tirent du plus , ou du moins d'écoulement ; les signes en sont visibles , ou plutôt tres-sensibles & incommodes aux malades , puisque la honte les empêche avec leur chagrin , de chercher quelquefois du remede ; d'où on peut faire le prognostic ,

K v

qu'elles sont toutes extrêmement difficiles à guérir, la pluspart incurables: & que la cure n'est pour l'ordinaire que palliative.

Les femmes ne sont point sujettes aux fistules, mais seulement à cet écoulement d'urine, qui leur est plus incommodé qu'aux hommes, à cause de la conformation de leur uretre, & que leur sexe qui a la puissance en partage, leur faisant observer plus de retenuë, les empêche de chercher du secours; ce qui les oblige d'avoir des linges, ou des éponges attachées, pour recevoir les eaux, ou de se servir de quelque autre chose, que la nécessité & l'incommodité font inventer.

Quand l'écoulement d'urine reste aux hommes, ils peuvent avoir recours à une petite machine telle que j'en ay vu à une personne, dont le caractère demandoit beaucoup de précaution; je luy ay ouï

Cette machine est faite d'acier,  
de fer , ou d'autre métal convena-  
ble: Elle est composée de deux par-  
ties , longues chacune d'environ  
trois pouces , larges d'un doigt ;  
une des deux pieces est un peu  
courbée dans sa longueur, & l'autre  
est droite ; ces deux pieces sont  
jointes par un bout , où il y a une  
charniere comme à un compas , &  
à l'autre bout chacune est recour-  
bée, pour s'engager l'une dans l'autre ;  
en sorte que pressant avec le  
doigt , on puisse les ouvrir & les  
fermer. On garnit ces deux pieces  
avec du linge tant & si peu que l'on  
veut ; ensuite on fait passer la ver-  
ge dans cét instrument , observant  
que la partie courbée soit pardessus;  
& après avoir uriné , on le ferme ;  
la compression se fait si legere  
qu'on veut , garnissant plus ou moins

K vj

la machine , pour la souffrir sans douleur , & sans que l'urine passe ; ce qui supplée en quelque façon à l'action du sphincter de la vessie.

J'ay vû des personnes qui se servoient de boëtes de fer blanc , ou d'autres vaisseaux de cuir bouilly en maniere d'urinal , attachez à une ceinture , & dans lequel ils avoient toujours le balanus , ce qui ne se fait pas sans peine. Il y a un autre instrument de figure fort approchante du bandage pour les hernies ; il est fait comme les brayers d'acier , ayant la ceinture semblable , & au costé gauche au lieu d'écusson , le bout de la ceinture est coudé en dessous , pour se terminer en figure d'une petite platine que l'on garnit de feutre , de cuir , ou de liège , couvert de cire suffisamment , pour faire une figure convexe comme une olive , & mediocrement dure , pour se rencontrer justement sur l'uretre , au-

DE LA LITHOTOMIE. 229  
dessus & proche où on a fait l'incision de la taille. Quand le bandage est appliqué, le petit champignon comprime l'uretre par dessous les bourses, & pour le tenir ferme on l'arreste avec l'autre bout où il y a une languette de cuir de même façon qu'aux brayers d'acier pour les hernies ; & de plus, si un homme étoit incommodé de descente, on pourroit luy faire exprés un de ces bandages, où il y auroit un écusson pour la hernie, & le petit champignon pour comprimer l'uretre, & empêcher l'écoulement d'urine. Quoique ce bandage soit proprement pour la cure palliative de cette maladie, il peut quelquefois servir à une véritable curation, parce que les parties se fortifient.

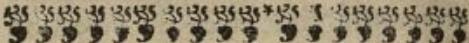
Il y a encore un autre bandage, dont la ceinture est faite de fuitaine, & l'endroit qui doit passer sur le pubis, est composé d'un morceau

230      TRAITE' de bois long & gros comme le petit doigt du malade , couvert de la mesme futaine & de cire , entre lequel & le pubis on comprime la verge , & on la fait coucher le long en montant. Cette situation empêche l'écoulement ; il y a au même bandage des éguillettes attachées à la partie de devant , pour les faire passer entre les cuisses , & les lier à la ceinture latéralement , afin que le bandage ne monte pas trop haut.

L'excretion stercorale involontaire est causée quelquefois par la faute du Chirurgien , si dans le tems de la Lithotomie il fait l'incision trop bas , & s'il coupe le rectum , principalement dans le petit appareil , s'il n'y prend garde ; le plus souvent les mouvements violens du malade y contribuent , & encore plus la pourritute , les abcez , ou

Leurs especes, leurs signes, & leurs prognostics sont tirez de l'éjection plus ou moins grande des excremens feaux par la fistule qui reste, ce qui est bien plus incommode que l'écoulement d'urine ou la fistule seule. La guerison de l'excretion stercorale est impossible, lorsqu'elle est causée par incision de la partie supérieure du sphincter du rectum, ou qu'il y a grande perte de substance ; si on entreprend d'en traiter les malades, on doit se regler sur la methode des fistules de Panus.

Il n'est pas besoin de s'étendre, pour prouver que ces sortes de maladies peuvent avoir plusieurs causes à la fois : Quand il y a plusieurs de ces indispositions ensemble, on doit pareillement avoir recours au traitement des maladies compli-



## CHAPITRE XXIII.

*Des remedes pour se preserver de la  
pierre, pour faire vider le calul,  
& des medicamens pour penser les  
taillez.*

**Q**u'a promis d'examiner quels remedes peuvent preserver de la pierre ; il faut neanmoins avouer qu'il est fort difficile, & peut-être impossible de déterminer précisément en quoy ils consistent, puisque les plus sçavans en découvertes Physiques, n'ont parlé qu'en general des figures des corps, & que les Microscopes n'ont pu faire connoistre la nature de chacun en particulier, non plus que de tous les

DE LA LITHOTOMIE. 233  
pores. Peut-être que l'on pourroit réussir sans observer toutes ces circonstances ; car quand on auroit poussé les recherches sur la nature jusques à ce point , il y auroit encore des causes qui ne dépendroient pas de nous , & qui pourroient former la pierre. La grosseur , la figure, le nombre & le mouvement des minuties des corps , dont nous sommes composez , & de ceux qui nous servent d'alimens , ne sont aucunement en notre puissance ; quoique ces choses suffisent pour nous causer les malheurs que nous craignons , si les secretions & les excretions ne sont pas faites selon l'ordre naturel. Pour profiter du malheur des autres , il faut considerer que ceux qui sont le plus sujets au calcul ou à la pierre , vivent d'une maniere , qu'on peut éviter , ou du moins la corriger par d'autres choses ; & comme nous avons parlé des

lieux marécageux , de l'air grossier, des alimens pierreux , eaux borbeuses, & des excez qui peuvent beaucoup debiliter les parties du corps, on doit les éviter soigneusement , prenant moderément de toutes les choses dont on peut se nourrir , faisant exercice proportionné aux forces , sans trop se delicater. Il vaut mieux en faire un peu plus , que pas assez , parce que la vie consiste dans l'action , & que chacun est assez amy de soy-même , pour prendre le repos ; si on ne fait point d'excez , les parties du corps s'entretiennent dans une santé utile à toute rencontre.

Quoyqu'il y ait peu de choses ; qui contribuent plus à former la pierre dans la vessie , que d'être fort long-temps sans uriner , il ne faut pas pourtant d'abord donner des diuretiques , mais seulement des purgatifs doux , pour vider les in-

DE LA LITHOTOMIE. 235  
testins & les parties qui leur sont  
voisines; de cette sorte sont la man-  
ne, la cassé, le catholicum double,  
le lenitif fin, le diaprunum simple:  
un jour ou deux après on peut faire  
prendre en breuvage la Thereben-  
tine préparée de cette façon. On  
prend une once ou six gros de la  
meilleure Therebentine, sans être  
lavée, on la dissout dans le mortier  
avec un peu de jaune d'œuf, en-  
suite on adjointe deux ou trois onces  
d'eau de vesicaire, ou d'ache, ou de  
parietaire, ou de quelqu'autre liqueur  
(selon la nature de la maladie, &  
l'état du malade) on agite le tout,  
afin que le mélange se fasse, & de-  
vienne de couleur si blanche, qu'il  
semble que ce soit de la crème, ou  
du lait caillé. Bever. C. XI. du calc.  
des R. & de la vessie. Le bain sou-  
lage ceux qui sont incommodéz  
du calcul, & souvent il contribuë  
à faire descendre des reins, & faire

236 TRAITE'  
fortir de la vessie les petites pierres  
qui s'y arrêtent.

L'usage de la tisanne suivante est fort utile pour les mêmes maladies. On la fait avec une once de graine de lin , & des racines de mauves & de guimaubes , de chacune deux onces , sur cinq pintes d'eau , reduites à quatre dans l'ébullition , & sur trois onces de cette tisanne on peut mettre quatre ou cinq goutes d'esprit de soufre ; on fortifie cette tisanne , augmentant la doze sur pareille quantité d'eau ; elle est éprouvée pour faire uriner , cesser la douleur , & vider les pierres.

Les deux receptes suivantes m'ont été données par Monsieur Jonnot , dont il m'a dit que la premiere luy a souvent réussi pour les douleurs nephritiques , & pour ceux qui sont sujets à jeter du petit calcul ; & la seconde ne luy a jamais manqué , pourvû que le calcul soit

L'usage de ce premier remede est  
de le prendre au Printemps , & à  
l'Automne , trois jours de suite cha-  
que matin. Prenez six onces d'eau  
de parietaire , une once d'huile d'a-  
mandes douces , & une once & de-  
mie de syrop de limons ; dans la  
necessité il se prend en tout temps.

Pour le second remede , il faut  
estre saigné une ou deux fois , &  
estre purgé deux fois , avec deux  
verres de tisanne de chiendant , ra-  
cines de guimauves , le noët de lin ,  
dans lesquels on fera infuser deux  
ou trois dragmes de sené pendant  
la nuit ; & dans la colature y adjoû-  
ter une once de cassé mondée pour  
chaque dose : Puis le lendemain on  
se servira à jeun de la limonade sui-  
vante , & on continuera trois jours  
de suite au déclin de la Lune , &

238 TRAITE<sup>1</sup>  
on sera trois ou quatre heures satis-  
manger.

Prenez de l'argentine , lentille  
d'eau , & du cresson de chacun u-  
ne poignée, que ferez boüillir demy-  
quart d'heure dans une pinte d'eau ,  
& y adjouterez en l'ostant du feu ,  
le jus & écorse de trois ou quatre  
citrons ; laissant infuser le tout en-  
semble quatre heures , puis le passe-  
rez , & y adjouterez trois onces de  
sucre candi en poudre , & vingt  
grains d'esprit de sel gardez le  
tout pour s'en servir comme on a  
dit.

La flambe qui croit sur les murail-  
les , infusée à froid , detelle quanti-  
té qu'on veut , dans du Vin blanc ,  
& l'infusion prise à la quantité d'une  
once pour la premiere fois aux per-  
sonnes de dix à douze ans , fait  
vuider le calcul ; on augmente , ou  
on diminue la quantité selon l'âge  
& l'effet , observant d'en donner

DE LA LITHOTOMIE. 239  
plutost moins que trop , crainte de faire couler trop abondamment le calcul vers le sphincter de la vessie; ce qui causeroit une suppression d'urine. On peut reiterer deux ou trois jours apres , & se purger selon l'avis du Medecin. L'usage du Vin blanc , de l'eau de raves , & le Vin de gousse d'églantier est bon reiteré de temps en temps.

Paracelse enseigne à la fin de la Preface du second Traité de sa grande Chirurgie , que pour remédier à la suppression d'urine , il faut se servir des pierres qui se trouvent dans les têtes d'Ecrevisses , mises en poudre subtile , les faire boire avec suc ou eau de raifort , & s'ils ne font pas pisser , qu'on prenne du safran autant qu'il en faut pour faire un sachet , & le poser sur les reins ou sur le ventre , vers le passage des ureteres , & sur le périnée : Ou faire de la poudre de glands de chêne séchez ,

& la faire boire avec eau ou suc de  
raifort , autant que le Medecin le  
jugera à propos.

Les deux remedes suivans sont  
éprouvez pour faire vider le sable  
& les petites pierres. Quand la Lu-  
ne est en decours , après avoir esté  
purgé , prenez le matin gros com-  
me une noix de beure frais , ava-  
lez-le en maniere de pilule ; ensuite  
ayez un citron aigre , dont vous ex-  
primerez le jus dans quatre onces  
de Vin blanc ; vous boirez cette  
potion un quart d'heure après avoir  
avalé le beure ; on pourra reiterer  
deux ou trois jours après selon l'ef-  
fet , & se purger ensuite.

Pour le même effet , prenez un  
petit oignon blanc , coupez-le par  
morceaux , que vous ferez infuser  
pendant la nuit sur des cendres  
chaudes dans quatre onces de Vin  
blanc , passez le tout ; la quantité de  
beure frais prise comme dessus , il  
faut

faut un quart-d'heure après boire cette infusion ; elle est plus violente que l'autre. On fait prendre premierement le beurre , afin que le ventricule ne soit point trop picoté par le Vin , le jus de citron , ou d'oignon : Et il faut remarquer que si on prenoit d'une seule fois une quantité beaucoup plus grande que ces doses , au lieu de soulager le malade , on l'exposeroit encore à une suppression ; parce que ces remèdes sont fort diuretiques , & entraînent avec rapidité ce qu'ils rencontrent.

On dit que la pierre de Jade a tant de vertu , qu'il suffit de l'attacher au bras , ou la porter sur soy , pour estre soulagé de la Nephritique , & pour faire vider le calcul & le sable.

L'infusion à froid faite du bois Nephritique est excellente ; on met telle quantité qu'on veut de ce bois

L

dans l'eau, qui en reçoit la teinture; on en prend deux verres le matin, & un sur le soir, ou à d'autres heures du jour, ayant l'estomac vuide; Ce remede appaise la douleur, & fait vuider du sable.

Le boüillon suivant est décrit dans Paré, Livre 17. Chap. 37. & dit qu'il est experimenté, & d'un effet merveilleux, pour empêcher que la pierre se forme, & s'endurcisse: Prenez un coq & un jarret de veau, qu'on fera cuire avec eau, & une poignée d'orge, racines de persil, ozeille, fenouil, chicorée, brusci, de chacun une once; des quatre semences froides concassées, de chacune demy-once; à la fin on adjoutera feuilles d'ozeille, pourpier, laïctuë, sommitez de mauves, violettes de Mars, de chacune demy-poignée; puis sera gardé le boüillon, duquel le malade prendra par quatre matins, deux heures

DE LA LITHOTOMIE. 243  
avant manger , la quantité de de-  
my-septier , avec un peu de jus de  
citron , le faisant bouillir un boûil-  
lon avant chaque prise , on verra  
dit-il , bien-tost une operation mer-  
veilleuse , & c'est un aliment medi-  
camenter.

Il donne au même endroit la  
description d'une poudre singulie-  
re contre la pierre *Nucleorum Mes-  
pil. unc. 1. pub. Eleet. diatrag. frigidi-  
drac 2. quatuor seminum frig. majorū  
mundatorum , glycyrrhise rasa ana-  
drac. 1. sem. saxif dr. 2. seminum Mi-  
lij solis , genista , pimpinella , brusci &  
asparagi ana scrup. 1. semin. Althea  
dr. 1. semis. saccari albissimi unc. 6.  
fiat pulvis.* Il faut user de cette  
poudre les premiers jours de la Lu-  
ne nouvelle , & du premier quartier , de pleine Lune , & du dernier  
quartier , & tous les mois ensuivans ,  
& en prendre la quantité d'une cuil-  
lerée au matin , trois heures devant

L. ij

manger. Il adjoute la description de la poudre suivante pour le même effet. Rx.- *Coriand. præp. scrup. 4. anisi, Marathri, granor alkekengi, miliij solis an. drac. 2. Zinzib. cinnamomii an. scrup. 2. turbith Elect. drac. 1. carui scrup. 2. galang, nucis Moscate, & lapid. Iudaici an. scrup. 1. foliorum sena mundatorum ad duplum omnium, diagredij dr. 2. semiss. misce & fiat pulvis. dosis erit ad dr. 1, cum vino albo. capiat ager tribus horis ante prandium.* Les clystères propres à diminuer les douleurs nephritiques doivēt estre composez de décoction faite de laïctuē, scariole, pourpier, fleurs de violettes & nenuphar, melilot, camomille, anet, feüilles de mauves, guimauves, son, graine de lin ; & dans la colature y dissoudre de la casse mondée, un peu de sucre, & des jaunes d'œufs, même la Therebentine y est souveraine.

Benerovicius parle de quantité de remedes ; mais comme on peut y avoir recours, nous passerons sous silence leurs descriptions, pour parler des remedes dont on se sert après l'operation, & pour la correction des accidens.

Ils n'ont rien de particulier ; si non qu'ils doivent estre <sup>moins</sup> humectans que pour les autres parties. Chaque Chirurgien fait ses poudres astringentes, & autres remedes pour résister à la pourriture, & pour la generation des chairs. Quelquefois les culs de poules sont desséchez avec un peu d'alum de roche calciné, & le charpifec rapé ; ou bien on y adjouête la poudre de plomb brûlé, malaxé, avec fort peu de diapalme, ou le dé minio : On fait un tres-bon épulotique avec pompholix une once, dé minio demie once, alum de roche calciné deux dracmes, incorporezle tout en

L iij

semble. On compose pareillement un fort-bon dessicatif avec le bol & la litarge d'or, de chacune une once, sel de Saturne & pierre medicamenteuse de Crolius, de chaque une dragine ; ayant reduit le tout en poudre, on en fait un onguent avec suffisante quantité d'huile rosat.

Pour oster la callosité des fistules, on peut se servir de la poudre qui se trouve au fond de l'eau sphaedenique : On prend telle quantité qu'on veut de cette poudre, on la laisse sécher à l'ombre, ensuite on la broye sur le porphyre, ou sur le marbre ; on y adjoûte un peu d'eau, dans laquelle on a fait dissoudre de la gomme Arabique; pour en faire des trochisques longs & menus de diverses figures.

On fait un catheretique plus violent & plus efficace pour le même effet, avec parties égales de subli-

DE LA LITHOTOMIE. 247  
mé corrosif & alum de roche calciné , un peu d'opium & de safran; il faut broyer le tout ensemble , & pour donner corps , adjouter de l'eau gommée autant qu'il en sera nécessaire , & faire trochisques selon l'Art.

Nous ne devons pas oublier la description du baume d'Arceus , qui sert de digestif pour le pensément. il est décrit ainsi. Rx. *Gummi & therebentine abietina quam vulgo de abiete vocant ana unc. 1. sem. sepi castrati antiqui & liquefacti unc 2. pinguedinis porcina antiquae liquefactæ unc. 1. misce & ad ignem linimentum facito.* Arceus Livre premier de la bonne Methode de guerir les maladies , dit que ce remede a tant de vertu , qu'avec une demy - once on en peut guerir les plus grandes playes , pourvû qu'il n'y survienne aucun accident ; on y adjoute quelquefois de l'huile d'hipericum au-

tant qu'on le juge à propos, selon l'intention qu'on a de s'en servir.

Paré donne la description de l'huile d'œuf page 752. Rx. des jaunes d'œufs durcis, que l'on émince entre les mains, pour estre fricafiez dans une poêle sur un feu mediocre, remuant toujours avec avec une cuillere, jusqu'à ce qu'ils deviennent roux ou tannez, & que l'huile en sorte, ensuite on les enveloppe d'une étamine faite de crin de cheval, & on exprime l'huile comme celle d'amande, & on la garde pour l'usage.

On peut adjouter ici la description de la gelée de corne de Cerf, qui est excellente pour le cours de ventre qui survient aux taillez; elle se fait avec deux onces de corne de Cerf & deux onces de racure d'ivoire sur une pinte d'eau, qu'on fait bouillir jusques à ce qu'on aye tiré leur suc; on passe ensuite

DE LA LITHOTOMIE. 249  
la décoction chaude par la chausse  
à hypocras, on clarifie la colatu-  
re avec le blanc d'œuf battu, & on  
y met un peu de jus de citron, du  
sucre blanc & de la canelle; on re-  
met la colature sur le feu, & quand  
elle commence à bouillir il s'élève  
une écume blanche, on met pour  
lors un peu de Vin blanc pour faire  
baisser l'écume, & peu de temps a-  
près quand l'écume s'élève on y  
jette encore un peu de Vin blanc;  
on laisse consommer l'humidité jus-  
qu'à ce qu'on s'apperçoive que sa  
liqueur soit gluante, pour lors on  
la retire, & on la fait couler prompt-  
tement par un linge blanc l'ex-  
primant mediocrement, on la re-  
çoit dans des vaisseaux, pour s'en  
servir au besoin; on en donne de  
temps en temps au malade envi-  
ron la quantité d'une cuillerée ou  
deux à la fois, pour arrêter le cours  
de ventre.

**D**Ans la maniere où l'Operateur tient la sonde pour tailer page 140. on a obmis à faire remarquer , que le serviteur peut d'yne main relever le scrotum , pendant qu'avec l'autre qui est étendue , il appuye fortement sur le perinée , faisant passer entre deux doigts l'endroit où l'Operateur veut faire l'incision. Le serviteur peut faire encore autrement , il suffit qu'il cache ses deux pouces en ses mains , & avec les deux indices il étendra le perinée pour le mesme effet.

F I N.

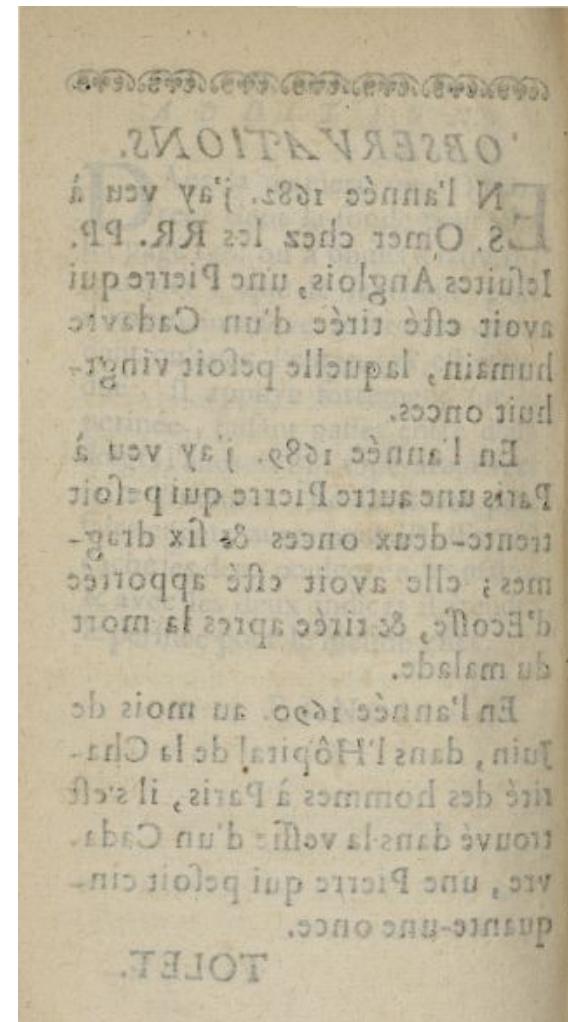
*OBSERVATIONS.*

EN l'année 1682. j'ay veu à  
S. Omer chez les RR. PP.  
Iesuites Anglois, une Pierre qui  
avoit esté tirée d'un Cadavre  
humain, laquelle pesoit vingt-  
huit onces.

En l'année 1689. j'ay veu à  
Paris une autre Pierre qui pesoit  
trente-deux onces & six drag-  
mes ; elle avoit esté apportée  
d'Ecosse, & tirée apres la mort  
du malade.

En l'année 1690. au mois de  
Juin, dans l'Hôpital de la Cha-  
rité des hommes à Paris, il s'est  
trouvé dans la vessie d'un Cada-  
vre, une Pierre qui pesoit cin-  
quante-une once.

TOLET.



APPROBATION DES  
Docteurs en Medecine.

**S**UR le rapport de Messieurs Rainslant, & Legier, Docteurs en Medecine de la Faculté de Paris, qui ont lû & examiné le Traité de la Lithotomie composé par le sieur Tolet Maître Chirurgien Juré à Paris, & de l'Hôpital de la Charité des hommes, j'en consens l'édition, & qu'il soit imprimé. A Paris ce premier Juillet 1681.

LIENARD, Doyen  
de la Faculté.



APPROBATION DES  
Maitres Chirurgiens Jurez  
à Paris.

LE Traité de la Lithotomie ou extraction de la pierre hors la vessie, composé par François Tolet Maître Chirurgien Juré à Paris, & de l'Hôpital de la Charité des hommes, est conforme à l'expérience, & il contient exactement ce qu'on doit sçavoir & faire touchant cette Operation. Le Public doit en esperer beaucoup d'utilité. C'est le témoignage que nous luy en rendons. Fais à Paris ce 18. jour de Decembre 1681.

FELIX, JONNOT.  
Conseiller, & pre- MOREL  
mier Chirurgien BEISSIER  
du Roy.

TANQUERED, Conseiller,  
& premier Chirurgien de Monsieur  
frere unique du Roy.

# TABLE DES CHAPITRES.

## CHAPITRE I.

<b>C</b> E que c'est que Lithotomie.	page
	19
<b>CHAP.</b> II. Des observations sur les par-	
ties du Corps humain.	p. 21
<b>CHAP.</b> III. Des causes de la pierre.	
	p. 24
<b>CHAP.</b> IV. Des consequences qui se ti-	
rent du Chapitre precedent, & com-	
ment on definit la pierre.	p. 28
<b>CHAP.</b> V. Comment les pierres sont	
formées & augmentées dans la ves-	
sie.	p. 35
<b>CHAP.</b> VI. Des especes des pierres.	
	p.
<b>CHAP.</b> VII. Des signes diagnostics,	
	41

TABLE	
Et prognostics des pierres.	p. 51
CHAP. VIII. Des choses que le Chirurgien doit observer avant l'operation.	p. 62
CHAP. IX. De la methode de sonder.	p. 71
CHAP. X. Du Phimosis, & de la pierre dans l'uretre.	p. 80
CHAP. XI. Du temps pour sonder, & pour faire la Lithotomie, de la diette du malade, & du premier appareil.	p. 86
CHAP. XII. De la situation des enfans pour les tailler.	p. 102
CHAP. XIII. Des differentes methodes de l'extraction de la pierre selon les Egyptiens, pratique du haut appareil.	p. 106
CHAP. XIV. Pratique du petit appareil pour les hommes.	p. 114
CHAP. XV. Methode du petit & du grand appareil pour les femmes.	
CHAP. XVI Pratique du grand appa-	122

DES CHAPITRES.

reil pour les hommes, & des circonstâces dans le temps de l'operation. p.125

CHAP. XVII. Du temps qu'on peut tenir le malade dans l'operation, & ce qu'il faut faire quand elle est laborieuse. p.137

CHAP. XVIII. Des symptomes de la Lithotomie. p.161

CHAP. XIX. De la methode pour le pensement des taillez, contre leurs symptomes. p.170

CHAP. XX. De l'Ischurie ou suppression d'urine. p.192

CHAP. XXI. De la ponction du peri-née. p. 200

CHAP. XXII. Des maladies qui surviennent après la curation de la Lithotomie, & de leur guerison. p.217

CHAP. XXIII. Des remedes pour se preserver de la pierre, faire vider le calcul & des medicamens pour penser les taillez. p.232

F I N.

*Extrait du Privilege du Roy.*

**P**AR Grace & Privilege du Roy,  
donné à S. Germain en Laye le 18.  
jour de Decembre 1681. Signé Bouvor.  
il est permis à Fran<sup>çois</sup> Tolet , Maître  
Chirurgien Juré à Paris , & de l'Hôpital  
de la Charité des hōmes , de faire imprimer  
par tel Impr<sup>imeur</sup> & Libraire qu'il  
luy plaira, un Livre qu'il a cōposé intitulé,  
*Traité de la Lithotomie , ou extraction de  
la pierre hors la vessie* , en tels volumes,  
marges & caractere que bon luy semblera ,  
pendant le temps de quinze années ,  
à compier du jour que ledit Livre sera  
achevé d'imprimer pour la premiere fois ,  
avec deffenses à tous autres Imprimeurs ,  
Libraires , ou autres , de faire imprimer ,  
vendre ou débiter ledit Livre sans son  
consentement , sous les peines portées  
dans les Lettres dudit Privilege.

*Registre sur le Livre de la Communauté  
des Libraires & Imprimeurs de Paris le 15.  
Janvier 1682. Signé C. ANGOT, Syndic.*

*Achevé d'imprimer le 30. Avril 1682.*

